**FICHES:** JOVETIC + **DARDER MOLL** + TRAPP + **DRAXLER** + SALAH + **VIETTO** + DOUGLAS COSTA + **MATA**

# SO FOOT CLUB

N°15

DOUBLE POSTER
**BALE**
**SCHWEINSTEIGER**

GAGNEZ
LE MAILLOT DÉDICACÉ DE
**LASSANA DIARRA**

LUCAS MOURA

ENTRETIEN EXCLUSIF

## LUCAS MOURA

“PARIS VA ALLER PLUS HAUT CETTE ANNÉE”

LE MEILLEUR GUIDE DE LA

## CHAMPIONS LEAGUE

+ EUROPA LEAGUE

Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND

M 04484 - 15 - F: 3,90 € - RD

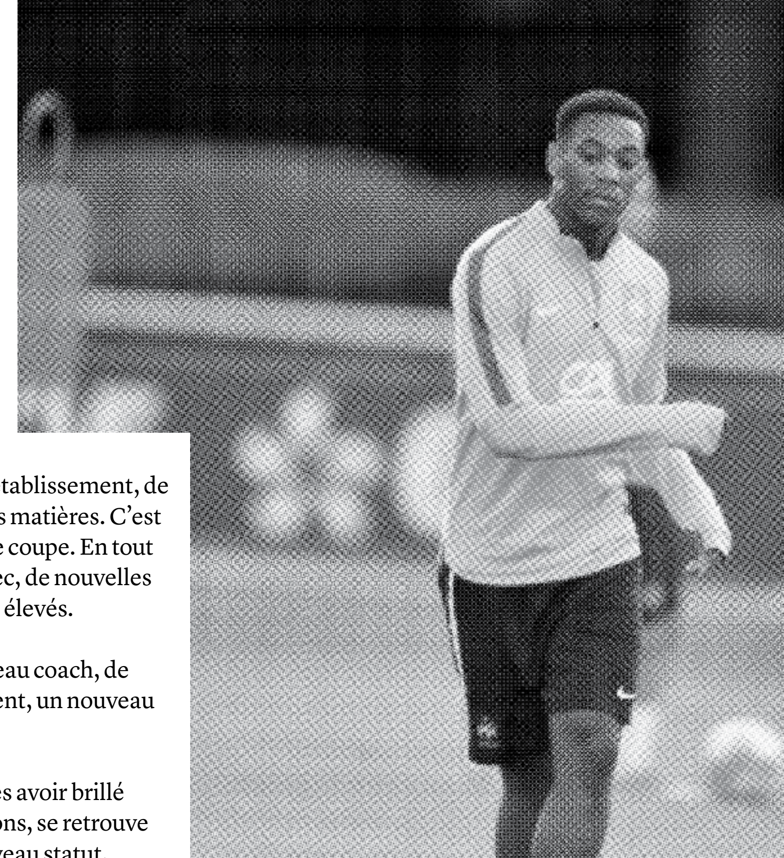



# POUR L'UEFA EURO 2016™ LES BLEUS




VOUS
ATTENDENT
AU VIRAGE.
REJOIGNEZ LE CLUB DES SUPPORTERS ET PARTICIPEZ À UNE PHASE DE VENTE
ENTRE DÉCEMBRE 2015 ET JANVIER 2016 SUR EURO2016.FR
DEMANDEZ VOS BILLETS POUR LES RENCONTRES DE L'ÉQUIPE DE FRANCE !
SUPPORTERS.FFF.FR
ADHÉSION GRATUITE

# Édito



La rentrée des classes, c'est une nouvelle classe, un nouvel établissement, de nouveaux profs, les retrouvailles avec les potes, de nouvelles matières. C'est parfois aussi un nouveau sac, un nouveau look, une nouvelle coupe. En tout cas, c'est un nouvel environnement, donc souvent, ça va avec, de nouvelles responsabilités, plus grandes, et de nouveaux objectifs, plus élevés.

La rentrée des classes, c'est aussi un nouveau club, un nouveau coach, de nouveaux coéquipiers, de nouveaux exercices d'entraînement, un nouveau schéma, voire un nouveau championnat, plus excitant.

La rentrée des classes, c'est aussi Anthony Martial, qui, après avoir brillé contre Valence au tour préliminaire de la Ligue des champions, se retrouve sélectionné en équipe de France pour la première fois. Nouveau statut, nouveau maillot. Nouveau look pour une nouvelle vie, en bleu. Et puis, la folie. Coup de fil de son agent, emballement, offre de Manchester United, offre monstrueuse de Manchester United même (on parle d'une somme allant jusqu'à 80 millions d'euros avec les bonus), discussions avec Monaco, coups de téléphone, accords, jet privé, papier, stylo, contrat, gros contrat, nouveau monde.

Oui, la rentrée des classes, c'est ce jour que tu abordes à reculons, parce que c'est la fin des vacances, mais que, bien souvent, tu termines projeté vers une nouvelle année, lancé vers l'avenir. Au taquet. SCW




## OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
**E-mail : prenom.nom@sofoot.com**
**ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION**
**Gérant, directeur de la publication** Franck Annese
**Associés** Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
**Directeurs de la rédaction** Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
**Directeur du développement** Brieux Férot
**Responsable administratif & financier** Baptiste Lambert
**Assistante de direction** Angie Duchesne
**Rédacteurs en chef SoFoot Club** Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
**Secrétaire de rédaction** Julie Canterranne
**Webmaster** Gilles François
**Stagiaire Web** Aina Randrianarijaona

**Direction artistique** Laurent Burte
**Graphisme** Camille Gressier (et Gin), Isabelle Laydier

**Rédacteurs en chef sofoot.com** Éric Maggiori, Ronan Boscher & Swann Borsellino

**Comité de rédaction** Ugo Bocchi, Gabriel Cnudde, Ruben Curiel, Gino Delmas, Théo Denmat, Mathieu Faure, Aquiles Furlone, Raphaël Gaftarnik, Chérif Ghemmour, Christophe Gleizes, Émilien Hofman, Nicolas Jucha, Charles Alf Lafon, Gaspard « Pat » Manet, Éric Marinelli, Gad Messika, Maxime Nadjarian, Valentin Pauluzzi, William Pereira, Paul Piquard, Eddy Abou Serres.
**Stagiaires** Florian Cadu, Kevin Charnay, Florian Lefèvre, Lhadi Messaouden, Benjamin Asseraf
**Photographes** Renaud Bouchez, Maximilien Grolier

**PUBLICITÉ**
**H3 MEDIA**
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
**Directeur général** Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59 guillaume.pontoire@sopress.net
**Directeur de la publicité** Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65 jeanmarie.blanc@sopress.net
**Chef de publicité** Agathe de Coularé Delafontaine 01 43 35 82 65 agathe@sopress.net

**COMMUNICATION / SYNDICATION**
Aline Julliard
aline.juillard@sopress.net
Rayane Baba Aissa

**DIFFUSION**
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

**Couverture – Lucas, Reus, Douglas Costa, Diarra, Sterling ©Panoramic**

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez ; Distribution NMPP




## ABONNEMENT

Responsable abonnement Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
**abonnement@sofoot.com**
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

## PROCHAIN NUMÉRO En kiosque le 22/10/2015

**Téléchargez l'appli SOFOOT. Et plus vite que ça.**

Sommaire



# MANOLO GABBIADINI

## "EN ITALIE, LES ENTRAÎNEURS NE PRENNENT PAS LE RISQUE DE MISER SUR LES JEUNES"

**Dans un championnat où les jeunes attaquants italiens ont du mal à se mettre en évidence, Manolo Gabbiadini fait figure d'exception. Son transfert à Naples l'hiver dernier lui a permis de passer un nouveau cap, tout en restant discret.**

PAR VALENTIN PAULUZZI, À DIMARO. PHOTOS: PANORAMIC

Dimaro, quartier général estival du Napoli depuis quatre ans. L'espace de quelques semaines, ce petit bourg montagnard en plein cœur des Dolomites se transforme en un véritable "*rione*" napolitain. Les supporters *azzurri* débarquent des quatre coins de l'Italie, mais aussi de l'Autriche voisine, la Suisse ou le Sud de l'Allemagne. Cet été, ils sont venus encore plus nombreux pour assister aux prémices de l'ère Sarri, dont Manolo Gabbiadini compte bien être un protagoniste. Entre le repas de midi et la petite sieste pour recharger les batteries en vue du second entraînement de la journée, l'attaquant italien se présente en short et polo du club à la terrasse de l'hôtel-chalet qui héberge joueurs et staff. Derrière ce bonhomme bien bâti se cache en fait un garçon introverti et au timbre de voix timide, mais qui continue de gravir les échelons sans faire de bruit.

**Janvier 2015. Tu es en feu avec la Sampdoria, meilleur buteur du club à la mi-saison, et là… tu pars pour Naples. Surprenant comme choix de carrière!**
Oui, c'est vrai. Mais tu sais, un club comme la Samp peut difficilement refuser certaines propositions, donc personne ne s'est mis en travers des négociations. Tout s'est fait sans encombre. C'était un peu risqué, car on sait ce qu'on perd et on ne sait pas ce qu'on trouve, mais c'est un risque que j'ai voulu prendre et je ne le regrette absolument pas.

**La saison dernière s'est toutefois mal terminée, avec cette défaite à la dernière journée contre la Lazio qui vous prive de Ligue des champions.**
Effectivement, il y a eu de la déception pour cette qualification manquée sur le fil. Après, d'un point de vue personnel, disons que je ne m'attendais pas à ce que l'adaptation soit aussi rapide, j'imaginais avoir un peu plus de difficultés, car je suis vraiment satisfait de la demi-saison passée, mes coéquipiers et Rafael Benítez m'ont beaucoup aidé.

> "Les tifosi et les clubs préfèrent faire venir un joueur étranger qui fait plus de bruit plutôt que de miser sur un jeune Italien"

**Benítez est parti au Real Madrid. Du coup, avec un nouvel entraîneur, un nouveau directeur sportif et de nouveaux joueurs, Naples repart quasiment de zéro…**
Ce n'est pas un changement aussi drastique. À bien y regarder, l'effectif est le même dans les grandes lignes, avec quelques renforts nécessaires et qui vont nous donner un sacré coup de main. L'objectif est simple: tout donner pour aller le plus loin possible. Ce sera un championnat difficile parce que la Juve et la Roma sont au moins aussi fortes que l'an passé, l'Inter et le Milan se sont

En Italie, le foot se joue aussi avec les mains

**"L'équipe d'Italie a juste besoin de temps. Nous avons un bon groupe formé d'excellents joueurs, et à l'Euro 2016, on peut aller au bout"**

**La fiche**
***MANOLO GABBIADINI***
Né le 26 novembre 2011 à Calcinate (Italie)

Attaquant

Parcours
**2009-10** Atalanta
**2010-11** Cittadella
**2011-12** Atalanta
**2012-13** Bologna
**2013-15** Sampdoria
**Janvier 2015** Napoli

sacrément renforcés, mais nous aussi avons notre mot à dire. Je sens que ça va être une très belle saison.

**Tu es actuellement l'un des seuls jeunes attaquants italiens qui marquent avec continuité. Ressens-tu une certaine pression sur tes épaules?**
Absolument pas, ce n'est pas une chose qui me préoccupe, je ne pense qu'à moi et je ne me mets pas du tout la pression. Je suis concentré sur ce que je fais sur le terrain et c'est tout. Je ne suis pas du genre à regarder ce que font les autres joueurs ou même mes coéquipiers en sélection.

**Les Italiens sont tout de même un peu "*passés de mode*", il n'y a plus que 40% de joueurs convocables en Serie A…**
C'est difficile de rester insensible à une telle statistique, mais ça, c'est aussi la conséquence de ce que veulent les *tifosi* et les clubs, qui préfèrent faire venir un joueur étranger qui fait plus de bruit plutôt que de miser sur un jeune Italien. En Italie, on a trop peu de patience envers les entraîneurs, et ces derniers évitent donc de prendre des risques en misant sur nous, jeunes joueurs formés ici.

**Depuis tes débuts, on t'a souvent comparé à d'autres attaquants: "*Le nouveau Vieri*", "*le nouveau Toni*". Toi, comment te vois-tu?**
Je me vois comme quelqu'un de polyvalent. Et je veux exploiter cette caractéristique en ma faveur. Je ne pense pas que ce soit un défaut, contrairement à ce que beaucoup disent. Le fait de ne pas avoir un poste défini est un avantage selon moi. Cela permet au coach d'avoir plusieurs solutions, je peux jouer avant-centre, sur l'aile ou encore derrière un attaquant. Après, je n'ai que 23 ans, je ne peux pas penser un seul instant avoir déjà tout acquis. Je dois encore m'améliorer en tout.

**Et plus jeune, tu avais un modèle?**
J'ai toujours eu la manie de regarder énor-

## UNE GRANDE SŒUR POUR MODÈLE

La famille Gabbiadini, une famille en or. En effet, la grande sœur de Manolo joue également au football et est même l'attaquant titulaire de la *Nazionale* féminine: "*Melania a huit ans de plus que moi, nous sommes très liés. Petit, je la suivais partout et j'allais voir ses matchs. Elle a été ma source d'inspiration. Lors des petits matchs en famille avec mes cousins, nous jouions tout le temps dans la même équipe.*" Mais ont-ils des points communs? "*La vitesse et la frappe de balle.*" Et vu que le réservoir de joueurs sélectionnables s'amenuise année après année, pas impossible que Conte la convoque: "*C'est malheureusement impossible. Au mieux, on peut faire un double mixte en tennis…*" Rendez-vous sur les pelouses de Wimbledon, alors.






Et les poings

**PAS DE REGRETS POUR LA JUVE**

Tout comme Simone Zaza, Ciro Immobile ou encore Domenico Berardi, Manolo Gabbiadini a longtemps appartenu pour moitié à la Juventus. Les dirigeants turinois ayant acheté sa copropriété à l'été 2012 pour 5,5 millions d'euros. Beaucoup estiment qu'il aurait pu et même dû avoir sa chance avec les *Bianconeri*, mais, en accord avec la Sampdoria, ces derniers ont préféré le revendre au Napoli en janvier 2015: "*Je n'ai même jamais porté une seule fois le maillot de la Juve, puisque je n'ai jamais fait de stage de pré-saison. Mais pas le temps pour les regrets, car me voilà désormais au Napoli.*" C'est vrai, mais il n'aurait pas fait tache dans l'effectif de la Vieille Dame, loin de là.

**"Être un des seuls attaquants italiens qui marquent régulièrement ne me met pas particulièrement de pression"**

mément de matchs de football, et j'essaye d'apprendre de n'importe quel joueur, même encore aujourd'hui. Il y a quelques années, je ne loupais aucun fait et geste de Diego Milito, notamment à l'époque où il portait le maillot du Genoa et de l'Inter.

**Du point de vue des entraîneurs, lequel t'a le plus marqué?**
Il y en a beaucoup... Stefano Pioli à Bologne, Siniša Mihajlović à la Sampdoria, qui m'a déplacé sur l'aile, mais aussi Benítez. Cependant, si je devais en nommer un seul, ce serait Ciro Ferrara. Il m'a toujours convoqué avec les Espoirs italiens à une époque où je jouais très peu à l'Atalanta. Et vu que je sortais toujours de bons matchs avec la Nazionale U21, cela m'a permis d'avoir beaucoup de visibilité, je l'en remercie encore aujourd'hui.

**Une visibilité qui t'a d'ailleurs ouvert les portes de la "*vraie*" *Nazionale*, en août 2012.**
Oui, mais c'était une équipe d'Italie expérimentale, Cesare Prandelli avait appelé beaucoup de jeunes dans le but de nous tester. Je ne m'attendais pas du tout à cette convocation, d'autant que je restais sur une saison décevante avec l'Atalanta (*un seul but marqué en 23 apparitions, ndlr*), mais une fois qu'il en avait expliqué la raison, c'était beaucoup plus clair. D'ailleurs, plus de deux années se sont écoulées entre mes deux premières capes. Je garde tout de même un excellent souvenir de mes débuts lors de cet amical contre l'Angleterre (*défaite 2-1, ndlr*). Et puis, fréquenter les piliers de la *Nazionale*, c'est quelque chose.

**En juin 2013, tu as également disputé l'Euro Espoirs avec l'Italie. Défaite en finale contre l'Espagne...**
Nous étions une très grande équipe, avec d'excellents joueurs comme Mattia Destro, Alessandro Florenzi, Andrea Bertolacci ou Ciro Immobile, qui sont aujourd'hui en Serie A, en Angleterre, en France, en Espagne et pour beaucoup avec la *Squadra Azzurra*. On a tout simplement eu la malchance de tomber contre l'Espagne en finale. Ils étaient trop forts, leurs joueurs disputaient déjà la Champions League, tandis que nombre d'entre nous sortaient de la Serie B. Si on rejouait ce match aujourd'hui, il y aurait probablement plus d'équilibre, pas comme il y a deux ans.

**Depuis cette finale, tu as intégré avec régularité le groupe d'Antonio Conte. Où en est l'Italie à un an de l'Euro?**
C'est un coach nouveau qui veut mettre en place son jeu en sélection, mais c'est difficile, car nous avons très peu de jours à disposition pour le faire, alors quand on se retrouve, on travaille énormément. Pour le moment, les résultats sont satisfaisants, maintenant espérons que le jeu arrive avant l'Euro. Mais l'important, c'est d'être prêt au bon moment. Je suis confiant, il y a des joueurs de qualité et un très bon groupe, on a juste besoin de temps. L'Italie a les armes pour aller au bout.


EUROSPORT
PIRLO, VILLA, GERRARD, KAKA, DROGBA...
CHAQUE DIMANCHE SOIR,
C'EST L'AMERICAN WAY OF "LIVE"
MLS
LA SAISON DE MLS



PHOTOS: PANORAMIC

Ça va mal pour les Pays-Bas. Battus par l'Islande et la Turquie début septembre, les Oranje sont en grande difficulté dans cette course à l'Euro 2016. Si la course au championnat d'Europe s'arrêtait aujourd'hui, ils ne seraient pas qualifiés. Inhabituel pour une équipe habituée à flamber lors des éliminatoires.



Le 4 septembre, Mathieu Valbuena, d'un superbe coup franc, donne la victoire aux Bleus lors d'un match amical face au Portugal. Un petit événement: l'équipe de France n'avait plus marqué le moindre coup franc direct depuis Jérôme Rothen en 2007. Rendez-vous en 2023, du coup.

Ils sont inséparables. En juillet, Rivaldo et son fils Rivaldinho faisaient les gros titres en marquant tous les deux lors d'un même match. Fin août, Rivaldinho est transféré à Boavista, au Portugal, et qui assiste à la présentation, écharpe de Boavista sur les épaules? Papa Rivaldo, bien sûr.

PHOTO: PANORAMIC

Di María n'attend pas. Premier match, première entrée en jeu, et premier geste d'exception pour l'Argentin, avec ce caviar lancé pied gauche pour Lavezzi. En Ligue 1, Paris va être compliqué à aller chercher…



PHOTO: PANORAMIC

Après le départ, controversé, de Bielsa, le nouveau coach de l'OM s'appelle Michel, ancien joueur du Real (66 sélections en Espagne tout de même). Et visiblement, il y a déjà du travail. Encore un mois avant de s'asseoir sur la glacière?



## 2 RUDI GARCIA A-T-IL RETENU LA LEÇON?

Première année à Rome: Rudi Garcia fait profil bas, travaille en silence, et son équipe fait des merveilles. Deuxième année à Rome: Rudi a pris confiance. Un peu trop. Après une défaite face à la Juventus, le coach de l'AS Roma se lâche: "*Cette défaite m'a fait comprendre que cette saison, nous allons gagner le championnat.*" Une phrase malheureuse qui le poursuivra toute l'année, et que les supporters turinois se feront un plaisir de ressortir à chaque faux pas de la Roma, finalement deuxième à 17 longueurs de la Juve. Alors, pour sa troisième année à Rome, Rudi a appris. Dès la deuxième journée de Serie A, son équipe parvient enfin à battre la Juventus (2-1). À la fin de la rencontre, Rudi montre à tous qu'il a changé son fusil d'épaule: "*Nous sommes sur la bonne voie. C'est seulement le deuxième match, la Juve est toujours forte, mais cette saison, je veux uniquement me concentrer sur la Roma.*" Au troisième essai, Rudi a peut-être enfin trouvé la bonne stratégie pour aller au bout. EM

## 1 LE GAZÉLEC EST-IL MONTÉ TROP VITE?

L'histoire du Gazélec est belle. En National il y a encore deux ans, le club corse a connu deux montées consécutives pour débarquer cet été en Ligue 1. Un exploit, à n'en pas douter. Mais un exploit qui peut coûter cher. Car depuis le début de saison, le Gaz' s'est rendu compte qu'il ne boxait plus dans la même catégorie: les matchs sont plus intenses, le niveau plus élevé et les points plus durs à aller chercher. Bref, les Ajacciens n'y arrivent pas. À l'inverse, Angers, également promu cette année, a végété sept saisons en Ligue 2 avant de valider son ascension. Une prise de temps qui semble porter ses fruits au vu du début de saison des Angevins. Comme quoi, parfois, rien ne sert de courir. Même en football. GM

## 3 COMMENT REMPLACER FEKIR?



Nabil Fekir gravement blessé au genou (rupture des ligaments), l'OL doit revoir toute sa tactique alors que la saison vient de commencer. Fini, en effet, la complémentarité vite trouvée entre Nabil et Valbuena. Fini aussi l'abondance en attaque, Beauvue ne sera plus joker de luxe, mais bel et bien titulaire, et les solutions de rechange assez limitées. Toutefois, l'OL devrait avoir le droit à un "*joker médical*", puisque l'indisponibilité de Fekir est supérieure à trois mois. Les noms de ses remplaçants potentiels? Belhanda, déjà approché pendant le mercato, Morgan Sanson, N'Tep ou encore Ben Yedder, voire... Yoann Gourcuff. Au final, le club lyonais risque surtout, une fois de plus, de miser sur ses jeunes. SCW



## 4 MON DIEU, QU'ARRIVE-T-IL À CR7?

Habitué à enchaîner les pions, CR7 suscite des interrogations dès qu'il reste muet plus d'un match, ce qui a été le cas au mois d'août, avec deux matchs de Liga consécutifs sans planter, ce qui n'est pas habituel. Une aberration? Non, juste la preuve que Cristiano, même s'il possède des statues de lui, est un être humain et qu'il peut connaître, lui aussi, des passages à vide. Bon, heureusement, au mois d'octobre, Cristiano plantera un triplé contre l'Atlético Madrid, puis un quadruplé contre Levante, et tous les doutes seront levés. Comme d'hab. GM

PHOTOS: PANORAMIC




## QUE S'EST-IL PASSÉ DANS LA TÊTE DE BIELSA LORS DE SA DÉMISSION?

*El Loco* n'aura dirigé l'OM qu'un match cette saison. Démissionnaire après la défaite de la 1re journée face à Caen (0-1), l'Argentin a surpris son monde autant que choqué ses joueurs. Mais pourquoi un revirement si soudain? Lassé que les dirigeants vendent ses meilleurs éléments, énervé des 28 tirs non cadrés d'Alessandrini, excédé par les traductions approximatives de son traducteur, furieux que l'on ait oublié de remplir sa glacière de Magnums, Marcelo Bielsa avait en tout cas beaucoup de raisons d'abandonner le navire. Ou de ne pas plonger avec. RG

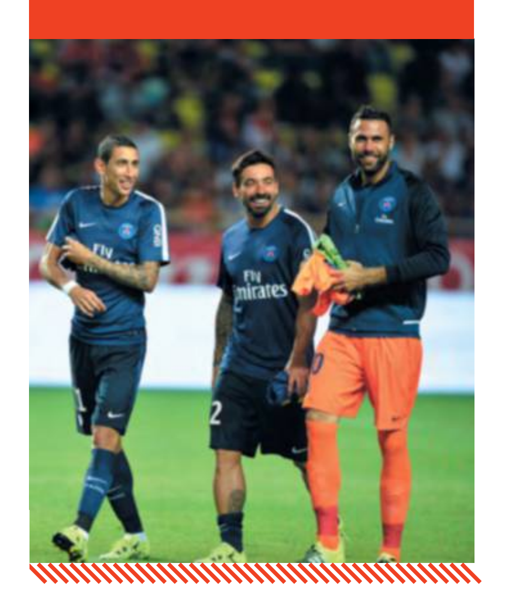
6

## ROBBEN SE FOUT-IL DE LA GUEULE DU MONDE?

Par ses dribbles chaloupés, ses crochets courts et sa tendance à ne jamais lâcher le ballon, Arjen Robben s'est forgé une solide réputation de joueur aussi génial qu'agaçant. Et manifestement, il n'aime pas qu'on lui pique la vedette dans ce domaine. Lors du match du Bayern Munich face à Leverkusen, son coéquipier Douglas Costa a réussi une superbe roulette "*arc-en-ciel*", provoquant du même coup la colère du chauve égocentrique: "*Il doit faire attention: ces gestes techniques sont beaux, mais appartiennent au cirque.*" La jalousie est un vilain défaut, Arjen… RG

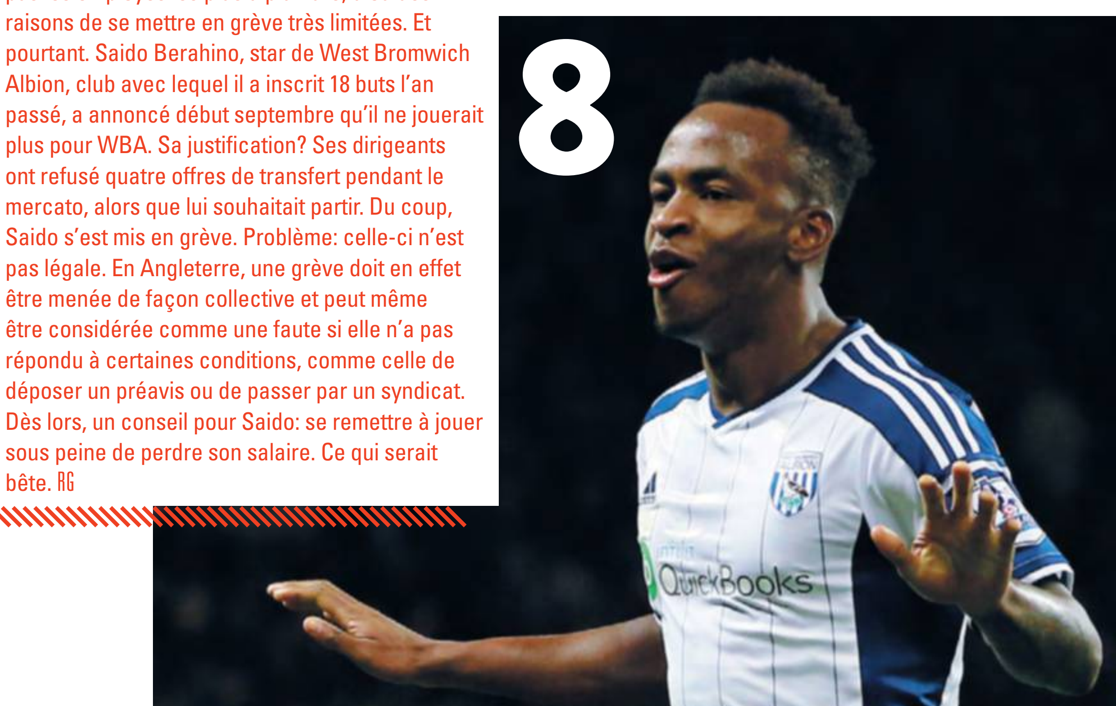
## 7 COMMENT SIRIGU PEUT-IL S'OCCUPER?

Poussé par Kevin Trapp sur le banc des remplaçants, Salvatore Sirigu risque d'avoir du temps à tuer durant la saison du PSG. Dès lors, plusieurs options s'offrent au portier italien: s'installer en tribunes avec Nico Douchez pour y disputer une partie endiablée de bataille corse, rejoindre Ezequiel Lavezzi, autre sacrifié avec l'arrivée de Di María, dans ses folles soirées parisiennes, ou bien adopter la méthode Wissam Ben Yedder. À savoir, faire la gueule pour bien montrer que l'on souhaitait par-dessus tout partir dans un autre club. Pas la solution la plus fun, mais sans doute la plus démonstrative. RG



## 8 UN FOOTBALLEUR PEUT-IL FAIRE GRÈVE?

Disposant de conditions de travail plus qu'acceptables, (très) bien payés, les footballeurs ne sont pas les employés les plus à plaindre, d'où des raisons de se mettre en grève très limitées. Et pourtant. Saido Berahino, star de West Bromwich Albion, club avec lequel il a inscrit 18 buts l'an passé, a annoncé début septembre qu'il ne jouerait plus pour WBA. Sa justification? Ses dirigeants ont refusé quatre offres de transfert pendant le mercato, alors que lui souhaitait partir. Du coup, Saido s'est mis en grève. Problème: celle-ci n'est pas légale. En Angleterre, une grève doit en effet être menée de façon collective et peut même être considérée comme une faute si elle n'a pas répondu à certaines conditions, comme celle de déposer un préavis ou de passer par un syndicat. Dès lors, un conseil pour Saido: se remettre à jouer sous peine de perdre son salaire. Ce qui serait bête. RG



# ILS ONT FAIT LE MOIS

Le mois d'août… le soleil, les vacances, mais aussi le coup d'envoi de la saison. L'occasion de vérifier que certains ont bien fait leurs devoirs de vacances et ont attaqué le nouvel exercice pied au plancher.

PAR PAUL PIQUARD PHOTOS: PANORAMIC

## THOMAS MÜLLER (Bayern Munich)

**1** Frustré par la fin de saison dernière, le buteur allemand a décidé de démarrer très fort le nouvel exercice. Un temps annoncé pendant l'été à Manchester United, il est finalement resté en Bavière. Aligné d'entrée par Pep Guardiola lors des trois premières journées de Bundesliga, il a même déjà soigné ses stats. Hambourg? Doublé. Hoffenheim? Un but. Leverkusen? Doublé. Cinq buts en quinze jours, meilleur buteur de BuLi, le champion du monde est déjà bouillant. Il faut dire qu'avec le départ de Schweinsteiger, et la blessure longue durée de Ribéry, le bon Thomas doit désormais s'imposer comme le véritable leader de ce Bayern Munich. On parle là d'un type qui, à 25 ans, a déjà planté 125 buts avec le maillot bavarois. Une bonne carte de visite de patron.

## 2 Stevan Jovetic (Inter Milan)

Pour son retour en Italie, après deux années blanches à City, il a déjà conquis ses nouveaux fans en offrant deux victoires, au buzzer, à l'Inter. Un premier pion dans les arrêts de jeu face à l'Atalanta, puis, la semaine suivante, un doublé contre Carpi, dont un péno à la 89e. *Bentornato!*

## 3 James Rodríguez (Real Madrid)

C'est officiel, James a activé l'option "*100% buts de fou*" dans ses réglages de pré-saison. Pour sa première de l'année au Santiago Bernabéu face au Bétis, la star colombienne a régalé les *socios* avec un coup franc parfaitement placé et un retourné acrobatique. On remet ça en septembre?

## 4 Callum Wilson (Bournemouth)

Il évoluait il y a encore deux ans en D3 anglaise. Il trône aujourd'hui en tête du classement des buteurs de Premier League. Tout cela grâce à un triplé historique face à West Ham, qui permet à Bournemouth de remporter la première victoire de son histoire en D1. Suffisant pour être annoncé dans la future liste de Roy Hodgson pour l'Euro…

## 5 Dedryck Boyata (Celtic Glasgow)

Mois d'août pourri pour le jeune Belge prêté par Manchester City au Celtic. Il marque d'abord contre son camp face à Malmö, en barrages de C1, entraînant l'élimination de son équipe. Quatre jours plus tard, rebelote, avec un autre CSC face à St Johnstone (3-1). Des débuts réussis.

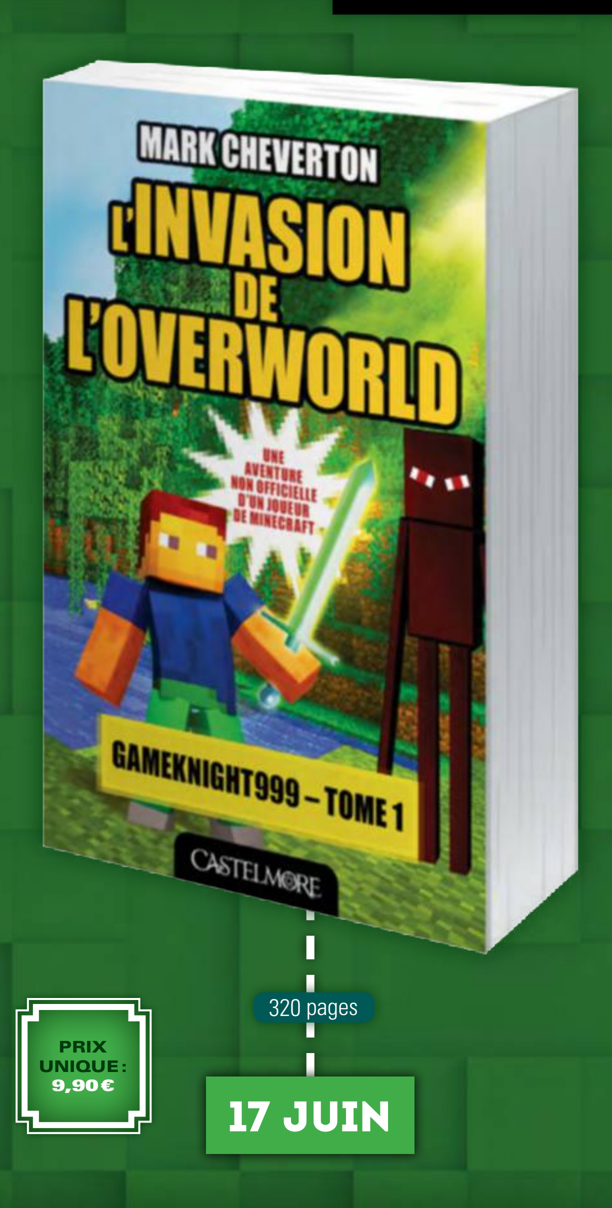
## 6 André Ayew / Bafétimbi Gomis (Swansea)

Indissociables. Depuis le début de la saison, le duo "*Ayewgomis*" est impliqué dans 100% des sept buts inscrits par Swansea. Des buts qui ont permis aux Gallois de tenir Chelsea en échec (2-2) et de battre Manchester United (2-1). Elle est pas belle, la vie?

## 7 Blaise Matuidi (PSG)

Patron de l'entrejeu parisien, il prouve une nouvelle fois qu'il a fait évoluer son jeu, pour se montrer beaucoup plus offensif. En témoignent ses deux buts et ses deux passes dé' lors des quatre premières journées, qui permettent au PSG de squatter le trône de L1, avec 12 points. Matui rit.

# LES PREMIERS ROMANS DANS L'UNIVERS MINECRAFT

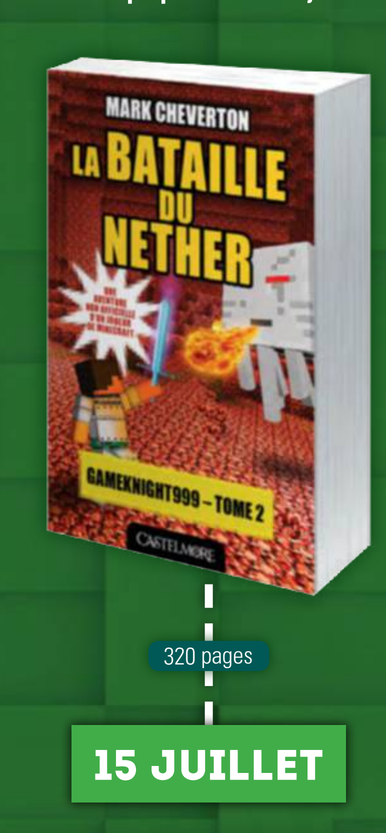



GAMEKNIGHT999 adore jouer à *Minecraft*, mais ce qu'il aime par-dessus tout, c'est troller et mettre des bâtons dans les roues des autres joueurs.
La liste de ses amis est courte…

Mais le jour où une invention de son père le téléporte dans le jeu, le jeune garçon va vivre une aventure IRL dans le monde digital de *Minecraft*.

Parviendra-t-il à s'en sortir alors qu'il n'a aucune certitude de pouvoir respawn ?

Il lui faudra faire preuve de talent et d'intelligence pour échapper aux multiples embûches qui parsèment le jeu...







PRIX UNIQUE : 9,90 €

320 pages — **17 JUIN**

320 pages — **15 JUILLET**

352 pages — **19 AOÛT**

CASTELMORE

## LES GUIDES ULTIMES POUR JOUER À *MINECRAFT* DÉJÀ DISPONIBLES !
















HAUTE VILLE

# HOT OR NOT ?

## UN MOIS DE MAILLOTS OUBLIÉS, DE STATUE DE CIRE ET DE TATOUAGE SUR LES FESSES

Des tacles, des dribbles, des buts... C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été “chaud” ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant. PAR RAPHAËL GAFTARNIK ET PAUL PIQUARD. PHOTOS: PANORAMIC / DR

**02 août**
Avoir de bons amis, c'est bien. S'ils sont millionnaires, c'est encore mieux. La preuve avec Jorge Mendes, l'agent le plus influent de la planète. L'un de ses protégés, Cristiano Ronaldo, lui a en effet offert… une île grecque. Une question demeure néanmoins: comment a-t-il fait pour faire le papier cadeau?

**04 août**
Il n'y a rien de pire qu'un pote qui passe sa journée le nez dans son Smartphone. C'est aussi l'avis du Borussia Dortmund. Agacé par ses fans plus occupés par leur portable que par ce qui se passe sur la pelouse, le BvB a décidé de prendre une décision radicale: réduire le réseau disponible dans son stade. Plus de Signal à l'Iduna Park.



**05 août**
Deux fans de Munich 1860, coupables d'une agression sur un supporter du Bayern lors d'un match entre les équipes réserves des deux clubs, se sont vus infliger la pire des sanctions de la part de la justice allemande: se rendre dans une boutique du Bayern Munich pour y acheter un maillot, une écharpe et un chapeau à la victime. Plus efficace que la prison.

**07 août**
Présent devant un grand hôtel parisien dans l'espoir d'apercevoir Ángel di María, tout juste débarqué au PSG, un jeune est victime d'un malaise. À son réveil, surprise: Di María se tient juste là, prêt à prendre une photo-souvenir avec le faiblard. Un malaise, un ange, rien de plus logique.








**03 août**
En déplacement Montréal pour y disputer Trophée des champions à Lyon, le PSG trompe sur le flocage des maillots, oubliant un sponsor ayant payé pour s'y afficher. Le club de la capitale commande donc en express 80 nouveaux modèles avant de les faire expédier fissa outre-Atlantique. Une boulette à plusieurs milliers d'euros.

**08 août**
Coup de tonnerre sur la Canebière. Marcelo Bielsa, défait par Caen lors de la 1re journée de championnat, annonce sa démission en conférence de presse et se barre, sans adieux solennels ou accolades. Stupeur, incompréhension, *El Loco* vient en tous les cas de prouver que son surnom n'était pas usurpé.

**10 août**
Fan de West Ham, un jeune homme jure de se faire tatouer le score et la date du match si jamais son équipe l'emporte à Arsenal. Pas de bol, l'exploit des *Hammers* (2-0) l'oblige à tenir parole, et à marquer l'une de ses fesses à l'encre noire. Note pour plus tard: ne plus jamais se lancer dans un pari à la con.



**12 août**
Avec 200 millions d'euros de dettes, le club de Parme fait faillite, étant même réduit à vendre ses biens les plus précieux. Ainsi, il est désormais possible d'acquérir les trophées glanés par les Parmesans au cours des années. Et une coupe d'Europe placée sur la cheminée du salon, ça fait son petit effet.

**21 août**
Andreas Nittis n'est pas un garçon comme les autres. En 2007, il, jeune Chypriote de 11 ans, découvre la L1 à la télévision, et se prend de passion pour...Toulouse. Résultat? Il doit essuyer les moqueries de ses camarades. Mais Andreas ne renonce pas et devient même ami avec Ali Ahamada sur les réseaux sociaux: "*Un jour, au culot, je lui ai demandé ses gants. Il me les a envoyés à Limassol!*" Moralité: n'abandonnez donc jamais, c'est la solution des lâches.

**23 août**
José Mourinho Junior, fils de, est un jeune homme indépendant. Ainsi, le fils du *Special One* n'hésite pas à s'afficher sur les réseaux sociaux avec un maillot du Barça floqué Messi et la mention: "*Le maillot du roi! Messi pour la vie!*" Réponse du père, ancien coach du Real Madrid: "*C'est normal, c'est un club que seuls les enfants supportent.*" Bim.



**25 août**
Revenu au Milan AC, Mario Balotelli va devoir se plier à de nouvelles règles inscrites dans son contrat: interdiction de fumer, d'arborer une coupe de cheveux excentrique et obligation d'adopter de la rigueur vestimentaire. Il sera également surveillé sur les réseaux sociaux, et sur ses sorties nocturnes. Si ça marche dans *Pascal le grand frère*, pourquoi pas avec Mario?

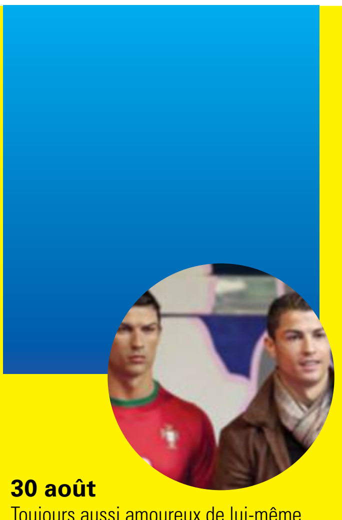
**26 août**
Qui n'a jamais rêvé de choisir son prénom? Du rêve à la réalité, il n'y a finalement qu'un seul pas que Dick Law a franchi avec panache. Ce jeune Hongkongais a décidé de changer de nom pour désormais s'appeler Man United Dick Law, du nom de son club préféré. C'est désormais écrit sur sa nouvelle carte d'identité. C'est beau, l'amour.








**15 août**
David Wheeler, ailier d'Exeter City, en D4 anglaise, était tout heureux d'apprendre que sa copine, Alice, avait fait le déplacement pour le voir jouer à Northampton Town. Manque de bol, sur une grosse frappe dévissée, David a brisé le poignet de sa copine, qui a préféré dédramatiser: "*David n'a pas vu qu'il m'avait tiré dessus, et moi, je ne voulais pas en faire tout un plat.*" C'est sûr, c'est quoi, un poignet cassé, comparé à des pieds carrés?

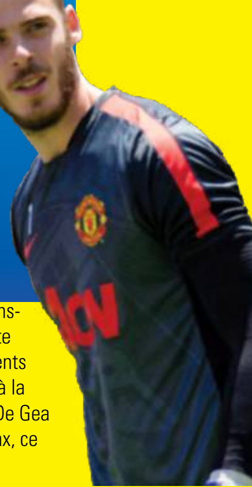


**30 août**
Toujours aussi amoureux de lui-même, Cristiano Ronaldo s'offre, pour la modique somme de 25 000 euros, la réplique de la statue de cire à son effigie. Petit détail, il aurait fait appel à son coiffeur personnel pour venir couper les cheveux du mannequin de cire. Tu deviens un peu flippant, Cristiano…





**31 août**
Coup dur pour Anthony Martial. Son futur capitaine en club, Wayne Rooney, ne le connaît pas. Mais alors pas du tout, comme l'a balancé Morgan Schneiderlin à la presse: "*Nous étions dans l'avion, et Wayne Rooney est venu me voir pour me demander qui était Martial.*" Dur, dur d'être un bébé à 80 millions d'euros.



**1er septembre**
Encore plus pénible pour David De Gea. Alors qu'il est annoncé sur le départ vers le Real Madrid depuis le début du mercato, et même écarté du groupe à Manchester, le gardien de la *Roja* voit son transfert échouer… pour une minute de retard. En effet, les documents officiels auraient été envoyés à la fédération à 00h01. Du coup, De Gea doit rester à Manchester. Le fax, ce briseur de rêves.



## MA VIE EN CHIFFRES
# BASTIAN SCHWEINSTEIGER

**Après avoir gagné de nombreux titres au Bayern et une Coupe du monde avec la *Mannschaft*, Bastian Schweinsteiger vient de poser ses valises à Manchester United. Résumé de sa carrière en chiffres.**

PAR LHADI MESSAOUDEN. PHOTOS: PANORAMIC

**500**

Le nombre de matchs qu'il a disputés sous les couleurs munichoises. Un total qui fait de lui le 8e joueur le plus capé de l'histoire du Bayern. *Rekordmeister.*

**21**

En millions d'euros, la somme dépensée par Manchester United pour s'attacher ses services lors du mercato 2015. Il devient ainsi le premier Allemand à revêtir la tunique des *Red Devils.* Comment dit-on "*précurseur*" en allemand?

**17**

**Le nombre d'années qu'il a passées au Bayern, club qu'il a intégré à l'âge de 14 ans. "*Swcheini*" a donc passé plus de la moitié de sa vie dans son équipe de cœur. Fidélité.**

**31**

**Le numéro qu'il arbore au dos de son maillot depuis le début de sa carrière. Il lui accorde tellement d'importance qu'il l'a gravé sur ses crampons. Numérophile.**

**8**

**Le 26 avril 2015, le Bayern Munich s'est adjugé sa 25e Bundesliga et Schweinsteiger sa 8e. Il est le troisième joueur à réaliser une telle performance, après Oliver Kahn et Mehmet Scholl.**

**0**

**Il n'a jamais été exclu lors d'un match de Bundesliga. Un bon coup de pied dans les clichés.**

## UNE - DEUX
# Franck Signorino (Stade de Reims)

PAR GAD MESSIKA. PHOTO: PANORAMIC




**Le chien est le meilleur ami de l'homme. Mais qui est la meilleure amie de la femme?**
Bah, le chien aussi. Sinon, il risquerait d'y avoir des jalousies.
**Les murs ont des oreilles. D'accord. Et le sol?**
Le sol a une bouche. Parce que c'est au milieu et plus bas que les oreilles. Du coup, en géométrie, selon le théorème de Signorino, on peut dire que le plafond, c'est le front!
**Si demain est un autre jour, qu'est-ce qu'est après-demain?**
C'est le jour suivant un autre jour, tout simplement. Le jour d'après. Je suis pragmatique!
**Si tu pouvais emporter un seul repas sur une île déserte, ce serait quoi?**
Des spaghettis *bolognese*. C'est vraiment mon péché mignon, et ça fait appel à mes origines italiennes.
**On dit que la chance se provoque. Et la malchance?**
Généralement, elle vient toute seule. Et tu n'as pas besoin de la provoquer (*rires*).

## LANGUE DRIBBLANTE

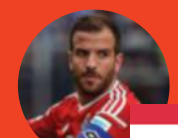
**Ici en France, leur nom ne signifie rien de plus qu'un blase sur un maillot. Mais dans leur pays d'origine, ce nom prend une tout autre signification, souvent plus amusante. Florilège.** PAR GAD MESSIKA. PHOTOS: PANORAMIC



**1. GÖKDENIZ KARADENIZ**

signifie Gökdeniz "*Mer Noire*" en turc.

→ **Le nom "*deniz*" signifie "*mer*" alors que "*kara*" veut dire "*noire*" en turc. Pratique lorsqu'on joue en Russie et que l'on est turc.**



**2. RAFAEL VAN DER VAART**

signifie Raphael "*de la vitesse*" en hollandais.

→ **Les noms "*van der*" évoque les prépositions "*de la*", alors que "*vaart*" signifie "*vitesse*". Un paradoxe pour un joueur aussi lent.**



**3. FERNANDO TORRES**

signifie Fernand "*des Tours*" en espagnol.

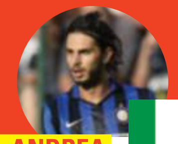
→ **Le nom "*Torre*" peut être traduit par le mot "*tour*", et, au pluriel, "*torres*" donne "*tours*". Tour de contrôle?**



**4. ASHLEY WESTWOOD**

signifie Ashley "*Bois de l'Ouest*" en anglais.

→ **Le nom "*west*" évoque l'"*Ouest*", tandis que "*wood*" se traduit par "*bois*" dans la langue de Shakespeare.**



**5. ANDREA RANOCCHIA**

signifie André "*Grenouille*" en italien.

→ **"*Ranocchia*" est le nom singulier pour dire "*grenouille*", tandis que "*Ranocchi*" est son pluriel. Un défenseur qui attrape tout sur son passage.**

## LE SNACK



### Serbie - Le Cevapi

*En Serbie, pays qui a vu naître de grands talents du football mondial comme Mijatovic, Savicevic, Mihajlovic, Vidic ou encore Stankovic, on aime se rendre au stade avec un petit sandwich Cevapi dans la main. Qu'est-ce donc? Il s'agit là d'une spécialité culinaire des Balkans, à base de viande hachée. On mélange de la viande de bœuf et de veau, sous forme de petite saucisse, on y ajoute éventuellement des herbes et des oignons, et on fait frire le tout. On sert ensuite le Cevapi dans un petit pain cuit au four, accompagné d'Ajvar (une sauce aux poivrons et piments) et de crudités. Histoire de foutre autant le feu dans la bouche que dans les tribunes.* GM

## TRONCHES DE VIE ASHLEY COLE

**D'Arsenal à Chelsea, de Chelsea à la Roma, Ashley Cole a trimbalé son crâne rasé, sa barbichette et sa patte gauche. Portraits.** PAR GAD MESSIKA. PHOTOS: PANINI / DR



2000-01. MINOT



2001-02. PAS DU MATIN



2002-03. LES SOURCILS SOYEUX



2003-04. JEAN-MARC MORMECK



2004-05. BARBICHETTE



2005-06. DES VAGUES SOUS LES YEUX



2006-07. COUP DE VIEUX

2007-08. BLING-BLING


Aimé Jacquet, le vrai

HOMONYME ANONYME

# AYMÉ JACQUET

**Aimé pour l'un, Aymé pour l'autre. Coach d'un côté, étudiant en e-commerce de l'autre. Ils n'ont a priori pas grand-chose en commun, mais c'était sans compter sur une victoire des Bleus en 98 et un passage à la postérité.**

PROPOS RECUEILLIS PAR THÉO DENMAT. PHOTOS: PANORAMIC / DR

**Dans tes études de marketing web, tu apprends à coder des sites internet. Dans quelle formation tu aimes placer tes lignes de code?**
(*rires*) On va dire un 4-2-3-1, à la Mourinho. Les équipes que j'aime bien regarder l'utilisent, comme Chelsea et le Real Madrid.
**À quel moment tu t'es rendu compte que tu avais un blase symbolique du football français?**
Tu vois en grandissant que les gens réagissent bizarrement quand ils entendent ton nom. À partir du CP déjà, surtout les professeurs. Lors d'un stage, j'ai été convoqué pour la première fois dans le bureau du directeur. Dans l'interphone relié à tous les étages: "*Aymé Jacquet, dans mon bureau.*" Je ne te raconte pas les 50 personnes dans le bâtiment! Les employés sont tous sortis en mode: "*Oh bordel, il y a Aimé Jacquet!*" Énorme.
**Tu es né en 1995, soit trois ans avant la victoire française en Coupe du monde. Tes parents étaient fans de football?**
Non pas du tout! C'est un hasard total, ma mère a choisi ce prénom en référence à Aimé Césaire, le poète. Quand est venu le Mondial 98, ils étaient les premiers surpris!
**Tu t'es déjà penché sur sa carrière?**
Je n'ai jamais vu aucun match, mais pour faire un exposé sur lui en anglais, j'ai regardé *Les Yeux dans les Bleus*. Personnellement, même si j'arrive plutôt bien à gérer les situations de crise, je n'ai pas son *leadership* dans le travail de groupe.
**Dans les périodes d'examens, tu es plutôt du genre à "*muscler*" tes révisions?**
Ah non, je suis vraiment un fainéant, je m'y prends au dernier moment. Ça passe ou ça casse! Même pour mon bac ES, je me suis pointé avec quoi, trois jours de révisions? 11,5 de moyenne à l'arrivée! C'est la touche Aimé Jacquet, ça...
**Dans ton quotidien, c'est une assimilation qui te dérange ou qui te fait marrer?**
Franchement quand tu es petit, tu prends ça à la rigolade, mais maintenant c'est chiant. Tu as ta propre personnalité. Il y a des situations que j'aimerais oublier. Dans mon école, on a un examen oral en anglais où l'on doit passer devant la promo entière par petits groupes de cinq. Quand c'est arrivé à moi bah..."*Excusez-moi, c'est quoi votre nom à vous?*" Fou rire général, j'étais gêné! Je me disais "*J'en peux plus*", tu es devant 200 personnes, et la moitié est morte de rire. C'est pour ça que je pense à prendre le nom de ma mère. Un jour, je vais le faire, je m'appellerai Aymé Chanquoy.


Aymé Jacquet, l'homonyme

"LE DIRECTEUR ME CONVOQUE ET DIT: 'AYMÉ JACQUET, DANS MON BUREAU.' LES EMPLOYÉS SONT TOUS SORTIS EN MODE: 'OH BORDEL, IL Y A AIMÉ JACQUET!' ÉNORME."


2008-09. TOUT PROPRE


2009-10. RIRE INTÉRIEUR


2010-11. SECOND SOUFFLE


2011-12. TOUT GENTIL


2012-13. MOINS GENTIL


2013-14. CRÊTE SUZETTE


2014-15. COUP DE VIEUX 2


2015-16. BOUFFI

## QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

# MATHIEU VALBUENA?

**Après son exil en Russie, Mathieu Valbuena est finalement revenu en France. Mais pas vraiment dans le club où on l'attendait. Engagé à l'Olympique lyonnais, Mathieu Valbuena a ajouté une nouvelle ligne à une histoire déjà riche en surprises.**

PAR GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: PANORAMIC







Petit vélo et grosse moustache



### 1 Accident

**Alors qu'il n'a que neuf ans, Mathieu Valbuena est victime d'un grave accident qui aurait pu mettre un terme à ses rêves de carrière de footballeur. Que lui est-il arrivé?**

a. Il tombe d'un cheval et se casse la cheville.
b. Il s'entraîne trop à jouer de la tête et tombe dans les pommes.
c. À la piscine, il glisse sur une poutre glissante et s'offre 50 points de suture à la jambe.
d. Il se fait une pizza géante sur la jambe après un tacle sur synthétique.

### 2 Héritage

**La passion du football, Mathieu l'a hérité de son papa, Carlos, originaire de Valladolid, une ville du centre de l'Espagne. D'ailleurs, papa emmène souvent Mathieu voir des matchs d'un club espagnol. Lequel?**

a. Real Madrid
b. FC Barcelone
c. Valence CF
d. Athletic Bilbao

### 3 Marseille

**Le 19 novembre 2006, il fait sa première apparition en Ligue 1 sous les couleurs de l'OM. Contre quel club?**

a. Olympique lyonnais
b. Paris Saint-Germain
c. Saint-Étienne
d. Valenciennes

### 4 Recalé

**Bien avant de rejoindre l'Olympique de Marseille, Mathieu intègre le centre de formation d'un autre club de Ligue 1. Jugé trop petit, il en est ensuite recalé. Quel était ce club?**

a. Girondins de Bordeaux
b. FC Nantes
c. Toulouse
d. Carquefou

### 5 Petit boulot

**Après cette expérience ratée, Mathieu rejoint le club de Langon Castets, en CFA 2. Il ne s'entraîne plus que trois fois par semaine et doit trouver un petit boulot pour gagner de l'argent. Que faisait-il?**

a. Il vendait des pizzas dans un camion.
b. Il était maître-nageur.
c. Il travaillait dans un supermarché.
d. Il était vendeur dans un magasin de sport.

### 6 Conseil

**Alors qu'il est sur le point de s'engager avec l'OM, il est approché par le Stade rennais. Les dirigeants font une offre, et quelqu'un conseille à Mathieu d'aller à Rennes plutôt qu'à Marseille. Qui?**

a. Son agent
b. Son père
c. Son frère
d. Le président de Rennes

### 7 Numéro

**Au moment du départ de Mathieu Valbuena au Dynamo Moscou, Vincent Labrune, le président de l'OM, promet que plus personne ne portera son numéro. De quel numéro s'agit-il?**

a. 10
b. 8
c. 33
d. 28

### 8 Bizutage

**Lors de son arrivée à Marseille, Mathieu a été victime de toutes sortes de blagues de la part de ses coéquipiers. Laquelle ne lui ont-ils jamais fait subir?**

a. Ils ont rempli sa voiture de papier journal.
b. Ils ont garé sa voiture sur le parking de l'équipe réserve.
c. Ils lui ont volé ses vêtements quand il était sous la douche.
d. Ils ont mis du Musclor dans son caleçon.

Réponses:
1 – c, 2 – b, 3 – d ,
4 – a, 5 – d , 6 – b,
7 – d, 8 – c

C'EST QUI LE PLUS FORT?

# Eden Hazard vs Kevin De Bruyne

**L'animation offensive de Chelsea repose sur les épaules de l'un, alors que l'autre va tenter de se faire une place à Manchester City. Mais qui sera le Belge le plus décisif de Premier League?** PAR UGO BOCCHI. PHOTOS: PANORAMIC



## L'AVIS DE FRANÇOIS VITALI

**Responsable du recrutement au LOSC**

*"Eden, c'est un garçon qui est capable de tout faire. Il a des qualités techniques et athlétiques pour gagner ses duels. Et à la sortie de ses dribbles, il peut encore accélérer. Il a une grosse capacité d'élimination, d'accélération du jeu. Après, c'est quelqu'un qui peut aussi terminer ses actions. Du pied droit ou du pied gauche, il peut marquer dans différentes situations de jeu. Et en plus, il sait aussi faire jouer les autres. C'est un joueur complet comme peut l'être Messi. Il n'a pas encore son niveau, mais il n'a pas beaucoup de choses en moins que lui. Kevin, il est de la même génération qu'Eden, on le suivait quand il jouait à Genk. Mais franchement, il n'a pas les mêmes caractéristiques. C'est un merveilleux passeur, mais Eden a plus de qualités requises dans le très haut niveau. Je pense qu'Eden est en avance, il a plus de qualités que De Bruyne. Mais l'association des deux a de quoi faire rêver."*

## LE PLUS CHER

Le 28 mai 2012, Eden Hazard monte dans l'Eurostar à Lille et se rend à Chelsea pour 40 millions d'euros. Cet été, en toute fin de mercato, Kevin De Bruyne prend la direction de Manchester City pour 80 millions. Si l'on ne connaît pas précisément la valeur actuelle du premier, les chiffres ne trompent pas. Le roux l'emporte haut la main.

**Vainqueur: De Bruyne**

## LE PLUS TECHNIQUE

L'année dernière, Eden a encore régalé les spectateurs avec ses feintes de corps et ses crochets dévastateurs. Les statistiques parlent pour lui. Il a gagné 65% de ses duels. Côté De Bruyne, les chiffres ne sont pas horribles non plus, 47% de duels remportés, mais ils sont bien loin de ceux de son rival.

**Vainqueur: Hazard**

## LE PLUS PRÉCOCE

En 2007, à 16 ans, Eden fait ses débuts en pro avec Lille, en disputant quatre petits matchs en Ligue 1. Un an plus tard, en 2008, Kevin fait ses débuts en Jupiler Pro League, à 17 ans, donc. Bon, il est également vrai que KDB a signé à Chelsea six mois avant Eden, mais un seul des deux a réussi à s'imposer chez les *Blues*.

**Vainqueur: Hazard**

## LE PLUS PROLIFIQUE

Neuf passes décisives et quatorze buts en championnat pour Hazard. Vingt passes décisives et dix buts pour De Bruyne. Celui qui évoluait en Bundesliga l'année dernière n'a pas été élu joueur de l'année pour rien.

**Vainqueur: De Bruyne**

## LE PLUS EXPÉRIMENTÉ EN SÉLECTION

Depuis 2007, Eden fréquente les sélections de jeunes, alors que Kevin ne connaît les Diables rouges que depuis 2008. En plus, Hazard compte vingt-cinq sélections de plus que De Bruyne avec les A, alors que les deux gaillards ont le même âge. Sur ce point-là, il n'y a pas photo.

**Vainqueur: Hazard**

## SCORE FINAL
## HAZARD 3-2 DE BRUYNE

# VAINQUEUR: HAZARD



## INTERVIEW PREMIÈRE FOIS

# BRYAN BERGOUGNOUX (FC Tours)

**Formé à l'OL, Bryan Bergougnoux est l'une des pièces maîtresses du FC Tours depuis 2012. Passé par l'Italie et Chypre, l'attaquant a fait du chemin tout au long de sa carrière. Il revient sur ses premières fois, entre Platoche, une 4L et *Scarface*.**

PAR GAD MESSIKA. PHOTOS: PANORAMIC

**Ton premier maillot de foot?**
C'était un maillot de Platini, mais pas une tunique officielle, c'était une marque qui faisait ça. Il était super beau. Après, mon premier vrai maillot, c'était un maillot de Lyon, évidemment!

**Ta première folie avec ta paye?**
Je suis allé dans le centre-ville de Lyon pour me refaire en fringues. Tout y est passé, tee-shirts, jeans et même un maillot de bain! À l'époque, il était déjà à fleurs et avec le temps, ça ne s'est pas arrangé!

**La première fois que tu as conduit?**
Mon oncle avait emprunté la voiture d'un autre de mes oncles, c'était une 4L. Pendant un repas de famille, on s'était échappés tous les deux et je faisais des tours dans un petit village qui s'appelle Sourcieux-les-Mines, pas loin de Lyon. Je devais avoir 14-15 ans, on roulait sur des chemins de terre. Le lendemain, on reçoit un coup de fil de mon oncle: "*Qu'est-ce que vous avez fait avec la 4L? Elle marche plus!*" J'avais tué la 4L.

**Le premier joueur qui t'a impressionné?**
Franchement, mon cousin! Il faisait tout ce que tu voulais, un phénomène, le type. Quand tu es jeune et que tu vois un joueur comme ça, forcément, tu as envie de faire pareil, voire mieux. Bon, après, le top du top, c'est quand j'ai vu Juninho. Tu comprends vite que c'est un crack absolu.

**Ton premier rêve?**
Bah, soulever la Coupe du monde, évidemment. Après, je voulais aussi être acteur de cinéma, mais ça, c'était plus compliqué! (*Rires*)

**Ton premier film culte?**
*Scarface*! Ce film, je l'ai vu 100 000 fois! Avec Jérémy Berthod, on connaissait les répliques par cœur. *La Ligne verte* est aussi un chef-d'œuvre.

**La première fois que tu as eu peur?**
Avec la CFA de Lyon, on s'était arrêtés sur une aire d'autoroute, et le temps qu'on rentre dans la station, quatre cars de supporters de Sainté se sont arrêtés dans la même aire. C'était chaud, mais on est repartis tranquille. Par contre, ils ont retourné la station essence...

"Mon premier joueur-frisson? Mon cousin! Il faisait tout ce que tu voulais, un phénomène, le type!"




## UNE - DEUX

# Louis Poggi (Gazélec Ajaccio)




PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTO: PANORAMIC

**À l'école, une bonne note, c'était quoi pour toi?**
Franchement, avec un 10/20, j'étais bien. Je me suis toujours dit qu'il fallait la moyenne, point.

**La meilleure place au ciné?**
Au fond, comme à l'école. Sauf qu'au ciné, il n'y a pas le radiateur au fond à gauche.

**"*3 francs 6 sous*", d'accord, mais ça fait combien, en euros?**
Sincèrement, les francs, ça ne vaut plus rien maintenant! Alors "*6 sous*", je te dis même pas...

**Ton dessin animé préféré?**
*Olive et Tom*. Sans la moindre hésitation.

**Dans quel endroit, pour rien au monde, tu ne voudrais partir en vacances?**
Je suis ouvert à toutes les destinations. Mais disons que les pays où l'on risque sa vie en ce moment, ce n'est pas top pour des vacances, hein.

**Ping-pong ou tennis de table?**
Tennis de table, c'est bien plus classe.

## C'EST QUOI CE BLASE?

# Yago Pikachu



**À la base, il s'appelle Glaybson Yago Souza Lisboa. Pourtant, ce latéral droit brésilien évoluant à Paysandu, en 3e division brésilienne, a décidé de se faire appeler Yago Pikachu. Pikachu, donc. Oui oui, il s'agit bien d'une référence à la célèbre boule de poil jaune. L'explication? Fan inconditionnel des Pokémons depuis la découverte de la version jaune *Gameboy Color*, Yago a voulu rendre hommage aux héros de son enfance. Grâce à lui, les commentateurs brésiliens peuvent désormais s'en donner à cœur joie, en criant "*Golaço de Pikachuuuuuu!*" À quand un Anderson Salamèche?** LM

C'EST BALO

# MAIS QU'AURAIT FAIT MARIO?

**Chaque mois, le monde regorge de situations drôles, improbables, dramatiques ou intrigantes. Pour mieux les comprendre, une seule solution: Supermario Balotelli**

TEXTE ÉRIC MAGGIORI. PHOTOS PANORAMIC. MONTAGE LB



## LA FIN DE LA MARIONNETTE PPD

**La réalité: C'est la fin d'une époque. Présentateur vedette du show *Les Guignols de l'Info* depuis 1990, PPD, la marionnette représentant le journaliste Patrick Poivre d'Arvor, ne présentera plus l'émission satirique culte de Canal+. Elle ne disparaîtra pas totalement, mais sera "*reléguée au second plan*". A'tchao bonsoir.**

**Qu'aurait fait Mario? Il aurait créé sa propre émission: le *SuperMarionnette* show. Avec Silvio Berlusconi dans le rôle du "*Grand Guignol de Nympho*".**

## LES MIGRANTS

**La réalité: Depuis le début des conflits au Moyen-Orient, des dizaines de milliers de personnes ont fui leur pays pour venir trouver une nouvelle vie en Europe. Problèmes: de nombreux réfugiés meurent avant la fin de leur voyage à cause des conditions de transport, tandis que ceux qui arrivent à destination se retrouvent dans une situation de précarité extrême.**

**Qu'aurait fait Mario? Il aurait acheté des yachts pour que tout le monde voyage en toute sécurité, puis aurait proposé de loger tout le monde à Milanello, rebaptisé pour l'occasion "*Migranello*".**






## DÉCOUVERTE D'UNE CITÉ GRECQUE ANTIQUE

**La réalité: Dans la région du Péloponnèse grec, une ville fortifiée engloutie vient d'être découverte. Des ruines de bâtiments ont pu être identifiées, et plus de 6 000 objets ont déjà été prélevés. Cette ville daterait d'il y a environ 5000 ans. Une folie.**

**Qu'aurait fait Mario? Il aurait enfilé sa combi et son tuba, et aurait proposé à l'ONU d'aller rénover la ville grecque engloutie pour pouvoir ensuite s'y installer avec tous les migrants. Vexé après que son idée a été rejetée, il se serait vengé en allant casser la gueule à Justin Bieberopoulos.**




La fiche

**LUCAS RODRIGUES MOURA DA SILVA**

Né le 13 août 1992
à São Paulo (Brésil)
1m72

Ailier droit
International brésilien,
31 sélections, 4 buts

Parcours pro
**2010-2013** São Paulo FC
**Depuis 2013** PSG

# LUCAS MOURA

# “JE JOUE VERS LE BUT, C’EST MON TRUC”

**Désormais en concurrence directe avec Ángel Di María, Lucas Moura aborde sa troisième saison au PSG avec un nouveau statut. Celui du joueur qui doit franchir un cap pour aider son équipe à aller tutoyer les sommets européens.** PAR WILLIAM PEREIRA. PHOTOS: PANORAMIC







Lucas des reins

“On peut m’envoyer un gros ballon dans la profondeur, j’irai toujours le chercher”

Lorsqu’il débarque à Paris par -8 degrés et un temps pourri en janvier 2013, Lucas Moura a l’étiquette de la star sud-américaine qui va affoler les défenses de Ligue 1. Dans le numéro spécial *São Foot* (avril 2014), Denilson lui prédisait “*une meilleure adaptation au football européen que Neymar*”. Si Lucas n’est pas (encore?) Neymar, sa folie, sa vitesse et sa puissance font rapidement mouche dans l’Hexagone. C’est d’ailleurs grâce à ces mêmes qualités que le Brésilien est tout près d’entrer dans les annales le 2 mars 2014, lorsqu’il décompose la défense de l’Olympique de Marseille avant de voir Rod Fanni le priver de son quart d’heure de gloire alors que le ballon s’apprêtait à franchir la ligne. Frustrant est le meilleur mot pour qualifier la fameuse action, mais aussi le jeu de Lucas, qui, s’il a énormément progressé sur le plan tactique depuis son arrivée en Europe, donne l’impression de ne pas avoir franchi le cap dans le dernier geste. Jusqu’ici sans concurrence, l’international *auriverde* se trouve désormais dans l’obligation de se sublimer s’il ne veut pas voir son temps de jeu fondre avec l’arrivée d’Ángel Di María, une référence mondiale à son poste. Pour certains, l’arrivée de l’Argentin sonne comme une mauvaise nouvelle pour le numéro 7 du Paris Saint-Germain. L’intéressé, lui, voit dans la venue d’un homme qui a côtoyé Messi et CR7 une bénédiction pour le club, ainsi que pour sa progression personnelle. Car c’est aussi ça, Lucas. Un gamin altruiste et un homme de défis.

**Le PSG réalise un très beau début de saison. Quelle analyse tactique tu en fais de ton côté?**
On fait un très bon début de saison, c’est vrai. Ça faisait très longtemps que le PSG ne gagnait pas ses quatre premiers matchs de championnat. On a fait une très bonne préparation aux États-Unis, ce qui a eu une grosse influence sur la qualité de notre début de saison. Le fait de jouer contre de grandes équipes et d’en battre, ainsi que le format de mini-championnat, nous a bien mis dans le rythme et en confiance. Et puis on a perdu très peu de joueurs, la base de l’équipe est la même. Sans compter l’arrivée de Di María qui améliore un peu plus l’effectif. Je pense qu’on a de quoi aller plus haut cette année.

**Réussir ce début de championnat, c’est aussi peut-être en finir plus vite avec la Ligue 1… Quelle importance ça peut avoir pour la Ligue des champions?**
C’est capital. La Ligue 1 est un championnat difficile et très long, et il est important de remporter ces premiers points, car on est bien contents de les avoir lors de la dernière ligne droite. L’année dernière, on l’a bien vu. Au final, on n’a jamais pu souffler ne serait-ce qu’un peu, alors que si on réussit à plier la L1 un peu plus tôt, on aura l’opportunité de se concentrer un peu plus sur la Ligue des champions.

**Tu évoquais l’arrivée de Di María tout à l’heure…Qu’est-ce que son arrivée peut changer tactiquement. Laurent Blanc va rester sur un 4-3-3, est-ce qu’il va tenter d’autres choses, un 4-4-2, un 4-2-3-1, etc?**

C'est une question qu'il faudrait poser à l'entraîneur (*il sourit*). En ce qui me concerne, je pense que nous avons trouvé une formation qui nous permet d'être très solides, avec trois milieux de terrain et trois attaquants, dont deux ailiers et une pointe plus axiale. L'équipe est bien habituée à ce système, ça fait deux ans que l'on joue comme ça. C'est à notre entraîneur de voir s'il faut changer ou non. Mais vu la qualité des joueurs qu'on a, je pense que l'adaptation ne posera pas de grand problème. Un gars comme Pastore en est la preuve. Il peut jouer dans le milieu à trois comme il peut évoluer un peu plus haut sur les côtés, dans un rôle totalement différent.

**De ton côté, quel poste préfères-tu? Tu te sens bien dans ce 4-3-3 où tu joues haut ou bien tu aimerais occuper une autre position, avoir un autre rôle?**
Moi, je préfère jouer, peu importe la position (*il rit*)! Non sérieusement, c'est clair qu'aujourd'hui, je préfère évoluer dans un système où je peux occuper le couloir parce que c'est un rôle auquel je me suis bien adapté. Mais je me sens aussi bien dans une position un peu plus centrale. Dans les catégories de jeunes de São Paulo, c'est là que je jouais, j'organisais le jeu et lançais les attaques. Je n'aime pas jouer trop haut et avoir à tourner le dos au but. Je préfère descendre, chercher le jeu un cran plus bas.

**Tu es un joueur plutôt vertical…**
Exactement! Ma qualité première est ma vitesse balle au pied, donc je préfère partir d'en bas pour exploiter mon point fort et créer des situations dangereuses. Du moment qu'on ne me met pas à jouer dos au but, je suis capable de m'adapter à toute sorte de schémas tactiques.

**Ton jeu dos au but, c'est quelque chose que tu essayes de travailler ou tu préfères te concentrer sur tes points forts?**
Je cherche toujours à progresser. Si je vois qu'il y a un mouvement, une passe ou un dribble que j'ai du mal à faire, je vais essayer de le corriger. Depuis que je suis arrivé au PSG, j'ai beaucoup grandi tactiquement. Tout ce qui est jeu sans ballon, marquage ou positionnement, je le fais beaucoup mieux aujourd'hui et cela me permet d'être plus complet. La partie marquage - démarquage est capitale dans le football européen, car ça joue très vite. Pour le reste, j'utilise ma vitesse, car c'est ce que j'ai de meilleur. Les joueurs qui sont spécialisés dans les passes et les transversales décident où doit aller le ballon, et moi, je m'adapte à leurs choix en courant, tout simplement. On peut m'envoyer un gros ballon dans la profondeur, j'irai toujours le chercher.

**On ne peut pas parler à Lucas Moura sans évoquer sa plus célèbre action…**
Ah, on y vient (*il lève les yeux au ciel et sourit*)!

**Tu sais de quoi on va parler apparemment.**
Oui, évidemment…

**Tu penses encore à ce presque but contre l'OM, à Rod Fanni qui t'empêche de mettre un but à la Maradona?**
(*Il rit*) Bien sûr! Aujourd'hui encore, j'y pense très souvent. Après ce match, je n'ai pas dormi pendant une semaine, je me refaisais l'action dans ma tête. Mais bon, ça fait partie du jeu. D'autres opportunités de ce genre se présenteront forcément à moi parce que j'ai un style de jeu qui s'y prête: je prends le ballon, je fixe le but et c'est parti. Je joue vers le but, c'est mon truc. J'accélère pour faire progresser l'équipe sur le terrain et créer des situations. C'est pour ça que je ne m'inquiète pas. J'aurai d'autres occasions de marquer des jolis buts. J'espère juste que la prochaine fois, je marquerai (*il sourit*)!

**Tu as eu l'occasion de parler à Fanni depuis ce match?**
(*Il éclate de rire*) Non pas encore! N'empêche que j'ai la rage! Qu'est-ce qu'il faisait là à ce moment, pourquoi il n'était pas ailleurs? Non sérieusement, je sais qu'il a juste fait son boulot. Il a suivi toute l'action et n'a jamais lâché le morceau et ça lui a souri. C'était bien défendu.

**Est-ce qu'on peut dire que tu es le joueur le plus frustrant du championnat? Tu es capable de dribbler des défenses entières, mais tu n'es pas encore assez tueur à la finition…**
C'est un avis que je partage. Il me manque un petit quelque chose en matière d'efficacité, et j'essaye de travailler dessus. Après, je sais aussi que je ne suis pas un buteur, comme Ibra ou Cavani. C'est pour ça que je disais tout à l'heure préférer partir de derrière avec le ballon, trouver un point de

**"Si on réussit à plier la L1 plus tôt, on aura l'opportunité de se concentrer un peu plus sur la Champions"**




Avec São Paolo

Salto mon frère

## “Le foot est imprévisible et doit le rester”

fixation, trouver un attaquant, combiner avec lui ou lui délivrer une passe décisive. Marquer des buts n'est pas ma caractéristique principale, mais il y a forcément des moments où je dois me présenter face au but, c'est donc important que je travaille ma finition. Mais ma priorité reste de faire un bon match, d'aider l'équipe à gagner que ce soit en étant bon au marquage, en faisant une bonne passe… Le but, ce n'est pas seulement de marquer, mais de réussir tout ce que je tente dans un match.

**Malgré Ibrahimovic, Thiago Silva et toutes les autres stars de l'effectif, tu es de loin le joueur préféré des jeunes supporters du Paris Saint-Germain. Comment tu l'expliques?**
Franchement, je n'en sais rien. Ça a peut-être à voir avec mon état d'esprit… Quand j'entre sur le terrain, je ne fais pas un métier. C'est un divertissement, c'est ce que j'aime faire, c'est le don que Dieu m'a donné, et je cherche à montrer mon talent et l'amour que j'ai pour le football. Bien sûr, je joue pour l'équipe, j'essaye d'être sérieux, mais je le fais avant tout par plaisir. Après, si je peux faire un joli geste, un dribble spectaculaire tout en faisant progresser le jeu, je ne m'en prive pas. C'est ce que les enfants aiment, le joli football. Le *futebol-arte* comme on dit au Brésil.

**Le point que tu soulignes est intéressant dans le sens où, aujourd'hui, les références mondiales à ton poste sont de moins en moins créatives, mais plus robotiques. Bale, Cristiano Ronaldo, Robben sont avant tout des joueurs qui répètent les mêmes courses, les mêmes gestes, les mêmes frappes… Ce n'est pas un peu dommage pour le jeu?**
Je suis complètement d'accord. Personnellement, je ne suis pas fan de ce football robotisé où le mec prend le ballon et fait toujours la même chose, toujours la même chose, toujours la même chose… Le foot est imprévisible et doit le rester. Si tu as la possibilité de faire quelque chose de différent, tu dois le faire parce que ça peut te permettre de faire la différence, de plier




**“Les gens voient les joueurs comme des personnes connes”**

**LA RENCONTRE AVEC RONALDO**

Comme de nombreux jeunes Brésiliens nés dans les années 90, Lucas était fan de Ronaldo. Le rêve est devenu réalité pour l'actuel joueur du PSG lorsque celui-ci a pu rencontrer son idole, il y a quelques années. *"Quand tu rencontres Ronaldo pour la première fois, tu te sens comme un enfant parce que c'est ton idole, parce que c'est un ancien champion du monde et qu'il a été élu meilleur joueur du monde à plusieurs reprises. C'est vraiment un sentiment spécial"*, assure-t-il. En a-t-il profité pour lui demander des conseils pour s'améliorer sur le pré? *"Non, non, on n'a pas parlé de ça! Quand on se parlait, on se racontait des petites conneries, on se marrait bien, mais on parlait de choses qui ne touchaient pas le football."*

un match. C'est ce que moi, je cherche à faire. De manière générale, ce football d'improvisation est très brésilien. Par exemple, Neymar est très imprévisible, on ne sait jamais ce qu'il va faire parce qu'il invente tout le temps de nouvelles choses. Il prend le ballon et dribble. Moi aussi, je veux être comme ça. Je n'ai pas envie, quand je prends le ballon, que tout le monde sache déjà ce que je vais faire. Je veux semer le doute chez le défenseur, qu'il ne sache pas à quoi s'attendre. Est-ce que je vais dribbler? Est-ce que je vais jouer en une touche?

**Entre toi, Verratti qui dribble devant sa surface, et Pastore ou Ibra qui inventent toujours de nouvelles choses, peut-on dire que le Paris Saint-Germain est l'équipe la plus "*kiffante*" à voir jouer?**

(*Il hésite*) C'est sûr qu'on a une superbe équipe, surtout sur le plan technique. À tous les niveaux, on a des joueurs qui savent jouer au ballon. Derrière, on a trois défenseurs centraux très techniques, capables de contrôler et de passer très proprement. Sur les côtés, pareil, on a Maxwell, on a Greg (*Van der Wiel*) et Serge Aurier. Et puis juste devant eux, Thiago Motta et Verratti sont, pfff... tellement impressionnants balle au pied, ces deux-là. En attaque, tu as Ibra. Et Cavani aussi, même s'il a un profil un peu plus tueur. Zlatan a en plus cette capacité créative qui lui permet d'être complet. Et puis j'en oublie. Moi, Pastore, Lavezzi... Individuellement, tout le monde possède un certain bagage technique, et je pense que c'est ce qui rend le PSG si agréable à voir jouer. C'est aussi ce qui me fait croire en cette équipe. Elle va aller très haut. Au plus tard dans quelques années, elle luttera pour le statut de meilleure équipe européenne.

**Tu parlais de *futebol-arte* tout à l'heure. C'est un concept très brésilien, et pourtant, la *Seleção* en a perdu le monopole. La folie, la technique, c'est quelque chose que tu vas essayer d'apporter à ton retour avec la *Seleção*?**

Sans aucun doute. J'ai passé un an et quelques mois sans représenter le Brésil et je reviens un peu plus mûr, prêt à aider la *Seleção* à traverser cette période compliquée. Je vais faire ce que je sais faire pour aider l'équipe et rester parmi les joueurs sélectionnés.

**D'ailleurs, comment tu as appris ta convocation?**

J'étais chez moi, en famille devant la télévision. Un peu tendu. J'avais de l'espoir, mais je m'empêchais d'être totalement enthousiaste pour ne pas être trop déçu si mon nom n'était pas prononcé. Quand je l'ai entendu, c'était l'euphorie!

**Il y a beaucoup d'exigences autour de l'équipe du Brésil. On a l'impression que le peuple brésilien a du mal à accepter le fait de devoir attendre que l'équipe se reconstruise...**

C'est très dur de demander au peuple d'attendre, en même temps. La *Seleção* est le genre d'équipes dont les supporters exigent la victoire à chaque fois qu'elle entre sur le terrain, ne serait-ce que par son histoire,




### SES PREMIERS PAS AVEC LA SELEÇÃO

On ne dirait pas comme ça, mais Lucas compte 24 sélections (32 en comptant les matchs avec la sélection olympique) avec le Brésil pour quatre buts. Sa première internationalisation date du 3 mars 2011, et il ne faut que six mois au jeune Brésilien pour qu'il inscrive son premier pion en équipe nationale, face au rival argentin. À l'époque joueur de São Paulo, il fait parler sa vitesse sur un contre éclair conclu par une belle frappe croisée. Neymar et Robinho sont conquis. Ils ne sont pas les seuls. Lucas sera élu homme du match ce soir-là. Pour la petite anecdote, le Parisien a réussi tous ses matchs contre une Argentine qui ne doit pas voir d'un très bon œil son retour en *Seleção*...Tremble, Messi.

son passé, ses cinq étoiles. Mais c'est vrai, on passe par une période compliquée. On a perdu la Coupe du monde de manière très triste, on a perdu la Copa América... C'est difficile à accepter, à expliquer. Je pense que la *Seleção* dépendait beaucoup de ses individualités. Ronaldo, Ronaldinho, Rivaldo, Cafu, Roberto Carlos, etc. Depuis que ces grands joueurs sont partis, il a fallu essayer de créer une nouvelle identité avec de nouveaux joueurs, confirmés en Europe, capables eux aussi de faire la différence, mais d'une autre manière. Il faut travailler dur pour redevenir les meilleurs. On a le talent pour, mais il ne faut pas traîner. 2018, c'est déjà demain.

**Revenons un peu sur ton enfance. Il paraît que tu as eu des problèmes de croissance quand tu étais petit.**
J'ai toujours été le plus petit de mon équipe quand j'étais gosse. J'étais tout petit, tout maigre, tout faible. Tout le monde me disait que je ne tiendrais pas le choc physiquement. Pour débloquer la situation, j'ai suivi un traitement de trois mois dans un hôpital près de chez moi, à base de compléments alimentaires et de vitamines.

**C'était un problème génétique ou c'est parce que tu ne mangeais pas assez?**
C'est plutôt parce que je n'aimais pas beaucoup manger et encore moins certaines choses. Les salades et tout ce qui était vert en général, je ne pouvais pas les voir dans mon assiette. Même les haricots (*base de l'alimentation brésilienne, ndlr*), ce n'était pas trop mon truc. Je préférais prendre des compléments alimentaires et des vitamines plutôt que de manger ce que je n'aimais pas!

> **"J'aime accompagner ma copine à la tour Eiffel"**

**Une fois ce problème résolu, tu as rapidement été très demandé par des clubs de l'État de São Paulo. Il y en a eu énormément dans ton cas qui ont loupé une énorme carrière parce que le succès leur est rapidement monté à la tête... Comment garder les pieds sur terre dans un tel contexte?**
Il y a plusieurs critères à prendre en compte. Le premier, c'est le joueur lui-même. Quelle est sa mentalité, est-ce qu'il est capable de rester serein, de ne pas perdre son objectif de vue. Est-ce qu'il est capable de repousser à plus tard le moment où il va toucher de l'argent, sachant qu'il lui sera certainement nocif s'il en perçoit trop tôt? Le deuxième, c'est la famille. L'entourage est très important, il doit l'aider à rester concentré sur son football et se montrer disponible quand il a besoin d'aide. Moi, j'ai eu la chance d'avoir les deux.

**Ton père a longtemps joué le rôle d'agent pour toi. Comment ça se passait?**
Mon père a toujours suivi ma carrière de très près. Aujourd'hui encore, même si j'ai un agent, il n'est jamais bien loin. Mon père

a été fondamental dans l'accomplissement de mon rêve. Parce que c'était son rêve à lui aussi: il aurait aimé devenir footballeur professionnel. Il avait le talent pour le devenir, sauf que sa famille n'avait pas les moyens de l'aider. Il a dû lâcher le football très tôt pour travailler et filer un coup de main à sa famille. Quand il a compris que j'avais du talent, il a tout misé sur moi. Et voilà, aujourd'hui encore, il s'occupe de la partie professionnelle de ma vie. Ma mère, elle, se focalise sur la vie personnelle, sentimentale et amoureuse. Les deux se complètent très bien (*il rit*).

**Ta mère a dit dans plusieurs interviews que tu étais un très bon élève à l'école. Tu confirmes?**
C'est vrai. Je n'ai jamais aimé décevoir mes parents, pas plus que je n'aime perdre. Je voulais qu'en rentrant chez moi, mes parents voient que j'ai eu de bonnes notes, que mes contrôles s'étaient bien passés. Résultat, je n'ai jamais eu de problèmes en cours.

**La preuve qu'on peut réussir des deux côtés…**
Et c'est très important, même pour le football, parce que les gens voient les joueurs comme des personnes connes, genre "*ah, il est footballeur, mais il ne sait ni lire, ni écrire, ni compter*". Moi, je ne voulais pas ça. Je voulais réussir dans le foot, oui, mais les cours étaient aussi très importants dans ma vie. C'est très utile pour un joueur, pour gérer sa carrière, son argent et ses investissements, et pour ne pas se faire avoir.

**Et donc, intellectuellement parlant, qu'est-ce tu aimes faire?**
(*Il rit*) C'est un bien grand mot. Non, franchement, j'aime bien lire, surtout des interviews d'autres joueurs. Ça me permet d'en savoir plus sur eux, de connaître leur parcours. Je lis pas mal la presse, que ce soit des journaux ou sur Internet. J'essaye de me tenir au courant de l'actualité et apprendre de nouvelles choses. Après, si tu me demandes ce que je préférais à l'école, les mathématiques étaient ma matière préférée. J'aime bien les chiffres et les calculs. Je trouve ça fascinant.

**Comment tu imaginais Paris avant d'arriver, et comment est la ville en vrai?**
Beaucoup plus belle que tout ce que je croyais. Je l'imaginais très jolie à la base, mais pas à ce point. D'ailleurs, c'est fou à quel point Paris m'impressionne de plus en plus à chaque coin que je découvre. Quel que soit l'endroit où tu vas, il y a toujours un monument ou un immeuble à admirer. Et puis, tout est très bien organisé, les rues sont propres, les gens bien éduqués. C'est quelque chose qui me plait. Et puis, c'est une ville très romantique…

**"J'aime beaucoup regarder un film en mangeant du pop-corn"**

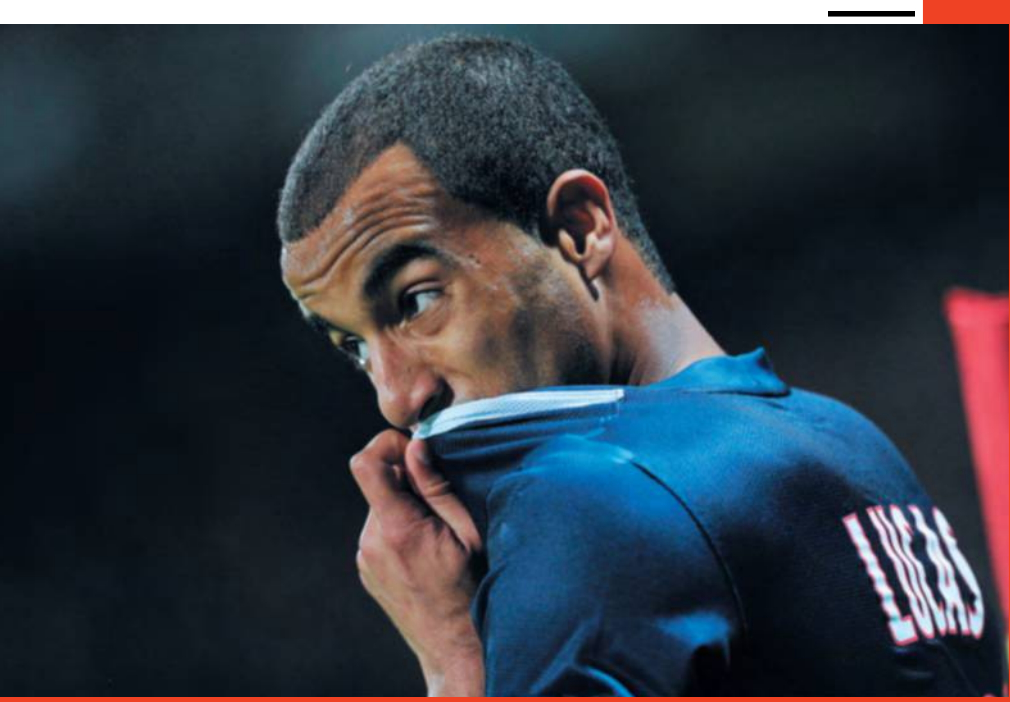
**Et toi, tu es du genre romantique aussi?**
(*Il rit*) Oui, oui! Je suis quelqu'un de très affectueux. J'aime beaucoup être avec ma famille, avec les personnes que j'aime. Avec ma copine, on trouve que c'est vraiment une super ville pour ça.

**Où aimes-tu emmener ta copine à Paris?**
Ah, il y a pas mal de restaurants cools à Paris. J'aime aussi l'accompagner à la tour Eiffel. C'est mon endroit préféré dans la ville. Parfois, on se pose devant et on admire, simplement… J'ai vraiment du mal à y croire. J'ai seulement 23 ans, et à 20 ans, je vivais déjà dans la plus belle ville du monde et je jouais déjà dans un très grand club. C'est un vrai cadeau et je remercie Dieu pour ça.

**Il paraît quand même que tu es très casanier. Qu'est-ce que tu aimes faire quand tu te cloîtres chez toi?**
J'aime regarder un film en mangeant du pop-corn, jouer au billard, au ping-pong… Tu peux voyager partout dans le monde, il n'y a qu'un endroit où tu te sens totalement à l'aise, c'est chez toi. Tu peux marcher pieds nus, sans T-shirt, tu fais ce que tu veux. C'est pour ça que j'aime bien traîner chez moi.

**Et à Disneyland aussi…**
Évidemment (il rit)! Je suis encore un enfant et j'adore les parcs d'attractions. J'en ai essayé un autre à Barcelone, avec d'immenses montagnes russes, super impressionnant. L'un de mes rêves, c'est de visiter tous les parcs d'attractions du monde. C'est un truc d'enfant, je sais, mais je me sens vraiment jeune dans ma tête.

**Tu es atteint du syndrome de Peter Pan, tu ne veux pas grandir?**
Franchement, j'aurais bien aimé m'arrêter à 18 ans et ne plus vieillir ensuite! (*rires*)



# LE GUIDE 2015/2016

# DES COU

# D'EUROP

Le 15 septembre 2015, la Ligue des champions a repris ses droits. Et autant le dire, sur la ligne de départ, il y a de sacrés clients qui n'auront qu'un seul but: aller soulever la coupe aux grandes oreilles le 28 mai prochain, au stade San Siro. Oui, mais qui? Le Barça, sa méthode et son jeu léché pour un historique doublé? Le Real Madrid, son goût du triomphe et son effectif 5 étoiles pour l'en empêcher? Le Bayern Munich, pour que Guardiola prouve définitivement sa science et son bon sens? Chelsea, parce que le *Special One* a envie de devenir le *Legendary One*? Ces quatre favoris partent avec une longueur d'avance. Mais la sensation, et elle serait belle, peut aussi venir d'outsiders qui ne demandent qu'à devenir favoris. Tel le PSG, qui voit en l'arrivée de Di María la pièce qui lui manquait pour tenir la Champions dans ses bras. Telle la Juve, l'éternelle Vieille Dame, qui doit se réinventer après avoir perdu sa tête (Pirlo) et ses jambes (Tévez et Vidal), mais certainement pas sa rage de vaincre. Tel l'Atlético Madrid, qui n'a toujours pas digéré cette égalisation à la dernière minute de Sergio Ramos lors de la finale 2014. Et tel Manchester City, qui s'est une fois de plus renforcé, et qui va bien finir par y arriver, un jour ou l'autre. Sans parler des invités surprise, toujours prêts à mettre des bâtons dans les roues des cadors, à l'instar du FC Porto, de l'AS Roma, du Zénith ou encore du Shakhtar Donetsk.

PES

Bref, la compétition est de plus en plus passionnante et relevée. Tellement relevée qu'à la fin de la phases de poule, un voire plusieurs gros poissons se retrouveront, comme chaque année, reversés en Ligue Europa. Là aussi, dans cette "*petite*" Coupe d'Europe, redevenue sexy ces dernières années, le plateau fait plaisir à voir. On y retrouve le Borussia Dortmund, Schalke 04, l'Athletic Bilbao, Villarreal, Tottenham, Liverpool, Naples, la Fiorentina ou encore la Lazio. D'ailleurs, il serait de bon ton que les quatre représentants hexagonaux (Marseille, Bordeaux, Monaco et Saint-Étienne) se décident enfin à ramener une Coupe d'Europe, qui manque au foot français depuis le sacre du PSG en Coupe des coupes en… mai 1996. Mai 1996, mai 2016. Vingt ans d'attente, ça commence à faire long, messieurs…




# FC BARCELONE

**Vainqueur de la compétition la saison dernière, le Barça de Messi, Suárez et Neymar est favori à sa propre succession. À une seule condition: que le groupe ait encore faim de victoires.**
PAR GASPARD MANET

## Pourquoi ils vont… se succéder à eux-mêmes

Vainqueur de la Ligue des champions en 1989, le Milan AC récidive en 1990. Depuis, plus personne n'a réussi l'exploit de conserver la coupe aux grandes oreilles d'une année sur l'autre. Pire, seules trois équipes sont parvenues à se hisser jusqu'en finale, la saison suivant leur titre: le Milan en 1995, la Juve en 1997 et Manchester United en 2009. Voilà donc une motivation supplémentaire pour une équipe barcelonaise qui a déjà tout gagné ces dernières années. Car, dans le fond, qui d'autre que le Barça pour réaliser cet exploit ? "*Cette année encore, ils sont archi-favoris*, assène l'ancien défenseur Patrick Müller, qui avait affronté les Catalans avec l'OL en 2001. *On a l'impression de retrouver le Barça de Guardiola, celui de 2009, qui était injouable. Et s'il y a bien une équipe qui peut faire le doublé, c'est ce Barça-là. Selon moi, ils vont au moins aller jusqu'en finale.*" Une chose est sûre, l'Europe entière tremble déjà. Et les Barcelonais, eux, se verraient bien soulever le trophée sur la pelouse de San Siro, en mai prochain. La pelouse du Milan AC, le dernier club à avoir réussi le doublé. Un beau clin d'œil du destin.

## Comment ils jouent:

Sorti de l'esprit inventif de Johan Cruijff, le *tiki-taka* et sa possession de balle outrageuse font encore partie intégrante de la philosophie de jeu des Catalans. Une philosophie à laquelle est resté fidèle Luis Enrique, l'entraîneur du Barça. Une bonne chose, selon Patrick Müller: "*Avec Enrique, on voit un Barça qui conserve le ballon tout en mettant du rythme, chose qu'ils avaient un peu perdue après l'ère Guardiola. On retrouve le Barça qui use ses adversaires.*" Des adversaires usés, donc, qui ne peuvent lutter face au génie des joueurs catalans, emmenés par le trio Messi, Suárez, Neymar. Pour l'ancien Lyonnais, un point faible existe toutefois au sein de cette équipe de rêve: "*Leurs deux latéraux jouent très haut, ils peuvent avoir une perte d'équilibre quand ils n'ont plus le ballon.*" Encore faut-il qu'ils le perdent…

**Le onze type:** Ter Stegen; Jordi Alba–Piqué –Mascherano–Alves; Busquets –Rakitic–Iniesta; Suárez–Messi–Neymar

## Palmarès:

C1 (5): 1992, 2006, 2009, 2011 et 2015
C2 (4): 1979, 1982, 1989 et 1997
Supercoupe UEFA (5): 1992, 1997, 2009, 2011 et 2015

**Résultats en C1 sur les cinq dernières années:**
2010-2011: Vainqueur
2011-2012: Demi-finaliste, éliminé par Chelsea (0-1, 2-2)
2012-2013: Demi-finaliste, éliminé par le Bayern Munich (0-4, 0-3)
2013-2014: Quart-de-finaliste, éliminé par l'Atlético Madrid (1-1, 0-1)
2014-2015: Vainqueur

## L'inexpertise de… Julie Iniesta, étudiante française en Erasmus à Barcelone.

"Cette année, comme j'habite à Barcelone, j'essaierai d'aller au moins une fois au stade, avec mon nom de famille peut-être que je pourrais entrer gratuitement, on sait jamais. S'ils vont gagner la Ligue des champions? Bah, ils gagnent tout le temps, non?"




# REAL MADRID

**Après avoir remporté sa dixième Ligue des champions en 2014, le Real Madrid a connu une saison 2014/15 compliquée, à l'ombre d'un Barça omnipotent. Il est temps de reprendre son bien.** PAR CHARLES ALF LAFON

## Pourquoi ils vont… aller chercher la *Undécima*?

Tout simplement parce que Benítez est un homme de coupes. Un rapide coup d'œil à son palmarès le confirme: une seule Liga aux côtés d'une C1, de deux C3, d'une Coupe du monde des clubs, d'une FA Cup, d'une Coppa Italia et de diverses Supercoupes. Lui aimerait se définir en bâtisseur, comme il l'a expliqué au journaliste Orfeo Suárez: "*J'ai un défaut qui peut être une vertu: je suis un professeur. Le footballeur a la capacité d'apprendre, et nous sommes là pour enseigner, pour lui donner des fondamentaux, des concepts.*" Pourtant, il a toujours triomphé en ajustant des effectifs déjà bien rodés, profitant du travail de Cúper à Valence, d'Houllier à Liverpool, de Di Matteo à Chelsea. Lorsqu'il a voulu tout changer, comme à l'Inter post-Mourinho ou à Naples, c'était plutôt mi-figue mi-raisin. Au Real, il récupère encore une fois une base solide, renforcée par Danilo, Kovačić et le retour de prêt de Casemiro. Lorsque l'on sait que Rafa a soulevé la C1 avec Riise et Djimi Traoré, ça devrait le faire. Radomir Antić, ancien coach *merengue*, confirme lui l'exigence maison: "*Si tu ne gagnes pas tout avec le Real, c'est déjà un échec.*" Pression.

## Comment ils jouent:

Benítez a une règle: un immuable 4-2-3-1, tout en pressing et attaques rapides. "*Je veux une équipe qui s'efforce de gagner tous ses matchs, une équipe déterminée et qui attaque aussi bien que ces dernières années, mais qui défende un peu mieux*", a-t-il ainsi expliqué à sa présentation. Pour le coup, l'Espagnol semble aussi vouloir diminuer la dépendance à Cristiano Ronaldo. Pour cela, il a notamment replacé Bale dans l'axe, comme lors de sa meilleure période *Spurs*. Sur le papier, l'attelage James-Bale-CR7 derrière Benzema devrait faire énormément de dégâts. Seule ombre au tableau: avec autant de joueurs offensifs, il existe un vrai risque de se faire manger en contre. Ce qui pourrait être un sacré problème au moment des chocs printaniers.

**Le onze type:** Navas; Danilo–Sergio Ramos–Varane–Marcelo; Kroos–Modric; James–Bale–Cristiano Ronaldo; Benzema

## L'inexpertise de… Benjamin Guedj, réal de *Libre et Assoupi*

"Benítez, on dirait un peu un VRP de chez Carglass. Psychologiquement, ça joue de ne pas avoir un mec charismatique. Sauf si, justement, les mecs se disent: 'Bon bah, faut qu'on se débrouille tout seuls.' Du coup, pour cette saison, je n'y crois pas trop. J'y vois même un côté fin de cycle comme au Milan AC."

## Palmarès:

C1 (10): 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1966, 1998, 2000, 2002, 2014
C3 (2): 1985, 1986
Supercoupe UEFA (2): 2002, 2014

**Résultats en C1 sur les cinq dernières années:**
2010-2011: Demi-finaliste, éliminé par le FC Barcelone (0-2, 1-1)
2011-2012: Demi-finaliste, éliminé par le Bayern Munich (1-2, 2-1, 1-3 tab)
2012-2013: Demi-finaliste, éliminé par Dortmund (1-4, 2-0)
2013-2014: Vainqueur
2014-2015: Demi-finaliste, éliminé par la Juventus (1-2, 1-1)




## L'inexpertise de Geneviève, mamie gâteau

"Le Bayern? En Bavière? Je connais bien le bavarois oui, tu sais, c'est une mousse à la crème avec de la génoise. Tu veux parler de football? Tu sais bien que j'y connais rien. Tu sais, les Allemands, ils ne sont pas plus mauvais que les autres. Je l'ai toujours dit."

# BAYERN MUNICH

**Depuis qu'il est au Bayern, Pep Guardiola n'est pas parvenu à dépasser le stade des demi-finales, une fois éliminé par le Real, une fois par "*son*" Barça. Il est temps pour lui de dépasser le complexe espagnol.** PAR CHARLES ALF LAFON

### Pourquoi ils vont… enfin réussir à gagner?

Parce que c'est la dernière chance pour Pep Guardiola. C'est Stefan Effenberg, légende bavaroise, qui le dit: "*Guardiola est un coach de classe mondiale, mais il doit maintenant prouver qu'il peut gagner la C1 avec cette équipe.*" Pourtant, lors de l'arrivée du Philosophe en 2013, Karl-Heinz Rummenigge avait prévenu: "*Le titre le plus important pour nous reste la Bundesliga parce que cela représente 34 matchs. La plus haute récompense reste la Ligue des champions, mais c'est une compétition où il n'y a aucune garantie.*" Seulement voilà, le club sortait alors d'un triplé historique sous Heynckes, et si Pep a fait exploser les records domestiques, il n'a jamais fait mieux que perdre en demi-finales de C1. Cette année, il a encore un peu plus posé sa patte sur l'effectif, se séparant notamment de la légende Schweinsteiger, remplacé par Vidal, ainsi qu'avec l'arrivée de Douglas Costa. Pas du tout au goût de tous, d'autant que son arrivée l'année prochaine à City a été annoncée comme certaine. On assiste donc probablement à sa dernière saison en Allemagne. Quoi de mieux que de partir en beauté?

## Comment ils jouent:

Pep Guardiola est un homme de possession, qui aime passionnément le ballon. Mais pour l'obtenir et surtout le conserver, sa grande marotte, il n'a jamais recours aux mêmes recettes. "*Guardiola est connu pour changer constamment de formation*, explique Constantin Eckner, l'un des cerveaux de Spielverlagerung, la référence tactique allemande. *Il essaye toujours de trouver les points faibles de l'adversaire pour en profiter. Sa philosophie, c'est le jeu de position. Il choisit les zones dans lesquelles ses joueurs doivent se trouver. Il aime que n'importe qui puisse jouer n'importe où et n'importe quand. L'arrivée de Vidal, par exemple, permet d'avoir un joueur plus intense et agile au milieu pour accompagner Xabi Alonso.*" Tout dépendra donc de l'opposition, mais Pep a plus d'une arme à sa disposition pour garder le ballon.

**Le onze type:** Neuer; Lahm–Boateng–Benatia–Alaba; Robben–Müller–Xabi Alonso–Vidal–Douglas Costa; Lewandowski

## Palmarès:

C1 (5): 1974, 1975, 1976, 2001, 2013
C2 (1): 1967
C3 (1): 1996
Supercoupe UEFA (1): 2013

**Résultats en C1 sur les cinq dernières années:**
2010-2011: Huitième-de-finaliste, éliminé par l'Inter (1-0, 2-3)
2011-2012: Finaliste, battu par Chelsea (1-1, 3-4 tab)
2012-2013: Vainqueur
2013-2014: Demi-finaliste, éliminé par le Real Madrid (0-1, 0-4)
2014-2015: Demi-finaliste, éliminé par le FC Barcelone (0-3, 3-2)



# CHELSEA

**Avec Porto, Mourinho a d'abord remporté le championnat portugais, puis la C1. Avec l'Inter, il a d'abord remporté le championnat italien, puis la C1. Avec Chelsea, il a remporté l'an dernier le championnat anglais, puis…** PAR PAUL PIQUARD

**Pourquoi ils vont… permettre au Mou d'entrer dans l'histoire?**
Gagner trois Ligues des champions avec trois clubs différents. Un exploit qu'aucun entraîneur n'a réussi à ce jour et qui, au fil des ans, est devenu l'objectif numéro 1 de José Mourinho. Avec Chelsea, un club qu'il a aidé à bâtir tout en se forgeant une réputation planétaire, le manager portugais n'a encore jamais réussi à conquérir la C1, priorité absolue d'Abramovitch. Mais voilà, si, au moment de nommer les favoris à la victoire finale, Chelsea est régulièrement cité, les Londoniens restent en dessous des trois mastodontes, si l'on en croit Jacques Crevoisier, ancien entraîneur adjoint de Liverpool: "*La C1, c'est un peu du poker. Pour aller au bout, il faut avoir la chance d'éviter le Bayern, Barcelone et le Real trop tôt. En finale, ou en demi-finales disons, il peut tout se passer. Mais avant, c'est compliqué.*" Après un début de saison difficile en championnat, Mourinho pourrait-il être tenté de tout miser sur l'Europe? Cela pourrait être la solution qui permettrait au coach de poursuivre ses rêves de grandeur et d'être consacré, définitivement, comme le "*Special One*". Ou le "*Special C1*".

## Comment ils jouent:

Chelsea évolue depuis le retour de Mourinho en 4-2-3-1, avec un bloc défensif opérant très bas, ce qui permet de lancer en contre-attaque les flèches qui se trouvent sur les ailes. Recrue phare des *Blues*, Pedro aura ainsi un rôle très important cette saison, d'après Crevoisier: "*Le recrutement de Pedro est très intelligent, car il permet de créer des situations dangereuses des deux côtés, là où, auparavant, il y avait un déséquilibre. C'est le pendant, en un peu moins bon, d'Hazard à droite.*" Seul souci en ce début de saison: la défense, normalement intraitable. "*L'équilibre et la discipline sur le plan défensif font normalement la force de Chelsea. Leur souci, aujourd'hui, est de retrouver cette force qui leur a permis, l'an passé, de gagner des matchs 1-0.*" Si Chelsea redevient une forteresse, cela risque par contre de faire très mal.

**Le onze type:** Courtois; Ivanovic–Cahill–Terry–Azpilicueta; Fàbregas–Matic; Pedro–Willian–Hazard; Diego Costa.

## Palmarès:

C1 (1): 2012
C2 (2): 1971, 1998
C3 (1): 2013
Supercoupe UEFA (1): 1998

**Résultats en C1 sur les cinq dernières années:**
2010-2011: Quart-de-finaliste, éliminé par Manchester United (0-1, 1-2)
2011-2012: Vainqueur
2012-2013: Éliminé lors de la phase de poules
2013-2014: Demi-finaliste, éliminé par l'Atlético Madrid (0-0, 1-3)
2014-2015: Huitième-de-finaliste, éliminé par le PSG (1-1, 2-2)





**L'inexpertise de… Zeb Heintz, guitariste du groupe Blues Machine**

"Le blues marche beaucoup mieux dans les pays de culture anglo-saxonne qu'en Europe continentale. Il marche moins bien dans les pays latins, comme en Espagne ou en Italie. Donc à mon avis, les Blues de Chelsea vont perdre contre des Espagnols ou des Italiens."

# C1 LES TÊTES D'AFFICHE

## PARIS SAINT-GERMAIN

**Pourquoi ils vont… enfin passer les quarts?**
Depuis trois saisons, le PSG, en quête de son premier sacre en C1, tombe à chaque fois sur un os, en quarts de finale de la compétition. Un Pedro, un Demba Ba, un Luis Suárez… Pour enfin passer un cap, les dirigeants n'ont donc, une nouvelle fois, pas hésité à sortir le chéquier pour étoffer l'effectif. Un très bon recrutement en vue de la Coupe d'Europe, à en croire Daniel Bravo, demi-finaliste de la C1 avec les Franciliens en 1995: "*On n'est jamais sûr de rien, mais c'est vrai que Paris s'est très bien renforcé. Je pense que les dirigeants ne se sont pas trompés concernant Trapp. Évidemment, Di María, on le connaît, il est très technique, il va apporter énormément dans le jeu.*" Malgré tout, l'an passé, le PSG avait dû faire face à une avalanche de blessures avant la double confrontation face au Barça. "*Il faut avoir un petit brin de réussite par rapport aux blessés, ou aux suspensions aux moments cruciaux.*" Mieux loti, Paris semble néanmoins avoir toutes les cartes pour passer la barrière psychologique des quarts, voire un peu plus, estime l'ancien milieu: "*Ils sont plus armés que jamais, déjà pour arriver en demi-finale. Après, quand on est dans le dernier carré, tout est possible...*" C'est donc ça, rêver plus grand? - PROPOS DE DANIEL BRAVO RECUEILLIS PAR PAUL PIQUARD

### Comment ils jouent:

Un 4-3-3 avec un milieu très technique afin d'avoir la possession du ballon. L'entraîneur parisien peut aussi faire jouer David Luiz en sentinelle, afin de muscler son entrejeu en C1.

**Le onze type:** Trapp - Maxwell, D. Luiz, T. Silva, Aurier - Matuidi, Motta, Verratti - Di María, Ibrahimovic, Cavani

### Palmarès:

C2 (1): 1996

**Résultats en C1 lors des 5 dernières années :**
2010-2011: Pas qualifié
2011-2012: Pas qualifié
2012-2013: Éliminé en quarts de finale par le FC Barcelone (2-2, 1-1)
2013-2014: Éliminé en quarts de finale par Chelsea (3-1, 0-2)
2014-2015: Éliminé en quarts de finale par le FC Barcelone (1-3, 0-2)

### L'inexpertise de… Delphine, serveuse au restaurant Le Germain, à Paris :

"Bien sûr qu'ils vont gagner, pourquoi poser la question? Ils vont faire que des victoires et la finale… Attendez, c'est la Ligue des champions, hein? Bon, alors honneur aux clubs français: PSG-Lyon en finale, et victoire du PSG!"




## MANCHESTER CITY

**Pourquoi ils vont… briser la malédiction?**
"*Nous n'avons tiré ni le Bayern ni le Barça. Nous espérons aller plus loin dans la compétition. Cela voudrait dire que nous avons progressé.*" La Ligue des champions et Manchester City, ce n'est pas une histoire à l'eau de rose, insinuait Brian Marwood, directeur sportif des *Citizens*, après le tirage. Tombés lors des quatre dernières éditions entre les griffes du Barça, du Bayern ou du Real avant même les quarts de finale, les Mancuniens ont hérité d'une réputation de chat noir, qui n'est pas proche de s'estomper. Tombés cette fois dans une poule où l'on retrouve la Juventus, Séville et Mönchengladbach, les hommes de Pellegrini ont de nouveau fort à faire. Mais cette année, plus d'excuses. Club le plus dépensier d'Europe cet été, avec les venues records de Sterling, De Bruyne ou Otamendi, City a, plus que jamais, l'effectif pour faire figure d'ogre. D'autant que la saison dernière a laissé un goût d'inachevé, à en croire le capitaine Vincent Kompany: "*Ce que je vois en ce moment dans cette équipe, c'est un niveau de concentration pratiquement jamais vu avant. (...) Les grandes équipes reviennent toujours, donc ce n'est qu'une question de temps.*" Avant de soulever la coupe? - PROPOS DE BRIAN MARWOOD TIRÉS DU TELEGRAPH ET DE VINCENT KOMPANY DU MANCHESTER EVENING NEWS

### Comment ils jouent:

Pellegrini a instauré ses principes de jeu chez les *Citizens*. Au menu: possession de balle, ailiers très rapides et techniques, et football offensif à foison. Un cocktail explosif.

**Le onze type:** Hart - Kolarov, Otamendi, Kompany, Zabaleta - Touré, Fernandinho - Sterling, Silva, De Bruyne - Agüero

### Palmarès:

C2 (1) : 1970

**Résultats en C1 lors des 5 dernières années :**
2010-2011: Pas qualifié
2011-2012: Éliminé lors de la phase de poules
2012-2013: Éliminé lors de la phase de poules
2013-2014: Éliminé en huitièmes de finale par le FC Barcelone (0-2, 1-2)
2014-2015: Éliminé en huitièmes de finale par le FC Barcelone (1-2, 0-1)

### L'inexpertise de... Laure, réceptionniste au Citizen Hôtel, à Paris :

"Les Citizens vont faire mieux que l'année passée, je les vois atteindre les quarts de finale, mais pas aller plus loin. Après, cela dépend contre qui ils tombent, mais je les vois perdre contre le Real Madrid en quarts."

# C1 LES TÊTES D'AFFICHE

## JUVENTUS

**Pourquoi… c'est enfin la bonne?**
Après avoir échoué en finale la saison dernière, la Juventus a fait peau neuve cet été avec un important remaniement d'effectif. Un changement opportun pour David Trezeguet, aujourd'hui président des Légendes de la Juve, qui a exprimé son opinion aux micros de Sky Sport: "*Le club a fait certains choix en accord avec les joueurs et je crois que c'était le bon moment pour tourner la page.*" Période d'observation oblige, la Juve est toutefois passée à côté de son début de saison et devra vite retrouver le bon rythme pour espérer jouer des coudes en Europe. Trezegol confirme: "*On n'a pas encore vu la meilleure Juve, mais l'équipe est solide. Il y a encore beaucoup de temps pour s'améliorer*", même s'il admet que ce sera compliqué de rééditer les exploits de la saison passée, Trezeguet continue ainsi de croire au sacre *bianconero*: "*L'objectif est toujours de lutter pour gagner la Ligue des champions. Ce sera compliqué, mais nous essayerons d'aller au bout avec nos armes.*" La Vieille Dame ne s'avouera pas vaincue. Jamais.

### L'inexpertise de… Monsieur Pirlo, plombier à Nice

"La Juve n'a aucune chance de remporter la Ligue des champions cette saison. Il y a des équipes plus fortes comme le PSG. Même si je suis de Nice, je vois bien Paris gagner la C1 cette année. Non définitivement, la Juve n'arrivera pas à combler les fuites du mercato."

### Comment ils jouent:

Même si les bases posées par Conte avec son 3-5-2 fétiche sont toujours présentes du côté de Turin, la Juve tend de plus en plus vers un 4-3-1-2 sous la coupe d'Allegri.

**Le onze type:** Buffon; Evra–Chiellini–Bonucci–Alex Sandro; Pogba–Marchisio–Khedira–Pereyra; Dybala–Morata.

### Palmarès:

C1 (2): 1985; 1996
C2 (1): 1984
C3 (3): 1977; 1990; 1993
Supercoupe UEFA (2): 1984, 1996

**Résultats en C1 lors des 5 dernières années:**
2010-2011: Pas qualifié
2011-2012: Pas qualifié
2012-2013: Quart-de-finaliste, éliminé par le Bayern Munich (0-2, 0-2)
2013-2014: Éliminé en phase de poules
2014-2015: Finaliste, battu par le FC Barcelone (3-1)

## ATLÉTICO MADRID

**Pourquoi ils vont… faire trembler les cadors?**
Éliminés de justesse par le Real l'an passé en quarts de finale (0-0, 0-1), les *Colchoneros* sont une nouvelle fois armés pour rivaliser avec les cadors européens. "*Ils ont l'état d'esprit, ils arrivent à percer les lignes et surtout ils ont une excellente assise défensive*", pose l'attaquant Florent Sinama-Pongolle, qui a joué au club madrilène en 2008-09. Pour preuve, en 2014-15, les hommes de Diego Simeone n'ont encaissé que cinq buts en dix matchs de LDC. Une qualité décisive pour se hisser au-delà de la phase de poules. Surtout, même avec le départ de son maestro Arda Turan, l'entraîneur Diego Simeone va pouvoir déployer un jeu plus conforme à son style: exit la puissance de Mario Mandžukić, place à la polyvalence de Jackson Martínez. "*Il aime toucher le ballon, jouer en appui, mais il évolue aussi en profondeur,* explique Sinama-Pongolle. *En fait, l'Atlético retrouve enfin un profil à la Falcao!*" Mais le bon Falcao, hein, pas son fantôme de Premier League.

### Comment ils jouent:

Mandžukicćet Raúl García sont partis, Jackson Martínez, Vietto et Ferreira Carrasco arrivent. Cette saison, le 4-4-2 de Diego Simeone devrait faire la part belle à la vitesse des attaquants.

**Le onze type:** Oblak; Filipe Luís–Godín–Giménez–Juanfran–Tiago–Gabi–Koke– Óliver Torres; Griezmann–Jackson Martínez.

### Palmarès:

C2 (1): 1962
C3 (2): 2010, 2012
Supercoupe UEFA (2): 2010, 2012

**Résultats en C1 lors des 5 dernières années:**
2010-11: Pas qualifié
2011-12: Pas qualifié
2012-13: Pas qualifié
2013-14: Finaliste, battu par le Real Madrid (1-4)
2014-15: Quart-de-finaliste, éliminé par le Real Madrid (0-0, 1-0)



### L'inexpertise de Quentin, expert en matelas à Rouen

"Pour une équipe, le sommeil est très important: ça permet de récupérer au mieux et de se reposer durant des phases de sommeil plus conséquentes. Un matelas de qualité, c'est un bon accueil pour supprimer les points de pression et un soutien dynamique pour soutenir la colonne vertébrale."

# C1 LES SECONDS RÔLES

## FC PORTO

**Pourquoi ils vont… remporter la palme du meilleur commerçant?**

Refourguant à prix d'or ses pépites au cours des années (Falcao, Hulk, Danilo…), le FC Porto s'est forgé une sacrée réputation sur le marché pour ses capacités à dénicher les futures grands. Alors, les caisses renflouées, les Dragons se sont mis à dépenser. En s'attachant cet été les services de l'expérimenté Casillas et les jambes de feu d'Imbula, le FC Porto apparaît désormais comme l'un des clubs les plus dangereux de la C1 2015/16. Savoir vendre cher avant d'acheter malin: Porto a tout compris.

**Le onze type:** Casillas; Martins Indi–Marcano–Maicon–Maxi Pereira; Danilo Perreira–Imbula–Brahimi; Varela–Tello–Aboubakar

**Palmarès:**
C1 (2): 1987, 2004
C3 (2): 2003, 2011
Supercoupe UEFA (1): 1987



## SHAKHTAR DONETSK

**Pourquoi ils vont… devoir changer de stratégie (ou trouver de nouveaux Brésiliens)**

Toujours placé, rarement gagnant, le Shakhtar Donetsk semble être arrivé en bout de course, à l'image de son barrage, remporté à l'arrachée contre le Rapid Vienne. Les causes sont nombreuses. Contraint de quitter ses installations en raison du conflit ukraino-russe, le club paie surtout une politique sportive basée sur le recrutement de joueurs brésiliens qui, une fois reconnus, partent dans un grand club (Willian/Chelsea, Douglas Costa/Bayern, Fernandinho/ManCity). Sauf que, maintenant que tout le monde est parti, le soufflé est retombé.

**Le onze type:** Pyatov; Márcio Azevedo–Rakitsky–Kryvtsov–Srna; Stepanenko–Fred–Alex Teixeira; Taison–Marlos–Gladkyy (ou Eduardo)

**Palmarès:**
C3 (1): 2009

## FC SÉVILLE

**Le onze type:** Beto; Trémoulinas–Carriço–Rami–Coke; Krychowiak–Banega–Iborra; Vitolo–Reyes–Gameiro

**Palmarès:**
C3 (4): 2006, 2007, 2014, 2015
Supercoupe UEFA (1): 2006

**Pourquoi ils vont… remporter la Ligue Europa?**

De retour en C1, le FC Séville se coltine un groupe dans lequel la Juve et Manchester City se partageront sans doute les honneurs. Dès lors, pas de fatigue. Les Sévillans aligneront une équipe B, se contentant de remporter leurs matchs face à Mönchengladbach, histoire d'accrocher la 3e place qui reverse en Ligue Europa. Une compétition que les partenaires de Trémoulinas connaissent bien, puisqu'ils en sont les doubles tenants du titre. Un triplé historique vaut mieux qu'une sale élimination en huitièmes de C1.

## MANCHESTER UNITED

**Pourquoi Anthony Martial va devenir le meilleur buteur de la compétition?**

60 millions d'euros, cela peut paraître énorme. Sauf que, désormais soutenu par Mata, Depay et Rooney, Toto va rouler sur les meilleures défenses de la compétition. D'autant qu'avec Van Gaal en mentor, le jeune international de 19 ans dispose désormais d'un homme à même d'exploiter sa marge de progression. Tant mieux pour United, mais aussi pour l'équipe de France, qui récupèrera un attaquant en pleine confiance pour l'Euro 2016.

**Le onze type:** Romero; Shaw–Blind–Smalling–Darmian; Schweinsteiger–Schneiderlin–Mata; Depay–Rooney–Martial

**Palmarès:**
C1 (3): 1968, 1999, 2008
C2 (1): 1991
Supercoupe UEFA (1): 1991



# C1

# LES SECONDS RÔLES



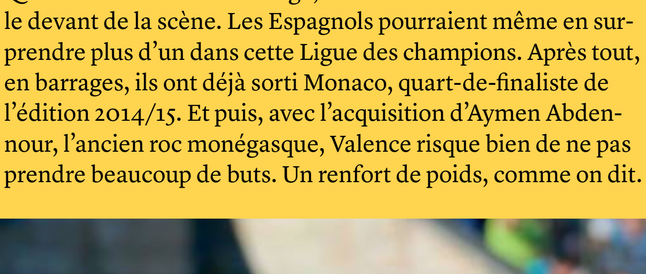
Le onze type: Ryan; Barragán–Gayà–Abdennour–Vezo; Fuego–Pérez–Parejo–Feghouli; Negredo–Rodrigo

**Palmarès:**
C2 (1): 1980
C3 (1): 2004
Supercoupe UEFA (2): 1980, 2004

## FC VALENCE

**Pourquoi ils vont… créer la surprise?**

Quatrième de la dernière Liga, le FC Valence revient fort sur le devant de la scène. Les Espagnols pourraient même en surprendre plus d'un dans cette Ligue des champions. Après tout, en barrages, ils ont déjà sorti Monaco, quart-de-finaliste de l'édition 2014/15. Et puis, avec l'acquisition d'Aymen Abdennour, l'ancien roc monégasque, Valence risque bien de ne pas prendre beaucoup de buts. Un renfort de poids, comme on dit.



## AS ROMA

**Pourquoi ils vont… taper le FC Barcelone?**

Pour la troisième saison de Rudi Garcia à la tête de l'équipe, l'AS Roma a réalisé un mercato intéressant et n'a jamais paru aussi forte. Preuve en est sa victoire, enfin, contre la Juve lors de la deuxième journée de Serie A. De quoi chasser définitivement ses vieux démons. Libérée de ses complexes, la Louve n'a plus peur de personne. Sa prochaine victime? Le grand Barça, évidemment, qu'elle va aller corriger chez lui, au Camp Nou. Et avec un but de Seydou Keita, pour rendre l'histoire encore plus belle.

Le onze type: Szczesny; Digne–Manolas–Leandro Castán–Florenzi; De Rossi–Nainggolan–Pjanic; Salah–Džeko–Iago Falque

**Palmarès:**
Néant





Le onze type: Cech; Monreal–Koscielny–Mertesacker–Debuchy; Coquelin–Ramsey; Alexis Sánchez–Özil–Cazorla; Giroud

**Palmarès:**
C2 (1): 1994

## ZÉNITH SAINT-PÉTERSBOURG

**Pourquoi ils vont… finir en Ligue Europa?**

Le Zénith a toujours toutes les peines du monde à réellement faire office de sérieux prétendant, ne serait-ce que pour les quarts de finale. Et ça, les Russes en ont marre. Voilà pourquoi ils vont prendre une décision sans équivoque: aller en Ligue Europa, pour enfin avoir une chance d'aller au bout. Et s'ils sont deuxièmes à l'avant-dernière journée, peu importe, Hulk lobera son propre gardien du milieu de terrain. Ah ils y tiennent à leur C3, hein!

Le onze type: Lodygin; Smolnikov–Criscito–Garay–Neto; Witsel–Javi García–Yusupov–Shatov; Dzyuba–Hulk

**Palmarès:**
C3 (1): 2008
Supercoupe UEFA (1): 2008



## ARSENAL

**Pourquoi ils vont… faire la même chose que d'habitude?**

Comme d'hab, les *Gunners* vont se frotter au Bayern lors de la phase de poules. Deuxièmes du groupe F, les hommes d'Arsène Wenger se feront ensuite démolir par le Barça en huitièmes de finale. Comme d'hab. Les fans vont alors critiquer Arsène Wenger et demander sa démission. Comme d'hab. Mais Arsène tiendra, et qualifiera Arsenal pour la C1 2016/17. Comme d'hab.




# C1 LES FIGURANTS

## WOLFSBURG

**Pourquoi ils vont… remercier le roux?**

Certes, Kevin De Bruyne est parti. Mais il a laissé une belle valise derrière lui. Ainsi, ce sont près de 74 millions dont Wolfsburg disposait cet été pour recruter malin. Et avec l'ancien du Bayern Dante, mais, surtout, l'immense espoir Julian Draxler, les Allemands vêtus de vert sont parés pour passer le premier tour, d'autant que Bas Dost ne compte pas s'arrêter d'enfiler les buts comme des perles. *Danke*, rouquin!

**Le onze type:** Casteels; Dante–Rodríguez–Naldo–Träsch; Vieirinha–Guilavogui–Draxler–Luiz Gustavo; Kruse–Dost

**Palmarès:** néant

## GALATASARAY

**Pourquoi ils vont… créer la surprise?**

Ambiance de dingue, joueurs de talent et ambition sans limite: à Galatasaray, l'Europe est plus qu'un objectif. C'est une nécessité. Alors, les Turcs se sont donné les moyens d'y réussir quelque chose en s'attachant les services de Großkreutz et Podolski, tout en conservant les pieds magiques de Sneijder. Et puis, aller jouer dans l'enfer stambouliote n'est jamais une partie de plaisir... Ce n'est pas la Juventus qui dira le contraire.

**Le onze type:** Muslera; Carole–Chedjou–Denayer– Sarıoglu; Inan–Sneijder–Großkreutz; Bulut–Podolski–Yılmaz

**Palmarès:**
C3 (1): 2000, Supercoupe UEFA (1): 2000

## BORUSSIA MÖNCHENGLADBACH

**Pourquoi il ne faut pas… les voir avancer au prochain tour?**

Tout simplement parce que les Allemands ne font rien pour nous simplifier la vie. Déjà doté d'un nom incompréhensible et imprononçable, Mönchengladbach semble prendre un malin plaisir à insérer dans son effectif des joueurs au patronyme tout aussi tortueux. Jantschke, Xhaka, Stindl, Brouwers, soit autant de footballeurs qui pousseraient un orthophoniste vers le gouffre. Ne manquerait plus qu'une confrontation en 8es face au FC Séville de Kolodziejczak, Krychowiak et Konoplyanka...

**Le onze type:** Sommer; Jantschke–Wendt–Brouwers–Schulz; Xhaka–Hazard–Traoré–Hermann; Raffael–Stindl

**Palmarès:**
C3 (2): 1975 et 1979

## PSV EINDHOVEN

**Pourquoi ils vont… aller chercher un quart de finale?**

Champion des Pays-Bas, le PSV a gagné le droit d'être dans le chapeau 1. Une nouveauté qui a permis aux hommes d'éviter quelques grosses écuries, mais d'hériter de Manchester United où évolue désormais leur ancien protégé, Memphis Depay. Et comme on veut toujours prouver à son ex qu'il a eu tort de nous plaquer, le PSV va créer l'exploit et battre à deux reprises les *Red Devils*, histoire d'aller chercher la première place. Parfait pour éviter un gros en huitièmes et s'envoler vers les quarts. Pour un *replay* face à l'OL, dix ans après?

**Le onze type:** Zoet; Arias–Bruma–Isimat-Mirin–Brenet–Guardado; Pröpper–Maher–De Jong; Narsingh; Lestienne

**Palmarès:**
C1 (1): 1988, C3 (1): 1978

# C1 LES FIGURANTS



## DYNAMO KIEV

**Pourquoi ils vont… faire de Belhanda le meilleur joueur du premier tour?**

Il voulait quitter Kiev cet été, pour rejoindre l'OL. Malheureusement, le club de Jean-Michel Aulas a préféré opter pour Mathieu Valbuena. Alors, oui, Younès Belhanda en a gros sur la patate. L'international marocain va donc enchaîner les performances de haut vol, ridiculisant à lui seul le milieu de terrain de Chelsea sur les deux matchs. Pas assez pour que Kiev aille voir les huitièmes. Mais suffisant pour s'envoler, seul, en Angleterre au mois de janvier.

**Le onze type:** O. Rybka; Danilo Silva–Antunes–Dragovic–Khacheridi; Sydorchuk–Rybalka–Belhanda; Yarmolenko–Júnior Moraes–González

**Palmarès:**
C2 (2): 1975 et 1986, Supercoupe UEFA (1): 1975

## BENFICA

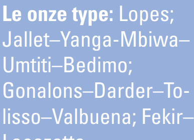
**Pourquoi ils vont… se qualifier pour les huitièmes?**

Ça aurait pu être bien pire. Avec l'Atlético, Galatasaray et Astana, Benfica s'en sort plutôt bien. Après avoir terminés derniers de leur poule (celle de Monaco) la saison passée, les Portugais ont directement l'occasion de prendre leur revanche. Évidemment, les matchs décisifs auront lieu contre Galatasaray, qui reste un adversaire largement à leur portée. Les huitièmes sont juste là, reste à ne pas les laisser échapper, cette fois.

**Le onze type:** Júlio César; Nelsinho–Luisão–Eliseu–López; Samaris–Gaitán–Pizzi; Victor Andrade–Jonas–Mitroglou

**Palmarès:**
C1 (2): 1961 et 1962





## BAYER LEVERKUSEN

**Pourquoi ils vont… permettre à Chicharito d'être meilleur buteur de la phase de poules?**

Il la tient, sa place de titulaire. Lassé de cirer le banc du côté de Manchester, le Mexicain a signé cet été du côté du Bayer pour, enfin, endosser un costume de titulaire auquel il n'a que trop peu goûté. Avec un esprit revanchard, Petit Pois va accumuler les buts, terminant meilleur buteur de la phase de poules devant CR7 avec 10 buts. Alors certes, c'étaient deux quintuplés face au BATE Borisov, mais peu importe, les comptes sont les mêmes au final. N'est-ce pas, Luiz Adriano?



**Le onze type:** Leno; Hilbert–Wendell–Tah–Papadopoulos–Bender; Bellarabi–Kramer–Çalhanoglu; Kießling–Chicharito Hernández

**Palmarès:**
C3 (1): 1988





## OLYMPIQUE LYONNAIS

**Pourquoi ils vont… se demander s'il ne vaut pas mieux finir troisième?**

Le trio Valbuena-Fekir-Lacazette ainsi qu'un tirage relativement clément (Valence, le Zénith et La Gantoise) laissaient l'équipe de Fournier espérer un peu. Il y avait peut-être là moyen de finir premier du groupe, d'éviter un gros en huitième et de rêver à un parcours à la Monaco l'an passé. Ce maudit France-Portugal est venu tout gâcher, avec la grave blessure au genou de Nabil Fekir, qui ne devrait pas revenir avant avril. Pas sûr alors que Lyon soit encore en Ligue des champions… Et si la bonne idée était de tout miser sur la Ligue Europa?

**Le onze type:** Lopes; Jallet–Yanga-Mbiwa–Umtiti–Bedimo; Gonalons–Darder–Tolisso–Valbuena; Fekir–Lacazette

**Palmarès:**
Néant

# C1 LES DOUBLURES

## MALMÖ

### Pourquoi ils vont finir avec la pire différence de buts?

Heureux qualifié à la faveur d'un barrage face au Celtic Glasgow, Malmö s'attendait à un tirage difficile. Mais pas à ce point. En tombant avec le PSG et le Real Madrid, les Suédois ont peut-être décroché l'un des pires duos de cette phase de poules. Désireux de soigner ses statistiques européennes pour aller chercher les records de Messi, Cristiano Ronaldo risque d'étinceler, tandis que Zlatan Ibrahimović aura à cœur de se montrer à son avantage face à son premier club. Fessées attendues...

**Le onze type:** Wiland; Bengtsson–Tinnerholm– Árnason –Lewicki; Rodic–Yotún–Berget–Adu; Djurdjic–Rosenberg

**Palmarès:** néant

## LA GANTOISE




### Pourquoi La Gantoise ne fait peur à personne?

Qualifié d'office pour la phase de groupes grâce à son titre en championnat belge, le club joue actuellement au-dessus de ses moyens et risque d'y laisser des plumes. Habituée du milieu de tableau, La Gantoise ressemble plus à Rennes et Toulouse qu'à un ogre du championnat. Certes, c'est sympa de voir un petit poucet, mais la Ligue des champions n'est pas la Coupe de France. Et six claques plutôt qu'une, ça fait d'autant plus mal...

**Le onze type:** Sels; Rafinha–Johansson–Asare–Nielsen; Kums–Renato Neto–Dejaegere–Foket–Milicevic; Depoitre

**Palmarès:** néant



## DINAMO ZAGREB

### Pourquoi ils vont... payer le manque de concurrence en Croatie?

En Croatie, le Dinamo Zagreb ne souffre aucune concurrence. Pour preuve, le club de la capitale vient de remporter son dixième titre consécutif en championnat. Problème: sans réelle opposition nationale, le Dinamo n'a que peu d'occasions de se frotter à des équipes d'un niveau supérieur. D'où, chaque année, des pilules encaissées sur la scène européenne, où les Croates font pâle figure. Coq chez lui, mais poussin à l'étranger, le Dinamo n'est pas près de mieux tourner.

**Le onze type:** Eduardo; Pivari–Pinto–Gonçalo–Taravel; Pjaca–Sigali–Coric –Machado; Hodžic–Soudani

**Palmarès:** néant

## MACCABI TEL AVIV

### Pourquoi ils vont... devoir se reposer sur les Ben Haim?

Situation rare au sein d'un même effectif, le Maccabi Tel Aviv dispose de deux homonymes. Tal Ben Haim, l'un défenseur, l'autre attaquant, font en effet partie de la colonne vertébrale de l'équipe israélienne qui s'en ira défier Chelsea, Porto et Kiev. Ils auront la lourde tâche de faire briller leur nom. Le Ben Haim défenseur dispose d'un atout de taille pour aider les siens puisqu'il est un ancien de la maison *Blues*. Valérie, elle, n'a pas encore rejoint l'effectif.



**Le onze type:** Pablo; Ben Haim–Ben Harush–Spungin–Tibi; Alberman–Igiebor–Mitrovic–Rikan–Zahavi; Ben Haim

**Palmarès:** néant

C1 LES DOUBLURES



## OLYMPIAKOS

**Pourquoi ils vont… croire qu'ils peuvent faire un coup?**

Arsenal a un pêché mignon, ils aiment se faire perdre jusqu'au bout. Alors, c'est couru d'avance, ils vont craquer sur la pelouse de l'Olympiakos au match aller. Une défaite 3-2 qui propulse alors les Grecs à la deuxième place du groupe. Et ces derniers de croire jusqu'au bout à la qualification. Sauf qu'au match retour, à l'Emirates, Arsenal va se sauver in extremis, grâce à un but d'Olivier Giroud. La logique est respectée et l'Olympiakos s'en va pour la Ligue Europa. Mais avec la tristesse de celui qui a voulu y croire.

**Le onze type:** Jiménez; Manuel da Costa–Siovas–Elabdellaoui–Leandro Salino; Cambiasso–Milivojevic–Durmaz; Fortounis–Pardo–Jara

**Palmarès:** Néant

**Le onze type:** Eric; Anicic–Ilic–Postnikov–Shomko; Cañas–Kethevoama–Maksimovic; Nusserbayev–Zhukov–Dzholchiev

**Palmarès:** Néant

## FC ASTANA



**Pourquoi ils vont… être contents quoi qu'il arrive?**

Ils sont heureux, les Kazakhs. Terriblement heureux, même. Cette saison, pour la première fois de leur histoire, ils vont prendre part à la plus belle des compétitions européennes. Une première fois qui risque tout de même d'être un peu douloureuse avec un groupe composé du Benfica, de l'Atlético et de Galatasaray. Mais peu importe, Astana est là pour découvrir, taper quelques selfies dans les tunnels avant les matchs et récolter quelques maillots à la fin des rencontres. Bref, ils sont là pour profiter. Car l'issue, ils la connaissent déjà.

**Le onze type:** Chernik; Mladenovic–Polyakov–Milunovic–Zhavnerchik; Stasevich–Hleb–Volodko–Gordeychuk; Aleksievich–Rodionov

**Palmarès:** Néant

## BATE BORISOV

**Pourquoi ils vont… regretter d'être venus?**

Le hasard est parfois terrible. Depuis le tirage au sort des groupes de la Ligue des champions, le BATE Borisov en sait quelque chose. Avec le Barça, la Roma et le Bayer dans leur groupe, c'est peu dire que les Biélorusses sont mal barrés. Voire carrément foutus. Pour eux, cette édition 2015/16 consistera uniquement à sauver les meubles, se battre pour la gloire. Objectif: ne pas finir fanny, et essayer de marquer au moins un but.

## CSKA MOSCOU



**Pourquoi ils vont… se frotter les mains d'avoir récupéré Doumbia?**

Après six mois bien pourris à la Roma, Seydou Doumbia a été prêté par les Italiens à son ancien club, le CSKA Moscou. Après avoir qualifié son équipe face au Sporting (trois buts lors du barrage aller-retour), l'Ivoirien aura sans aucun doute à cœur de contredire les mauvaises langues qui affirment qu'il n'a pas le niveau. Placé dans un groupe solide, mais abordable, aux côtés de Manchester United, Wolfsburg et le PSV, le CSKA pourrait même rallier les 8es de finale. En espérant que Doumbia croise ensuite la route de la Roma…

**Le onze type:** Akinfeïev; Fernandes–Berezutski–Ignashevich–Schennikov; Wernbloom–Dzagoev–Tošic–Eremenko–Musa; Doumbia

**Palmarès:** C3 (1): 2005




Falcao et les petits gars de l'Atlético en 2012

**LE PALMARÈS DEPUIS 2010**

- **2010.** Atlético Madrid
- **2011.** FC Porto
- **2012.** Atlético Madrid
- **2013.** Chelsea
- **2014.** FC Séville
- **2015.** FC Séville





# COMMENT LA LIGUE EUROPA EST REDEVENUE SEXY

**Abandonnée par les cœurs et les télévisions pendant les années 2000, la Coupe UEFA, devenue Ligue Europa, a su se moderniser pour redevenir attrayante. L'édition 2015-2016 s'annonce encore une fois palpitante.**

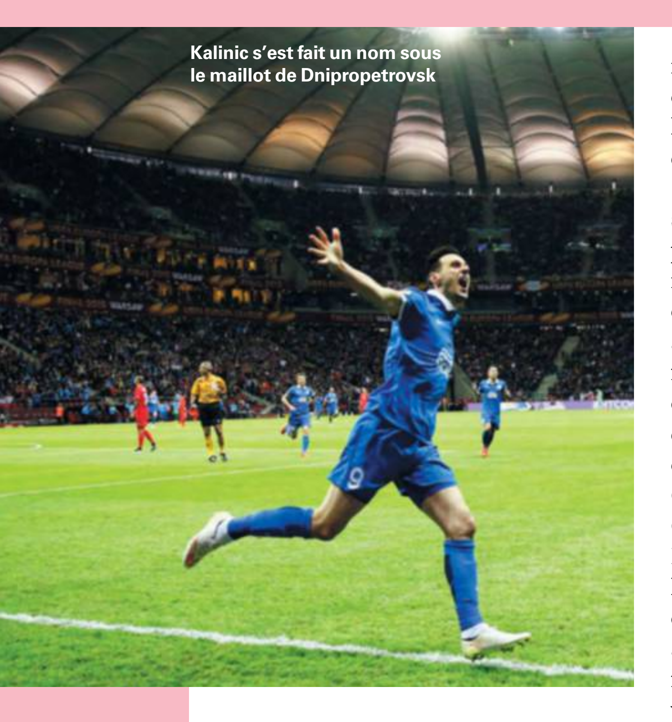
PAR MATHIEU FAURE, AVEC CHRISTOPHE GLEIZES.

Les mystères du destin… En manque de temps de jeu au PSG, Kevin Gameiro avait fait le choix du terrain plutôt que du prestige en rejoignant le FC Séville à l'été 2013. Deux saisons plus tard, voilà l'ancien buteur de Lorient avec deux Coupes d'Europe au compteur (Ligue Europa 2014 et 2015). Soit autant que tout le football français en plus de 60 ans (C1 de l'OM en 1993, C2 du PSG en 1996). Et cette saison, Gameiro disputera la Ligue des champions, comme le PSG, alors que Séville a pourtant terminé cinquième de Liga l'an dernier. Mais la nouvelle formule instaurée par l'UEFA offre dorénavant au vainqueur de la Ligue Europa un ticket direct pour la coupe aux grandes oreilles. Ou comment la vétuste Coupe UEFA a su se faire un lifting réussi en moins de cinq ans pour devenir autre chose que "*la petite coupe d'Europe*", comme aimaient le rappeler certains.

**Rendre sexy et trouver un équilibre**

Retour en arrière. À partir de 1999, l'UEFA décide de supprimer la Coupe des vainqueurs de coupes (C2). Moralité, on retombe à deux compétitions européennes au lieu de trois et, du coup, le nombre de clubs engagés en Ligue des champions par

> **"Le niveau est supérieur à celui du championnat. Cela nous a préparés pour la Ligue des champions."**
> Daniel Moreira, ancien attaquant lensois, demi-finaliste de l'UEFA en 2000


Kalinic s'est fait un nom sous le maillot de Dnipropetrovsk

pays augmente. Ainsi, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne ou l'Angleterre envoient désormais leurs trois ou quatre meilleurs clubs en C1. Ce qui, forcément, laisse peu de place et de prestige pour le reste. Et donc peu de grosses affiches. Dès lors, les cadors qualifiés pour la Coupe UEFA ne la jouent pas à fond, s'estimant dans une coupe de "*seconde zone*", et les petites nations du football en profitent: Turquie, Ukraine, Portugal, Russie, Pays-Bas. Résultat, au bout de dix ans, et d'un palmarès qui a échappé à tout le monde (sacres du CSKA Moscou en 2005, du Zénith en 2008, du Shakhtar en 2009…), l'UEFA change son fusil d'épaule. Il faut à nouveau rendre cette compétition sexy.

Par conséquent, en 2010, la compétition est remaniée pour être calquée sur le modèle de la Ligue des champions. Même principe - des poules, puis des doubles confrontations jusqu'à la finale disputée sur terrain neutre -, quasiment la même dénomination – Ligue Europa – et surtout une meilleure exposition médiatique et financière. L'effet est immédiat: la première édition de cette nouvelle formule est remportée par l'Atlético Madrid, et la liste des vainqueurs redevient immédiatement prestigieuse, avec le FC Porto (2011), à nouveau l'Atlético (2012), Chelsea (2013) et le FC Séville, double champion en titre (2014, 2015). Oui, depuis ce ravalement de façade, la Ligue Europa est (re)devenue un territoire de chasse apprécié par les gros poissons. La nouvelle formule permet également aux équipes qui terminent troisièmes de leur groupe de Ligue des champions d'être reversées en seizièmes de finale de Ligue Europa. C'est ainsi que des formations comme Chelsea, Manchester United, Naples, Manchester City, Porto, l'Ajax, Liverpool, la Roma, Benfica ou encore la Juventus ont pu s'offrir une belle aventure en C3, après un échec en C1, rendant le plateau final très compétitif. Deux des six derniers vainqueurs de la compétition (Atlético en 2010 et Chelsea en 2013) sont d'ailleurs des repêchés de la C1. Clairement, la donne a changé.

**Le boycott des clubs français**

Si les projecteurs sont encore légèrement moins forts qu'en Ligue des champions, la C3 est la compétition parfaite pour se mettre en évidence. Surtout pour les jeunes joueurs. Moins de pression, moins de perturbations. Demi-finaliste de la Coupe UEFA en 2000 avec Lens, Daniel Moreira se souvient notamment du cas d'Olivier Dacourt. "*Cette année-là, il n'avait pas fait de performances extraordinaires en championnat, il jouait presque tranquille pour être honnête, mais quand la Coupe d'Europe arrivait, il se transcendait. Il a marqué deux buts contre l'Atlético Madrid en huitièmes de finale. Cela lui a permis de se faire repérer à l'étranger. Il a signé à Leeds l'été suivant, tandis que Lens a encaissé un gros chèque. Tout le monde était content.*" Le fameux gagnant-gagnant dont ont également bénéficié certains joueurs du Dnipro Dnipropetrovsk, finalistes malheureux de l'édition 2014/15. Yevhen Konoplyanka a ainsi signé cet été au FC Séville, avec qui il disputera la Ligue des champions, tandis que Nikola Kalinić a rejoint la Fiorentina. "*C'est un formidable accélérateur de carrière et cela permet d'affronter de belles équipes*", renchérit Moreira.

Ce ne sont pas les joueurs guingampais qui vont dire l'inverse. L'an dernier, les Bretons se sont offert une jolie épopée, ponctuée en seizièmes de finale face au Dynamo Kiev. "*J'ai tout aimé dans cette campagne européenne*, se rappelle Sambou Yatabaré, milieu de l'EAG la saison dernière, tout juste transféré au Standard de Liège. *L'ambiance que ça donne au club toute la saison, ce que tu découvres en voyageant, c'est formidable. On a pu jouer contre de très bons clubs comme la Fiorentina, ou voir l'ambiance du stade de Salonique, qui est une des meilleures ambiances d'Europe. Le niveau international, ça fait toujours plaisir.*" Pourtant, malgré cela, les équipes françaises ont encore du mal à vraiment jouer cette compétition à fond, Guingamp (en 2015) et Lyon (quart de finaliste en 2014) faisant figure d'exceptions. Ce qui n'est pas forcément très logique; certaines équipes passent toute une saison à cravacher dans le but de se qualifier pour la C3, et une fois l'objectif atteint, elles "*boycottent*" la compétition en faisant jouer leur équipe B dès les premiers matchs. Une méthode que ne comprend pas Yatabaré: "*À Guingamp, on a très mal commencé la saison et jouer la coupe d'Europe nous a permis de nous remettre dans le sens de la marche et d'instaurer une dynamique positive. Plus il y a de matchs à jouer et mieux se porte l'ambiance dans l'équipe, on s'entend mieux, il y a moins de frustration pour les remplaçants. Et puis surtout, avec la répétition des matchs, on comprend mieux ce que le coach demande.*"

**Se préparer à la Ligue des champions**

Pour cette saison 2015/16, les équipes françaises semblent toutefois bien décidées à ne pas retomber dans les mêmes travers. Le 27 août 2015, au lendemain de l'élimination de l'AS Monaco par Valence en barrages de la Ligue des champions, le groupe se projette déjà avec enthousiasme sur la Ligue Europa. "*Pour une équipe jeune comme la nôtre, c'est une compétition qui nous convient mieux*, résume le gardien, Danijel Subašić. *Les jeunes vont pouvoir jouer, se montrer et emmagasiner de l'expérience très rapidement dans des matchs complètement différents de ce que propose*

**"Pour une équipe jeune comme la nôtre, c'est une compétition qui nous convient mieux."**

Danijel Subašic, gardien de Monaco

Ivanovic, visiblement très content…



*la Ligue 1.*" Moreira, qui avait atteint le dernier carré de C3 avec Lens en 2000 (défaite face à Arsenal), confirme: "*Le niveau est supérieur à celui du championnat. Nous, par exemple, on a joué contre le Celta Vigo en quarts de finale, à l'époque où il y avait quand même Claude Makelele, Albert Celades ou Benni Mc Carthy. C'étaient des gros clubs et on voulait se confronter au haut niveau. Pour nous, c'était impossible de lâcher un match. Cela nous a préparés pour la Ligue des champions, pour laquelle on s'est qualifiés en 2002.*"

Se préparer pour la Ligue des champions. Ces mots font écho à ceux de Vadim Vasilyev, vice-président de l'AS Monaco, qui, au moment du tirage au sort de la phase de poules de C3, n'a pas hésité, concernant son club, à parler d'une "*poule de Ligue des champions*" (Monaco est tombé avec Tottenham et Anderlecht, ndlr). Bordeaux, Marseille, Monaco et Saint-Étienne, les quatre représentants français pour cette édition 2015/16, savent donc qu'ils passeront des soirées mouvementées et enivrantes. Et, pourquoi pas rêver d'aller au bout, tout en donnant envie aux spectateurs de rester autant plantés devant leur télévision le jeudi soir que le mardi et le mercredi. C'est certain, la Ligue Europa a réussi sa mue.

PROPOS DE SUBAŠIC RECUEILLIS PAR MF, YATABARÉ ET MOREIRA PAR CHRISTOPHE GLEIZES.

## LIGUE EUROPA 2015/16, LES FAVORIS

***Finale le 18 mai 2016 au Parc Saint-Jacques de Bâle***

**Borussia Dortmund**
**Pourquoi ils peuvent aller au bout:** Parce que c'est au moins ça que le Bayern Munich ne gagnera pas.
**Ils attendent un titre européen depuis…** 1997, sacre en C1
**Le joueur frisson qui va les faire gagner:** Henrikh Mkhitaryan, gâchette arménienne

**Liverpool**
**Pourquoi ils peuvent aller au bout:** Parce qu'après s'être fait sortir de la C1 par Bâle en 2014, les *Reds* aimeraient bien aller soulever la C3 au Parc Saint-Jacques de Bâle.
**Ils attendent un titre européen depuis…** 2005, sacre en C1
**Le joueur frisson qui va les faire gagner:** Philippe Coutinho, petit couteau suisse

**Schalke 04**
**Pourquoi ils peuvent aller au bout:** Parce que faire trembler le Real Madrid en C1, c'est bien, mais gagner la C3, c'est mieux.
**Ils attendent un titre européen depuis…** 1997, sacre en C3
**Le joueur frisson qui va les faire gagner:** Johannes Geis, l'espoir

**Villarreal**
**Pourquoi ils peuvent aller au bout:** Parce qu'il n'y a rien de plus dangereux qu'une équipe qui avance en sous-marin.
**Ils attendent un titre européen depuis…** 1923, fondation du club
**Le joueur frisson qui va les faire gagner:** Roberto Soldado, *pichichi*

**Naples**
**Pourquoi ils peuvent aller au bout:** Parce que, sans des erreurs arbitrales, ils seraient déjà allés en finale la saison dernière.
**Ils attendent un titre européen depuis…** 1989, sacre en C3
**Le joueur frisson qui va les faire gagner:** Lorenzo Insigne, produit maison

**OM**
**Pourquoi ils peuvent aller au bout:** Parce qu'ils sont déjà allés deux fois en finale, la troisième sera la bonne.
**Ils attendent un titre européen depuis…** 1993, sacre en C1
**Le joueur frisson qui va les faire gagner:** Lassana Diarra, revanchard

**Monaco**
**Pourquoi ils peuvent aller au bout:** Parce que Jérémy Toulalan n'a encore jamais remporté de Coupe d'Europe. Une anomalie qu'il faut corriger.
**Ils attendent un titre européen depuis…** 1984, sacre en Coupe des Alpes
**Le joueur frisson qui va les faire gagner:** Anthony Martial. Ah bah non.

**Lazio**
**Pourquoi ils peuvent aller au bout:** Parce qu'ils ont été tellement déçus de ne pas se qualifier pour la C1 qu'ils vont se venger sur la C3.
**Ils attende nt un titre européen depuis…** 1999, sacre en C2
**Le joueur frisson qui va les faire gagner:** Felipe Anderson, Rome-samba.

**Athletic Bilbao**
**Pourquoi ils peuvent aller au bout:** Parce qu'ils n'ont jamais remporté le moindre trophée européen. 117 ans, ça commence à faire long.
**Ils attendent un titre européen depuis…** 1898, fondation du club
**Le joueur frisson qui va les faire gagner:** Aduriz, l'éternel

**Fenerbahçe**
**Pourquoi ils peuvent aller au bout:** Parce que Robin van Persie.
**Ils attendent un titre européen depuis…** 1907, fondation du club
**Le joueur frisson qui va les faire gagner:** Robin van Persie, hollandais volant.





# CES AUTRES COUPES D'EUROPE DISPARUES

**Avant la Ligue des champions et la Ligue Europa, plusieurs coupes d'Europe ont opposé les meilleurs clubs du continent. La Coupe des vainqueurs de coupes ou l'UEFA, bien sûr, mais aussi la Coupe des villes de foires, la Coupe latine, la Coupe Mitropa et la Coupe des Alpes. Histoire.**

PAR CHERIF GHEMMOUR. PHOTOS: PANORAMIC / DR

## LA COUPE DES VAINQUEURS DE COUPES (1961-1999)

La Coupe des vainqueurs de coupes (ou Coupe des coupes) est la deuxième compétition européenne de clubs créée par l'UEFA en 1960, soit cinq ans après la Coupe des clubs champions (future Ligue des champions), née en 1955 sous l'appellation C1. Par ordre de prestige et chronologique, la Coupe des coupes est alors dénommée C2. Le principe est simple: chaque pays européen envoie en Coupe des coupes le vainqueur de sa coupe nationale. Problème… Lors de la première édition, en 1960-61, certains pays n'ont pas de coupe nationale, donc pas de participants à engager. Pire, de grands clubs vainqueurs de la coupe comme l'AS Monaco ou l'Atlético Madrid décident de snober cette Coupe des coupes pour le peu d'attrait qu'elle représente. En comparaison du succès de la Coupe des clubs champions, la C2 est mal partie: seules 10 équipes sur 32 possibles s'alignent pour cette première édition. Mais le miracle a bien lieu grâce au bon accueil du public et des médias tout au long de la compétition en 1961, qui voit la victoire de la Fiorentina sur les Glasgow Rangers (2-0 et 2-1). Depuis, le succès de la C2, avec sa finale en match unique, est allé grandissant. Au point même que des pays créeront une coupe nationale juste pour y envoyer un club représentant…

La réussite de cette coupe d'Europe tient au fait qu'elle permet à des clubs "*non latins*" de pouvoir gagner un titre continental au moment où les clubs espagnols, italiens et portugais raflent la C1 sans discontinuer depuis dix ans (1956-1966: le Real, les deux Milan et le Benfica). Ainsi, la grande Angleterre peut émerger sur la scène européenne grâce à ses deux victoires acquises par Tottenham (1963) et West Ham (1965). Il en va de même pour l'Allemagne, qui remporte le trophée avec Dortmund (1966). Mais la Coupe des coupes parvient réellement à exister face à la "*grande*" C1 à partir de la fin des années 60, par ses finales spectaculaires et indécises, ainsi que par la multiplicité de ses vainqueurs, notamment ceux issus des pays de l'Est (Slovan Bratislava en 1969 ou FC Magdebourg en 1974). C'est d'ailleurs un club de l'Est, le Dynamo Kiev, vainqueur en 1975, qui contribue au prestige définitif de la C2 à plus d'un titre. Outre son jeu magnifique, le club ukrainien (russe en fait à l'époque de l'URSS) révèle le grand entraîneur Valeri Lobanovski et surtout son crack supersonique, Oleg Blokhine, Ballon d'or cette année-là. Mieux, le Dynamo Kiev bat en finale de Supercoupe de l'UEFA le grand Bayern Munich (1-0 et 2-0), pourtant vainqueur de la Coupe des clubs champions. Cette Supercoupe d'Europe, qui met alors aux prises les vainqueurs de la C1 et de la C2, fait également beaucoup pour la popularité de cette dernière, concurrencée par une nouvelle compétition continentale, la Coupe de l'UEFA (ou C3), créée en 1972. Le club belge d'Anderlecht dispute ensuite, grâce à son fabuleux attaquant hollandais Rob Rensenbrink, trois finales de rêve d'affilée pour deux victoires en 1976 et 1978, confirmant une curieuse malédiction qui empêche tous les vainqueurs de la "*Coupe aux petites oreilles*" de triompher deux années de suite…

### LE PODIUM DES VAINQUEURS

**4 TROPHÉES**
**FC Barcelone**

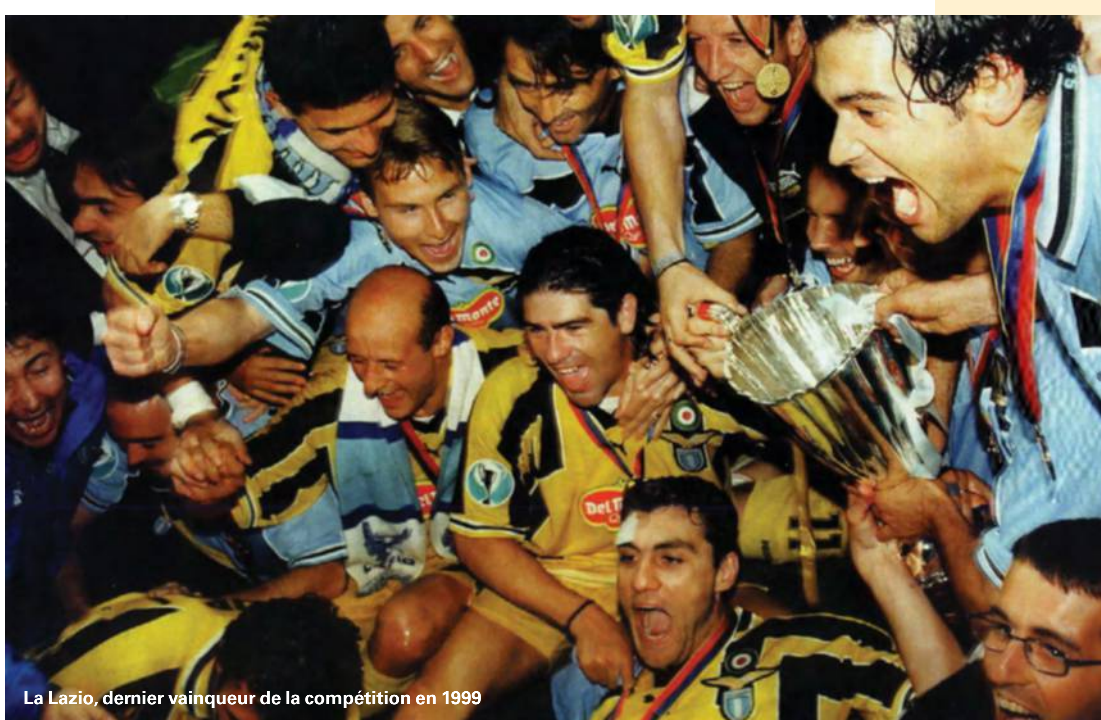


**2 TROPHÉES**
**Milan, Anderlecht, Dynamo Kiev, Chelsea**

**LE DERNIER VAINQUEUR : Lazio, en 1999**



N'Gotty, buteur pour Paris lors de la finale 1996



La Lazio, dernier vainqueur de la compétition en 1999

**Bruno N'Gotty entre dans l'histoire**

Dans les années 80, la C2 révèle de belles équipes inconnues comme le Dynamo Tbilissi (vainqueur en 1981), un futur grand entraîneur, l'Écossais Alex Ferguson, à la tête d'Aberdeen (sacré en 1983) et un immense buteur, Marco van Basten, buteur décisif pour l'Ajax lors de la finale 1987 contre le Lokomotive Leipzig (1-0). Surtout, l'édition 1986 offre l'une des finales les plus somptueuses de l'histoire des coupes d'Europe avec la victoire du Dynamo Kiev face à l'Atlético Madrid (3-0). En 1984, notre Michel Platini national remporte son premier trophée européen avec la Juve, face à Porto (2-1). Et les clubs français? Comme toujours dans les coupes d'Europe, nos équipes ne brillent guère en C2. Monaco rate même en 1992 l'occasion de donner son premier trophée continental à la France face à un Werder Brême pourtant inférieur (0-2). Il faut dire que cette finale perdue avait eu lieu au lendemain du drame de Furiani qui avait tant éprouvé le football français… En 1996, le destin se fait plus souriant avec le PSG, qui décroche enfin la timbale en remportant cette Coupe des coupes face au Rapid Vienne grâce au coup franc canon de Bruno N'Gotty (1-0). L'année suivante, la malédiction de la C2 empêche Paris de réaliser le doublé face au Barça, en finale. La faute à un certain Ronaldo, auteur d'un penalty victorieux qui permet au club catalan de soulever sa quatrième Coupe des coupes (1-0) et de demeurer à jamais le club le plus titré de cette compétition.

À partir de 1997, avec l'extension de la Ligue des champions aux clubs seconds de leur championnat (puis aux troisièmes et quatrièmes), souvent vainqueurs de la coupe nationale, mais préférant s'aligner en C1, la C2 devient nettement moins compétitive. L'UEFA met donc fin à la Coupe des coupes en 1999, année qui voit la Lazio Rome devenir le dernier triomphateur de l'épreuve, grâce à sa victoire 2-1 en finale contre Majorque. Les Romains se permettront même le luxe de battre Manchester United lors de la dernière Supercoupe d'Europe opposant le vainqueur de la C1 à celui de la C2. Désormais, les vainqueurs des coupes nationales participent à la Ligue Europa, dont le gagnant dispute ensuite la Supercoupe d'Europe face au gagnant de la C1.



À gauche, Billy Bremner et les joueurs de Leeds profitent de leur victoire contre la Juve en 1971. Ils disputeront ensuite un match contre le Barça, triple vainqueur de la coupe, afin de décider quelle équipe conservera le trophée. Le Barça gagnera 2-1.

Arsenal lors de la finale de la Coupe des villes de Foires en 1970

## LA COUPE DES VILLES DE FOIRES (1955-1971)

Cette compétition est baptisée ainsi à ses débuts en 1955, car elle est disputée par des clubs européens dont la ville est organisatrice de grandes foires commerciales internationales. Peu importe le classement de ces clubs en championnats nationaux… Ce principe de participation un peu particulier, ainsi que la concurrence que cette épreuve exerce sur la Coupe des clubs champions née aussi en 1955, expliquent que l'UEFA n'agréera jamais cette Coupe de villes de foires. Après des débuts poussifs dont la première édition en 1955 connaît sa finale en 1958 (!), cette compète devient vite populaire et trouve sa place entre la Coupe des clubs champions (ou C1) et la Coupe des vainqueurs de coupes (C2) née en 1960. Entre 1955 et 1971, elle connaît deux périodes marquées d'abord par la domination espagnole (Barcelone, 3 titres, plus Valence et Saragosse), puis par la suprématie anglaise de 1968 à 1971 (Leeds, 2 titres, plus Newcastle et Arsenal). En 1971, avec la participation croissante de clubs en Coupe des villes de foires, l'UEFA décide de reprendre en mains cette compétition pour l'organiser sous la forme nouvelle de la Coupe de l'UEFA (C3). Il est à noter que les différents vainqueurs de cette Coupe, non reconnue de 1955 à 1971, figurent pourtant au palmarès officiel de la Coupe de l'UEFA, puis de la Ligue Europa.

**LE PODIUM DES VAINQUEURS**

**4 TROPHÉES**
FC Barcelone

**2 TROPHÉES**
Leeds, Valence

**LE DERNIER VAINQUEUR :**
FC Barcelone, en 1971

## LA COUPE DES ALPES (1960-1987)

Née en 1960, elle oppose d'abord les équipes nationales d'Italie et de Suisse, puis les clubs des deux pays, ainsi que ceux de RFA en 1967. À partir de 1972 et jusqu'à 1987, seuls les clubs suisses et français y participent, selon une formule à huit clubs (quatre équipes par pays). Ce tournoi sérieusement disputé permet aux clubs engagés d'effectuer une bonne préparation estivale d'avant-saison. Ce qui est déjà pas mal.



Le Genoa en 1962

**LE PODIUM DES VAINQUEURS**

**4 TROPHÉES**
Servette



**3 TROPHÉES**
Monaco, Bâle

**2 TROPHÉES**
Genoa, Lazio, Auxerre, Naples



**LE DERNIER VAINQUEUR :**
AJ Auxerre, en 1987



## LA COUPE DE L'UEFA (1971-2009)

Née en 1971, elle est donc la "*fille*" de la Coupe des villes de foires et la "*mère*" de la Ligue Europa. Baptisée C3, elle accueille les clubs classés 2es et 3es de leur championnat national, puis les vainqueurs de la Coupe Intertoto... Moins prestigieuse que ses sœurs C1 et C2, elle gagne une belle visibilité grâce à ses finales spectaculaires longtemps disputées en matchs aller-retour et grâce aussi à la multiplicité de ses clubs vainqueurs dits "*secondaires*" (Francfort, Ipswich, Göteborg, Parme, Galatasaray, FC Séville, CSKA Moscou, Zénith, Shakhtar Donetsk). C'est d'abord par ses deux victoires en Coupe de l'UEFA 1973 et 1976 que le grand Liverpool parvient à dominer l'Europe en Coupe des clubs champions (1977 et 1978). La finale de rêve Liverpool-Alavés de 2001 est d'ailleurs restée dans les mémoires (5-4 a.p), et c'est en réussissant ensuite le doublé C3-C1 en 2003 et 2004 avec Porto que José Mourinho est devenu le grand entraîneur que l'on connaît... Malheureusement, aucun club français n'est jamais parvenu à remporter cette Coupe UEFA, malgré quatre finales (Bastia 1978, Bordeaux 1996, OM 1999 et 2004)! Même après la disparition de la C2, la Coupe de l'UEFA perd de son prestige à cause de la concurrence de la Ligue des champions, plus lucrative. Devenue la "*L2 européenne*", la C3 s'est trop élargie aux nouveaux pays issus de l'ex-Yougoslavie et de l'ex-URSS, ainsi qu'aux gagnants des coupes nationales en 1999. En 2009, l'UEFA décide donc de reformater la Coupe de l'UEFA sous l'appellation "*Ligue Europa*".

**LE PODIUM DES VAINQUEURS**

**3 TROPHÉES**
Juventus, Inter, Liverpool





**2 TROPHÉES**
Borussia Mönchengladbach, Tottenham, Real Madrid, IFK Göteborg, Parme, Feyenoord

**LE DERNIER VAINQUEUR :** Shakhtar Donetsk, en 2009



Cannavaro, Thuram et Parme, vainqueurs en 99 contre l'OM

Le Stade de Reims avec la coupe Latine

## LA COUPE LATINE (1949-1957)

C'est sans doute l'ancêtre la plus directe de la grande Coupe des clubs champions puisqu'elle met en lice les clubs champions d'Italie, d'Espagne, de France et du Portugal. Ce tournoi très relevé se dispute en deux demi-finales, finale et match pour la troisième place. Les clubs français s'y illustrent avec d'abord trois finales perdues avant le succès très remarqué du Stade de Reims en 1953 (3-0 face au Milan AC). Ce titre "*international*" figure légitimement au palmarès du foot français de clubs. En 1955, les Rémois s'inclinent devant le Real Madrid, en passe de devenir le plus grand club du monde (0-2). Le Français Raymond Kopa s'illustre notamment en Coupe latine 1953 et 1955 au point de séduire les dirigeants du Real Madrid. Il dispute ainsi trois finales, dont deux gagnées avec Reims et le Real (1957). La Coupe latine disparaît logiquement en 1957 à l'avènement de la Coupe des clubs champions.

**LE PODIUM DES VAINQUEURS**

**2 TROPHÉES**
FC Barcelone, Milan, Real Madrid




**1 TROPHÉE**
Benfica, Stade de Reims

**LE DERNIER VAINQUEUR :** Real Madrid, en 1957



Les joueurs de Budapest et la Coupe Mitropa, en 1956



## LA COUPE MITROPA (1927-1992)

Première compétition européenne de clubs créée en 1927, la "*Mitropa*" tirait son nom de *Mittel Europa* (Europe centrale en allemand). Elle oppose les meilleurs clubs de l'Europe centrale et de Suisse, Yougoslavie et d'Italie. La Coupe Mitropa connaît son heure de gloire dans les années 20 et 30 avec son fameux "*style danubien*" pratiqué par les clubs autrichiens, hongrois et tchécoslovaques. Ces trois pays rivalisent alors avec les meilleures nations du monde. La Seconde Guerre mondiale, puis la Coupe des clubs champions née en 1955, portent cependant un coup fatal à la Mitropa, qui s'éteint peu à peu jusqu'à disparaître définitivement en 1992.



**LE PODIUM DES VAINQUEURS**

**6 TROPHÉES**
Vasas Budapest



**3 TROPHÉES**
Bologne, Sparta Prague



**LE DERNIER VAINQUEUR :** Borac Banja Luka, en 1992





**La fiche**

***MORGAN SCHNEIDERLIN***

Né le 8 novembre 1989
à Zellwiller
1m84

Milieu de terrain
International français,
9 sélections

Parcours pro
**2006-2008** RC Strasbourg
**2008-2015** Southampton FC
**Depuis 2015** Manchester United

**“Je connaissais tous les éducateurs du club. Un jour, je leur ai dit: ‘Les gars, j’ai un jeune dans mon bled qui est très bon.’ Ils m’ont dit: ‘Amène-le à un entraînement’.”**

**Jean-Marie Risch, entraîneur à Zellwiller**

# MORGAN SCHNEIDERLIN L'HOMME ARAIGNÉE

**En signant cet été à Manchester United, Morgan Schneiderlin a changé de planète. Dans l'un des plus grands clubs du monde, le joueur formé à Strasbourg va toucher le plus haut niveau et peut-être arracher une place de titulaire en Bleu. Grâce à un travail acharné et un choix de carrière auquel peu croyaient il y a sept ans.** PAR NICOLAS JUCHA. PHOTOS: PANORAMIC




En pleine chorégraphie

## PORTE-DRAPEAU ALSACIEN

Enfant du pays, Morgan Schneiderlin est pour l'Alsace un emblème, notamment à Zellwiller: "*La plupart d'entre nous - on est 750 - l'avons connu bébé. Pour nous, c'est exceptionnel d'avoir un garçon en équipe de France. Pendant la Coupe du monde 2014, on retransmettait les matchs des Bleus sur écran géant rien que pour lui*", se souvient Martial Helbert. Chaque été, le nouveau *Red Devil* revient dans la région, car "*l'Alsace lui tient à cœur, et sa compagne est aussi d'ici*", assure Thomas Zerbini. "*Dès qu'il rentre, il vient nous voir*", précise Jérémie Grimm, notamment car un rituel existe entre les potes du centre de formation strasbourgeois et leurs anciens formateurs. François Keller: "*On fait un barbecue chaque année à la maison avec les générations 87-88-89 du centre de formation, même si Morgan m'a fait remarquer il y a quelques semaines qu'on ne l'avait pas fait en 2014. Ils ont un jour débarqué chez moi avec tout le nécessaire et c'est devenu un rendez-vous annuel.*"

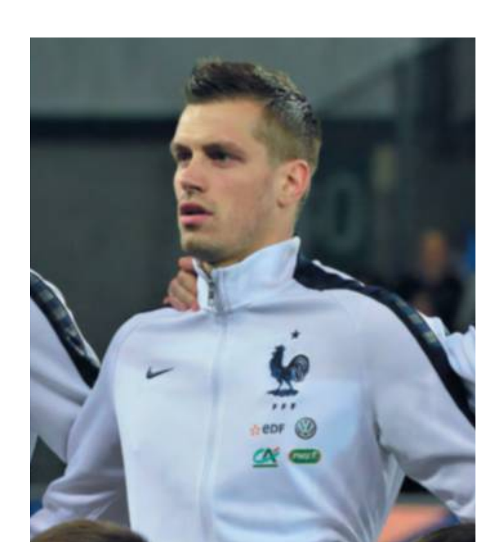
## LE FC SCHNEIDERLIN

Malgré une population modeste, Zellwiller dispose de son club de football, où Morgan Schneiderlin n'a jamais joué officiellement. Une association sportive mise sur pied en 1968 par le grand-père du Mancunien, Gérard, avant que le père, Albert, n'y joue comme gardien de but. "*Avant, Zellwiller était un village de basket, mais ils ont décidé de faire du foot et en ont averti le curé, c'est comme ça qu'a commencé l'histoire du football à Zellwiller.*"

"*Six années d'un voyage incroyable détruites en une heure!*" Ce 29 juillet 2014, Morgan Schneiderlin vient de lancer un pavé d'à peine 70 caractères dans la mare, suite au refus de Southampton de le vendre à Tottenham. Pour le nouvel international français, les *Spurs* sont une opportunité qui pourrait ne jamais se représenter; pour les *Saints* en revanche, il s'agit de conserver coûte que coûte la clé de voûte de leur entrejeu. Deux semaines plus tard, le joueur se fait une raison et revient, face à Liverpool. Une défaite inaugurale (1-2) suivie à la fin du mois d'un doublé contre West Ham (3-1), histoire de montrer qu'il a laissé ses états d'âme au vestiaire. Avec une année de plus dans le club qui l'a révélé, Schneiderlin confirme: maintien en équipe de France, saison pleine avec les *Saints*, et un transfert lors de l'été 2015 à Manchester United, encore mieux que Tottenham niveau prestige. Loin d'avoir détruit six années d'un incroyable voyage, les dirigeants de Southampton ont permis au Français de reculer pour mieux sauter. Et d'entamer une nouvelle phase d'un parcours commencé 20 ans plus tôt, à Zellwiller.

### *"Les gars, j'ai un jeune dans mon bled qui est très bon..."*

Dans ce petit village alsacien de moins de 1000 habitants, tout le monde se connaît. Président du club de foot local, Martial Helbert se souvient de Morgan Schneiderlin comme d'un enfant "*très précoce qui, à cinq ans, jouait avec des gamins de 5-6 ans de plus*". Trop jeune, le surdoué ne peut d'ailleurs signer de licence, et c'est le Racing Club de Strasbourg qui en profite par l'entremise de Jean-Marie Risch, entraîneur à Zellwiller certes, mais également membre de l'équipe vétéran du Racing. "*Je connaissais tous les éducateurs du club. Un jour, je leur ai dit:* 'Les gars, j'ai un jeune dans mon bled qui est très bon.' *Ils m'ont dit:* 'Amène-le à un entraînement', *ce que le père de Morgan a accepté.*" Ce premier rendez-vous avec le football de haut niveau, le petit Schneiderlin ne le manque pas: "*Il a claqué 6 ou 7 buts sur un petit match d'entraînement, alors ils l'ont gardé.*" Intendant du centre de formation à l'époque, Guy Feigenbrugel se souvient d'un jeune "*perpétuellement surclassé, car il était au-dessus de ceux de son âge, bien éduqué, calme et facile à vivre. Contrairement à d'autres, on n'avait pas besoin d'être derrière ou de le réconforter.*"



Une attitude appréciée par ses formateurs, comme François Keller, qui l'a dirigé en équipe réserve: "*Morgan Schneiderlin et Kevin Gameiro sont les deux seuls enfants du centre de formation dont je n'ai quasiment jamais eu affaire aux parents. C'est une fierté de voir ces deux-là faire une superbe carrière aujourd'hui.*" Morgan Schneiderlin au Racing, c'est aussi une amitié solide avec les membres de la génération 87, vainqueur de la Gambardella 2006. Comme Thomas Zerbini, aujourd'hui milieu de terrain à l'US Sarre-Union et ancien colocataire de Schneiderlin en formation, mais aussi Anthony Weber, l'actuel stoppeur de Reims. "*Au début de chaque période, on devait crier une connerie sur l'engagement, cela pouvait être un cri d'animal ou une phrase à la con. On faisait un pierre-feuille-ciseaux pour désigner l'un d'entre nous. François Keller avait remarqué ce rite, et ce jour-là, à la pause, il nous dit:* 'Les gars, ne commencez pas vos conneries'. *Sur l'engagement, Morgan, qui avait été désigné, a quand même gueulé, on a perdu le ballon et derrière c'est allé très vite, on s'est pris un but avant de perdre le match 1-0. On s'est fait reprendre de volée, mais on avait bien rigolé.*" Ce goût pour l'humour et la camaraderie serait presque plus important que le reste à cette époque selon Keller: "*Je crois qu'entre être avec une fille et sa bande de potes du centre, il aurait choisi ses potes. Il est très fidèle en amitié et a les mêmes amis depuis ses 16 ans.*"

**"Quand il appelait pour commander une pizza, il ne savait même pas dire jambon en anglais. Il galérait pour tout."** **Thomas Zerbini, milieu de terrain à l'US Sarre-Union et ancien colocataire de Schneiderlin en formation**

Ce qui permet à Morgan Schneiderlin de s'épanouir, ce sont surtout un charisme naturel et ses qualités balle au pied. "*Il avait du ballon, donc il était respecté, même par les plus vieux*", se souvient Weber, même si, selon Keller, "*il était impossible d'imaginer la carrière qu'il allait faire*". Preuve que son talent n'est pas un secret, il fréquente toutes les catégories en équipe de France, et plusieurs cadors européens sont aux aguets, notamment un collaborateur de Stuttgart qui insiste auprès de Jean-Marie Risch pour avoir une entrevue avec le père. Martial Helbert se souvient d'ailleurs que ce dernier lui avait un jour avoué "*qu'à 16 ans, Morgan avait déjà été invité à visiter les installations du Milan AC, de Chelsea ou encore d'Arsenal*". Plus qu'un joueur, le jeune homme devient un symbole. En 2006, il dispute ainsi le match du centenaire du Racing avec le numéro 100 dans le dos, comme pour signifier qu'il porte sur ses épaules l'avenir du club. L'intéressé ne savoure pas pour autant ; selon François Keller, "*il a été longtemps chambré pour ce numéro 100 et ne garde pas forcément un bon souvenir d'une communication qu'il a estimé* 'à deux balles' *à l'époque.*" D'autant qu'à l'été 2008, alors qu'il côtoie les pros, mais bénéficie de peu de temps de jeu sous les ordres de Jean-Marc Furlan, Morgan Schneiderlin est cédé à Southampton pour un peu moins de deux millions d'euros. Si partir d'un club qui ne lui a pas donné sa chance semble logique, le choix de son nouveau point de chute, un club anglais de seconde zone qui apparaît alors en perdition, est quant à lui plus douteux.

### Gros tacle et pizza au jambon

"*Cela a été un déchirement pour nous*", se souvient François Keller, dont la tristesse est alors partagée par Feigenbrugel: "*En tant que formateurs, c'était dur de le voir partir comme ça, on aurait aimé qu'il dispute plus de matchs avec les pros.*" Dans le dur, le Racing veut s'appuyer sur des éléments




Morgan de toi, sous le maillot de Southampton

**"Morgan n'est pas encore au bout de sa progression."**

Jean-Marc Kuentz, l'ancien directeur du centre de formation à Strasbourg

d'expérience plutôt que sur ses jeunes, tout en rééquilibrant ses comptes. Au club depuis ses 5 ans, alsacien pure souche, Schneiderlin est condamné à réussir ailleurs. "*Il a eu du mal à l'accepter pendant quelques jours*", se souvient Keller, avant que sa force de caractère ne prenne le dessus, "*comme un homme qui entend sa femme lui dire* 'je ne t'aime plus'. *Au bout de 2-3 jours, il avait tourné la page, il était passé à autre chose.*" Cette "*autre chose*", c'est Southampton, club de seconde division anglaise. Jean-Philippe Djé, ancien partenaire en formation, se souvient d'un choix "*perçu comme bizarre*", alors que pour Stéphane Tritz, "*vu de l'extérieur, cela ressemblait à une erreur*". Mais le jeune Schneiderlin n'a pas choisi au hasard si l'on en croit Thomas Zerbini: "*Il m'avait montré des photos du nouveau stade, on voyait que c'était du sérieux. Il a signé là-bas pour pouvoir jouer rapidement.*"

De l'autre côté de la Manche, Rupert Lowe, alors président critiqué des *Saints* pour avoir orienté la politique du club vers la formation et le recrutement de jeunes joueurs, se frotte les mains, persuadé qu'il est d'avoir recruté un futur crack. La première saison est difficile, pour des raisons pratiques ("*quand il appelait pour commander une pizza, il ne savait même pas dire jambon en anglais. Il galérait pour tout*", se souvient le confident Thomas Zerbini), mais aussi de jeu. "*Dès son premier entraînement, il reçoit un ballon dos au jeu et se prend un taquet par derrière. Et là, on lui dit:* 'Welcome in England'." Les difficultés sont également sportives pour des *Saints*, trop jeunes et tendres pour la Championship, qui finissent relégués en League One. Un mal pour un bien, puisque le passage à l'échelon inférieur permet l'arrivée d'un nouvel entraîneur, Alan Pardew, qui fait reculer Schneiderlin, alors milieu offensif axial, au poste de récupérateur. En s'étoffant physiquement et en prenant confiance, l'Alsacien grandit avec son club, qui retrouve la Premier League à l'aube de la saison 2012-2013. "*Aujourd'hui, tu parles avec lui, tu sens que plus rien ne lui fait peur*", assure Zerbini. D'autant "*qu'il n'a plus le moindre problème en anglais*".

Mais les plus gros progrès ne sont pas linguistiques: à St Mary Stadium, les supporters appellent leur Français "*Spiderman*", car il a tout du super milieu de terrain, à savoir une qualité de passe vers l'avant rare, une grosse activité notamment dans les tacles, et une aptitude à participer au jeu offensif en parfait milieu *box to box*. "*Quand des clubs nous disent chercher un milieu de terrain, il prenne souvent le profil de Schneiderlin pour exemple*", assure Franck Queudrue, ancien joueur de Lens et Middlesbrough aujourd'hui collaborateur de Dominique Six, agent de joueurs pour le marché anglais. Cette métamorphose s'explique par une professionnalisation poussée selon Anthony Weber: "*Quand il était à Strasbourg, il lui manquait peut-être un peu de travail. Quand je l'ai revu après plusieurs mois en Angleterre, il était largement plus affûté. Cela lui a fait du bien de se mettre en danger, de sortir de sa zone de confort.*" Une thèse appuyée par Luc Rabat, ancien sélectionneur de la France U16 et U18: "*Aller en Angleterre*

### DUEL AVEC YOHAN CABAYE EN ÉQUIPE DE FRANCE

À 10 mois de l'Euro en France, Morgan Schneiderlin n'a jamais semblé aussi proche d'un statut de titulaire en équipe de France. Son concurrent direct, Yohan Cabaye, a été fragilisé par son faible temps de jeu au PSG quand Schneiderlin n'a cessé de grandir sous le maillot de Southampton. En signant à Manchester United tandis que Cabaye rejoignait Crystal Palace, l'Alsacien a désormais l'avantage d'évoluer une catégorie au-dessus. Pour l'ancien Lillois, les derniers arguments sont une histoire plus longue avec les Bleus, et peut-être un retour en grâce sous les ordres d'Alan Pardew à Londres. À moins que Geoffrey Kondogbia ne mette tout le monde d'accord avec des performances hors normes avec l'Inter Milan.

*l'a fait évoluer plus vite. Il avait passé le cap professionnel, alors que la plupart des autres sélectionnés jouaient encore en CFA.*"

**Remplaçant en Ligue 1 le samedi, titulaire en CFA le dimanche**

Aujourd'hui parmi les meilleurs tacleurs et intercepteurs de Premier League, Morgan Schneiderlin récolte les fruits de son perfectionnisme. À Strasbourg déjà, Thomas Zerbini avait remarqué qu'à "*la fin de chaque match, il avait comptabilisé le nombre de ballons qu'il avait perdus, et même s'il n'y en avait qu'un seul, il savait sur quelle action c'était*". Pour Claude Fichaux, aujourd'hui adjoint de Rudi Garcia à l'AS Roma, Schneiderlin était déjà en formation un joueur "*avec le souci de jouer propre, et faire peu d'erreurs*". Ce souci du détail s'élargit à l'hygiène de vie: "*Au centre, on se faisait des pizzas, des Macdo, du Coca, de la bouffe surgelée*", se remémore Zerbini, alors qu'aujourd'hui, il assure que son ami tourne à 8% de masse grasse. "*Ce mec est devenu une machine*", notamment parce qu'à Southampton, "*il mangeait le petit déjeuner et le déjeuner au stade, ce qui l'a bien aidé*". S'il consent autant d'efforts, voire de sacrifices, c'est aussi parce que l'Alsacien est un vrai passionné. François Keller: "*On peut parler de tout sur le foot, car il suit toute l'actualité. Il connaît tous les joueurs de Ligue 1 et Ligue 2. Il aurait fait la même carrière dans le football si c'était du bénévolat. Même sans être payé, il aurait accepté de jouer devant 90 000 personnes.*"

Ce que confirme le colocataire Thomas Zerbini, selon qui Schneiderlin passait ses dimanches devant la télé "*pour voir les matchs, écouter ce que disaient les consultants*", mais aussi "*pour observer les grands joueurs à son poste*", complète Jérémie Grimm. La passion est si forte que le natif de Zellwiller n'hésite pas à faire du rab en CFA quand Claude Fichaux le lui propose: "*Peu avant son départ pour Southampton, il était remplaçant en Ligue 1 avec Strasbourg le samedi et venait jouait avec la CFA le dimanche. C'est un jeune qui était capable d'être à Nantes le samedi en Ligue 1 et de prendre le train ou l'avion le soir même ou le lendemain matin pour venir jouer un tour de Gambardella à Wasquehal.*" Des efforts qui pourraient permettre à "*Spiderman*" de se tisser une place dans le milieu à trois de Didier Deschamps, où seuls Blaise Matuidi et Paul Pogba semblent avoir chasse gardée. "*Il a signé à MU pour l'équipe de France*", appuie Stéphane Tritz, tandis que François Keller estime que s'il s'impose sous les ordres de Louis Van Gaal, "*il doit logiquement postuler à une place de titulaire en sélection*". Parmi ceux qui l'ont connu, peu sont ceux qui le voient échouer à Old Trafford. La plupart, comme Jean-Marc Kuentz, l'ancien directeur du centre de formation à Strasbourg, estime même que "*le garçon n'est pas encore au bout de sa progression*". Le 13 juillet dernier, alors que son transfert à Manchester était bouclé, Southampton s'était fendu d'un communiqué en écho au tweet frustré du joueur un an plus tôt: "*Sept années d'un voyage formidable. Merci.*" L'épopée peut continuer.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS JUCHA

Au duel avec Lucas

# SAN LORENZO

## *l'équipe du pape*






**Un siècle après sa fondation par un curé, le club populaire de San Lorenzo est devenu mondialement célèbre grâce au pape François. Abonné du club, ce fervent supporter semble se servir de ses contacts divins: depuis son intronisation au Vatican en 2013, le "*Ciclón*" a gagné le championnat national et la Copa Libertadores, le grand trophée qui manquait dans ses vitrines. La "*main de Dieu*"?** PAR AQUILES FURLONE, À BUENOS AIRES. PHOTOS: PANORAMIC / DR

13 mars 2013. Au Vatican, à Rome, Jorge Mario Bergoglio devient le pape François, premier pape argentin de l'histoire. Quelques semaines plus tard, après avoir mené ses premières messes en tant que souverain pontife, il vient saluer la foule venue l'acclamer et prononce une phrase qui déconcerte les fidèles et les journalistes présents: "*C'est la victoire de San Lorenzo!*" Il s'agit là de la première déclaration d'amour inconditionnel du pape pour le club de son enfance, de son quartier, de sa vie. Deux ans après cette scène, San Lorenzo est devenu pour tous "*l'équipe du pape*", et François est lui-même surnommé "*le pape Cuervo*" ("*los cuervos*" – "*les corbeaux*" en français – est l'un des surnoms des supporters de San Lorenzo, ndlr). Mais pourquoi un homme qui dédie son travail à la foi de millions de personnes dans le monde fait-il référence dès qu'il en a l'occasion à un simple club de football? Que représente vraiment San Lorenzo pour le pape? Et le pape pour San Lorenzo?

**Trio d'or, passion et montgolfière**

Pour mieux comprendre ce lien fort, il faut remonter au siècle dernier. Le club de San Lorenzo est en effet fondé le 1er avril 1908 (ce n'est pas une blague) par le père Lorenzo Massa. Déjà un clin d'œil christique. Il gagne rapidement en popularité, avant de devenir l'un des "*cinq grands de l'Argentine*", avec River Plate, Boca Juniors, Independiente et Racing. L'équipe remporte son premier titre de champion en 1933, puis va connaître une période de disette qui durera jusqu'en 1946. Cette année-là, San Lorenzo se construit une équipe autour du "*Trio d'or*" composé des attaquants René Pontoni, Rinaldo Martino et Armando Farro et va régaler ses supporters avec un jeu flamboyant et révolutionnaire. Dans les tribunes, un petit garçon de 9 ans est fasciné par ce football, par ce stade Viejo Gasómetro et par cette ambiance. Il s'appelle Jorge Mario Bergoglio. Il assiste à tous les matchs accompagné de sa mère et de son père, alors joueur de basket dans les rangs du club. Le petit Jorge n'a aucune intention de devenir footballeur ("*j'étais très mauvais*", confiait-il récemment), mais tombe éperdument amoureux du club de San Lorenzo. Un amour qui ne le quittera jamais.

De fait, cet enfant qui chantait dans les tribunes il y a 70 ans est aujourd'hui l'une des personnalités les plus influentes au monde. Mais malgré l'évolution drastique de son quotidien, la passion de Jorge, devenu François, pour les couleurs rouge et bleu n'a pas changé. "*C'est un vrai supporter. Il nous a raconté qu'après les matchs, il se réveille et regarde directement le résultat de San Lorenzo*", révèle Mauro Cetto, ancien défenseur de Nantes et Toulouse et actuel joueur de San Lorenzo. Surtout, le pape

**"Selon moi, il a contribué au miracle. Depuis qu'il est au Vatican, San Lorenzo ne cesse de grandir."**

**Leandro Romagnoli, capitaine de San Loren-**







***LE RETOUR À BOEDO ET LE STADE PAPA FRANCISCO***

Le nom complet de l'institution est "*San Lorenzo de Almagro*". Même si le club a été fondé dans ce quartier de Buenos Aires, le "*Ciclón*" s'est ensuite implanté dans le *barrio* de Boedo, après la restructuration des limites de la ville. Le stade mythique du Viejo Gasómetro s'y trouvait jusqu'à la fin des années 70, lorsque la dictature militaire qui gouvernait le pays a obligé le club à le vendre. Le terrain a ensuite été acheté par Carrefour, qui a démoli le "*Wembley sud-américain*". Après quinze ans sans stade, San Lorenzo joue depuis 1994 dans le quartier de Bajo Flores, au Nuevo Gasómetro. Depuis la conquête de la Libertadores, l'objectif du club est de revenir à Boedo. Avec le travail des dirigeants et de nombreuses manifestations populaires, le retour est enfin en marche: les votes nécessaires du gouvernement de la ville ont été obtenus, et un accord économique avec Carrefour a enfin été trouvé. Le rêve sera alors réalisé lorsque le nouveau stade sera construit. Son nom est déjà prêt. Stadio Papa Francisco.





LA victoire en Libertadores, en 2014

François est le premier pape à se déclarer ouvertement fan d'un club de foot. Dès qu'il en a l'occasion, il fait référence à son équipe de cœur. Après une victoire 3-0 face à Boca Juniors, par exemple, il repère dans la foule un supporter avec le maillot bleu et rouge et lui dédie un geste de trois doigts levés au ciel. Ou encore: lorsqu'il reçoit un entrepreneur argentin fan de San Lorenzo après une victoire face au rival d'Huracán, surnommé "*El Globo*" (la Montgolfière), il l'accueille au cri de: "*On continue à crever des montgolfières*".

**De la possible faillite au titre de champion**

Toutes ces déclarations ont eu une influence. Elles ont en effet redonné du crédit et de l'importance à ce club qui ne gagnait plus le moindre titre depuis 2007. "*Pour nous, le fait que le pape en personne parle de San Lorenzo a été d'une importance capitale,* explique Matías Lammens, le jeune (35 ans) président du club. *Cela situe San Lorenzo dans le monde entier, et pas seulement pour les personnes liées au football.*" "*Chaque fois que l'on voit une image de lui avec un maillot ou un drapeau, on est heureux*", ajoute Leandro Romagnoli, capitaine de l'équipe. Surtout, du côté de Buenos Aires, la légende veut que, depuis que le pape François a été élu, San Lorenzo soit touché par une sorte de grâce divine. Des preuves irréfutables? En 2012, le club est proche de la faillite et évite de peu la descente en seconde division. Aucun joueur de haut niveau ne veut alors rejoindre l'équipe entraînée par Edgardo Bauza. La *lose*. En mars 2013, Bergoglio, archevêque de Buenos Aires, devient pape. La spirale négative s'inverse alors, presque miraculeusement. Trois jours après l'intronisation du souverain pontife, lors d'un match contre Colón, San Lorenzo (qui arbore alors une photo du nouveau pape sur son maillot, ndlr) est dominé et réduit à dix. Pourtant, les "*Cuervos*" parviennent à remporter la rencontre, 1-0, grâce à un but contre son camp... de la main. Une main de Dieu? Romagnoli veut y croire: "*Selon moi, il a contribué au miracle. Depuis qu'il est au Vatican, San Lorenzo ne cesse de grandir.*"

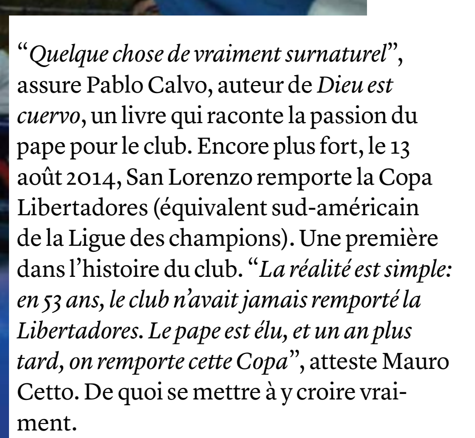
La suite est encore plus hallucinante. Le 15 décembre 2013, San Lorenzo dispute la dernière journée du championnat argentin face à Vélez. Le leader face à son dauphin: le vainqueur est sacré champion. À la dernière seconde du match, le portier de San Lorenzo, Torrico, réalise une parade de malade sur une frappe à bout portant d'Allione. L'arrêt du titre. San Lorenzo est sacré champion, après six années de galère. Le soir même, une photo de l'arrêt de Torrico fait le tour des médias: on y voit un reflet blanc juste derrière la main du portier.

**VIGGO MORTENSEN, L'AUTRE SUPPORTER**

Outre le pape, le supporter le plus célèbre de San Lorenzo est l'acteur Viggo Mortensen. Celui qui a interprété le rôle d'Aragorn dans la trilogie *Le Seigneur des Anneaux*. En 2012, alors qu'il attend son avion à l'aéroport de Dulles, un but qui sauve San Lorenzo de la relégation le fait exploser de joie en salle d'embarquement: "*Les gens ne comprenaient pas pourquoi je n'arrêtais pas de crier* 'PIPI! PIPI!' (le surnom de Leandro Romagnoli, qui vient de marquer, ndlr)", témoignera Mortensen au *Hollywood Reporter* après s'être fait choper par la sécurité. Un vrai de vrai.

**"On continue à crever des montgolfières."**

**Le pape, après une victoire face au rival d'Huracán**





"*Quelque chose de vraiment surnaturel*", assure Pablo Calvo, auteur de *Dieu est cuervo*, un livre qui raconte la passion du pape pour le club. Encore plus fort, le 13 août 2014, San Lorenzo remporte la Copa Libertadores (équivalent sud-américain de la Ligue des champions). Une première dans l'histoire du club. "*La réalité est simple: en 53 ans, le club n'avait jamais remporté la Libertadores. Le pape est élu, et un an plus tard, on remporte cette Copa*", atteste Mauro Cetto. De quoi se mettre à y croire vraiment.

**54 ans d'attente pour une victoire**

Forcément, du côté des dirigeants de San Lorenzo, on s'amuse aussi de ces résultats "*divins*". "*Je ne sais pas s'il a fait des miracles,* reprend le président du club, *mais je sais que nous sommes entrés dans une période faste depuis qu'il est pape. Mais cela ne vient pas seul: le club a pris d'excellentes décisions. Nous avons mis en place une gestion ordonnée et transparente, et ensuite l'arrivée du pape François nous a aidés.*" Cetto confirme les dires de son président: "*Il y a eu une coïncidence entre sa nomination et la bonne période du club. Son intronisation a renforcé la bonne gestion de l'institution.*" En effet, très intelligemment, la direction de San Lorenzo a su profiter de son pape-supporter pour renforcer l'image de marque du club. "*Le pape François est un apôtre de San Lorenzo, un diffuseur incomparable*", assure Pablo Calvo. C'est le moins que l'on puisse dire: le pape n'hésite pas à poser avec des drapeaux du club, à attraper chaque maillot que lui jettent les supporters, ou à afficher des photos du stade et de l'équipe dans la cathédrale de Buenos Aires, où il a longtemps officié en tant qu'archevêque. Matías Lammens confirme cet impact positif sur son club: "*La décision d'associer l'image du pape et le club est due au fait que François a révolutionné le monde catholique. Nous sommes fiers de l'avoir comme ambassadeur de San Lorenzo dans le monde. D'ailleurs, depuis qu'il a été élu, j'ai donné un nombre incalculable d'interviews, même dans des pays où le catholicisme n'est pas la religion principale, comme la Turquie ou la Corée.*" Impact positif en matière d'image, mais aussi d'un point de vue marketing. "*En quelques mois, Nike est apparu comme sponsor, le Milan a proposé des matchs amicaux, et le Barça a invité San Lorenzo à participer au trophée Joan Gamper*", précise Calvo. Évidemment, l'influence est également positive pour le souverain pontife. "*Le pape François est très intelligent. Non seulement il prend plaisir à se référer tout le temps à San Lorenzo, mais je pense qu'il le fait aussi exprès. Cela lui permet de se montrer proche du peuple*", analyse Calvo. De là à en faire légèrement trop? Non. Jorge Bergoglio est réellement mordu de San Lorenzo, et il y a des signes qui ne trompent pas. Après la victoire de son équipe en Copa Libertadores, il reçoit les joueurs et le staff de San Lorenzo au Vatican, et lâche cette phrase qui en dit long sur son inébranlable passion: "*Vous faites partie de mon identité.*" Amen.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AQUILES FURLONE

**"La réalité est simple: en 53 ans, le club n'avait jamais remporté la Libertadores. Le pape est élu, et un an plus tard, on remporte cette Copa."** Mauro Cetto, ancien défenseur de Nantes et Toulouse









CENTRE DE FORMATION

# HÉRAULT EN HERBE

**Traditionnellement, Montpellier fait jouer ses jeunes, et ces derniers honorent généralement cette confiance. Ce n'est pas pour rien: membres à part entière du club dès le centre de formation, ils y sont choisis avec attention et couvés avec amour. Car ici, c'est la famille.** PAR GINO DELMAS, À MONTPELLIER. PHOTOS: VINCENT GOSTIAUX


Récré studieuse


Je l'ai, je l'ai, je l'ai !

**70** JOUEURS

**17** JOUEURS PAR ÉQUIPE

40 PERSONNES QUI S'OCCUPENT À PLEIN TEMPS DES PENSIONNAIRES

1 TERRAIN DE MATCH EN HERBE

5 TERRAINS D'ENTRAÎNEMENT DONT 4 SYNTHÉTIQUES

4 CATÉGORIES D'ÂGES (U16, U17, U19, CFA)

**10** ENTRAÎNEURS ET PRÉPARATEURS SPORTIFS DÉDIÉS À CES 4 ÉQUIPES

1 ESPACE D'ENTRAÎNEMENT NEUF DONT 5 VESTIAIRES, 1 SALLE VIDÉO, 1 SALLE DE SOPHRO 1 ESPACE MÉDICAL, ET 1 SALLE DE RÉUNION


Monsieur Henri Stambouli

"*Ce qui différencie Montpellier des autres centres de formation, c'est l'esprit de famille.*" Muscles saillants sous un tee-shirt noir moulant, Patrick Chauvry porte fièrement ses 61 ans, "*dont 40 au Montpellier Hérault*". Ancien pro, il est aujourd'hui "*responsable de vie quotidienne*" au centre de formation du club. C'est lui qui materne la quarantaine de jeunes hébergés dans la bâtisse de 3 étages nichée entre un château et un centre équestre à Grammont, à la sortie de Montpellier, sur la route de la mer. Ici, la famille n'est pas un concept marketing, elle est partout. Les fils de Franck Passi (l'ancien adjoint de Bielsa et formé au club) et de Ghislain Printant (ancien de la maison et actuel entraîneur du SC Bastia) sont actuellement au centre. Le fils de Dominique Deplagne (actuel entraîneur des gardiens de l'équipe première du MHSC), Mathieu, joue avec les pros depuis peu. Christian et Fréderic, les deux chauffeurs qui baladent les gamins dans leurs minibus, sont frères. Henri Stambouli, nommé directeur du centre de formation depuis un peu plus d'un an, est le père de Benjamin, le néo-Parisien. Cet ancien pro, entraîneur et sélectionneur confirme: "*Les valeurs et la culture de ce club sont extrêmement fortes, et ça commence au centre de formation.*" La plupart des encadrants connaissent cette culture sur le bout des doigts. Les chauffeurs sont au club depuis près de 20 ans, et presque tous les entraîneurs sont des anciens pros du club. Ils en sont la mémoire vivante. "*Le petit, quand il est dans le bus, Christian lui raconte des histoires de l'époque de Blanc ou de Cabella, et ce genre d'échanges véhicule des choses importantes*", explique Stambouli. "*C'est vrai qu'il a un paquet d'histoires, y en a qu'on a déjà entendu une paire de fois*", chambre l'un des U16, au club depuis quelques années.

**Grand Sud, Loulou et génération dorée**

Créé en 1971, le centre se divise en quatre catégories: moins de 16 ans (U16), moins de 17 ans (U17), moins de 19 ans (U19) et CFA. Soit 80 joueurs environ, et près de 120 en ajoutant les deux groupes de la pré-formation (U14 et U15). Pour chouchouter toutes ces jeunes pousses, près d'une quinzaine d'encadrants et une autre quinzaine de profs au sein de l'école technique privée accolée au centre. Soit un adulte pour quatre jeunes environ, le tout dans des installations sportives et scolaires rénovées il y a quelques mois. "*Sur les recettes du titre de 2012 et de la qualification pour la Ligue des champions, 20% sont allés au groupe pro, et 80% dans le centre de formation*", raconte Henri Stambouli. L'espace vestiaire a entièrement été refait: en plus des salles de soin et d'équipement, chaque équipe dispose d'un vestiaire, et d'un petit bureau attenant pour l'entraîneur. Un juste retour des choses quand on regarde l'apport du centre de formation à cette fameuse équipe qui a chipé le titre au nez et à la barbe du PSG en 2012. Jourdren, Cabella, Belhanda, Stambouli, Aït-Fana, Saihi, Yanga-Mbiwa, El Kaoutari: cette saison-là, la moitié de l'effectif est issue du centre, la plupart sont titulaires. Quatre ans plus tard, Cabella, Belhanda ou Stambouli (fils) sont partis, mais tout le monde parle encore avec des

> **"On met notamment l'accent sur les mécanismes d'apprentissage, savoir si le gamin est plutôt visuel, auditif ou s'il a besoin de toucher ou de faire."**
> Henri Stambouli, directeur du centre

Séance video en plein air



Les gardiens aussi tirent les coup-francs

**ILS ONT ÉTÉ FORMÉS AU MONTPELLIER HÉRAULT SPORT CLUB**

Laurent Blanc (actuel entraîneur PSG)
Pascal Baills (ancien défenseur de l'OM et Strasbourg)
Jean-Christophe Rouvière (ancien milieu défensif de Bordeaux et Toulouse)
Kader Ferhaoui (ancien milieu de Cannes et l'ASSE)
Jérôme Bonnissel (ancien défenseur de La Corogne et Bordeaux)
Bruno Carotti (ancien milieu défensif de Nantes et du PSG)
Rudy Riou (ancien gardien du RC Lens)
Geoffrey Jourdren (gardien actuel du MHSC)
Rémy Cabella (milieu offensif de l'OM)
Mapou Yanga-Mbiwa (défenseur de l'OL)
Younès Belhanda (milieu offensif du Dynamo Kiev)
Benjamin Stambouli (milieu défensif du PSG)

**"Sur les recettes du titre de 2012, 20% sont allés au groupe pro, et 80% dans le centre de formation."** Henri Stambouli

étoiles dans les yeux de la "*génération dorée*". Quand on demande à Christian si un joueur l'a marqué plus que les autres en 20 ans de maison, la réponse fuse: "*Rémy Cabella, sans hésiter, il a toujours eu un culot monstre. Déjà à 12 ans, il avait une confiance en lui inébranlable.*"

"*Travailler sur le joueur, c'est bien, mais ici, on travaille aussi sur l'homme*", prévient Patrick. Cela commence dès le recrutement. "*On privilégie les joueurs de la région, c'est primordial qu'ils puissent voir leur famille régulièrement*", raconte Stambouli. Les quatre recruteurs historiques du club sillonnent donc le Grand Sud, jamais plus haut. Le boss du centre explique: "*Une fois le contact établi, je prends le temps de rencontrer tous les parents, parfois ça s'arrête à cette étape si on sent que ce n'est pas sain ou équilibré.*" Le discours prend forme au moment du déjeuner dans le réfectoire, le carrefour où se croisent au moins une fois par jour tous les joueurs et les coachs. Il est presque compliqué de manger chaud pour les encadrants, avec tous ces joueurs qui viennent leur serrer la main. Patrick veille au grain: "*Loulou* (Nicollin) *est à cheval là-dessus, s'il entend que les jeunes ne disent pas bonjour, ça barde. Pareil s'il en croise un avec un autre maillot que Montpellier, pour dormir tu mets ce que tu veux, mais quand tu te déplaces ici, il ne faut pas oublier que ce sont les pros qui nous nourrissent.*" Qui nourrissent le futur du club et lui filent un toit par la même occasion: en 2013, le club a pu racheter le siège et le lieu de vie du centre. Au rez-de-jardin, une salle de musculation, deux bassins de rééducation et les installations médicales; à l'étage, le réfectoire et la salle télé/console; aux deux derniers, les chambres. Et pour être certain que personne n'oublie ni l'héritage ni l'objectif, les murs sont tapissés de pans de l'histoire du MHSC. Blanc, Ferhaoui ou Valderrama dans leurs œuvres.

**Pénaltys, amendes et sophrologie**

Ce matin-là, les U16 sont sur l'un des six terrains d'entraînement, avec leur coach Fréderic Garny. L'ancien attaquant de Montpellier et Sochaux bosse les transitions offensives sur un demi-terrain pendant que les tireurs de coups francs essayent de contourner le mur métallique sur l'autre moitié. Puis une séance de penaltys. L'entraîneur tacle gentiment un des tireurs qui vient d'enchaîner deux ratés au-dessus du grillage: "*Ben, tu vas me chercher les balles et tu ne reviens pas tant que tu ne les as pas toutes cette fois!*" "*La génération 99 est douée. Certaines années, si deux ou trois joueurs finissent pros, tu es content, mais dans cette promo-là, il y en a 13 dans les clous!*" Le jeune entraîneur enchaîne: "*J'adore ce que je fais, c'est comme mes enfants, par rapport à la cigarette ou l'alcool par exemple, je leur tiens pas le discours extrême, je leur dis:* 'Tu veux essayer? Vas-y, mais garde en tête ce que tu veux, tes objectifs, parce que c'est pas compatible'." Au pire, il y a un système d'amendes en cas d'écarts. "*Ce ne sont pas des grosses sommes*", se marre Fred Garny, "*mais en fin d'année, ça paye une sortie au bowling ou une pizza pour toute l'équipe.*" Si le centre de formation montpelliérain a de bons résultats, Henri Stambouli reste persuadé qu'il existe encore une marge de progression. "*On pousse plus loin le suivi individuel. On met notamment l'accent sur les mécanismes d'apprentissage, savoir si le gamin est plutôt visuel, auditif ou s'il a besoin de toucher ou de faire, c'est très important*

*au moment de transmettre les consignes.*" Le club cherche à mieux connaître ses futurs joueurs, mais leur permet aussi de mieux se connaître eux-mêmes. À l'entrée de l'espace vestiaires, une grande salle remplie de tapis accueille des séances de sophrologie. "*Toutes les équipes y vont en demi-groupe, (...) on ne force personne, mais les plus réticents y reviennent quand ils voient que le copain se blesse moins, ou est moins fatigué*", s'enthousiasme le directeur du centre. Parce qu'avec au moins un entraînement par jour, la récupération est un enjeu crucial. "*La sophro permet de donner plein de petits mécanismes utiles pour mieux se détendre, comme la microsieste. On voit les effets de suite, notamment en ce qui concerne la concentration à l'école.*"

**Sauce kébab, cours particuliers et coach Courbis**

Le club apprend aussi à ces jeunes à mieux manger. C'est le boulot de Marc Couget, le nutritionniste recruté il y a deux ans. Testé et approuvé par le président Loulou, qui l'a rencontré lors de ses cures d'amaigrissement dans la clinique Merano. "*On essaie petit à petit de leur transmettre des notions, mais c'est difficile, l'alimentation, ça renvoie à la famille, à des habitudes profondes*", avance-t-il. "*Avant, c'était pâtes à tous les repas, et sans sauce. Marc nous aide à amener de la diversité sans perdre l'objectif de performance*", résume Patrick. Ce midi-là, la diversité prend la forme d'une cuisse de poulet sauce kebab, encadrée de légumes et de pâtes. Le suivi continue après, à la sortie du centre: "*Ça peut être la cata quand ils s'installent seuls, donc Marc les accompagne au début, faire les courses par exemple*", précise Henri Stambouli. Le scolaire est lui aussi pris très au sérieux. Jean-Philippe Célérier supervise les études. Il assiste à tous les conseils de classe et s'assure de l'implication de chacun. Plantés entre les terrains d'entraînement et les vestiaires, les cours se déroulent dans une réplique miniature d'un lycée. À 14h pétantes, trois U16 rejoignent leur prof dans leur salle pour un cours de 2de Pro. "*Par le jeu des options, ils vont en cours en petits groupes, c'est quasiment des cours particuliers. Dans ces conditions, faut vraiment vouloir ne pas y arriver*", assure Stambouli. L'an dernier, les résultats au bac ont copiné avec les 100%. "*C'est notre engagement vis-à-vis d'eux quand ils entrent:* 'Vous ne serez pas tous pros, mais vous aurez au moins le bac'", se félicite Stambouli. En attendant, tous ont l'équipe première en ligne de mire. L'opposition de la fin de matinée mixe U19 et CFA, sous les yeux d'une poignée de U16 qui traînent à la fin de leur entraînement. Sur le bord du terrain, Rolland Courbis, entraîneur de la première, suit lui aussi le match de très près. Et pour cause. Avant de se quitter, Henri Stambouli conclut: "*C'est simple, si Montpellier est encore en pro, c'est grâce à son centre de formation.*"

**"Avant, c'était pâtes à tous les repas, et sans sauce."** Patrick Chauvry, responsable de vie quotidienne





Devinez qui a perdu au jeu des tapis musicaux




## MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

# FLAMENGO FLUMINENSE



**Flamengo contre Fluminense: ou briller parmi la multitude dans la ville merveilleuse. Si l'un est né à partir de l'autre, leur rivalité existait déjà avant leur premier affrontement. Dans le gigantesque Maracaná, ce derby est depuis devenu le symbole de la lutte des classes.** PAR AQUILES FURLONE, AVEC RUBEN CURIEL. PHOTOS: PANORAMIC / DR

À Río de Janeiro, où bat le cœur du carnaval, de la danse, de l'art, de la bohème, et surtout du football, se déroule l'un des derbys les plus populaires du monde. Il détient même le record mondial de spectateurs pour un match entre clubs: "*O Clássico das Multidões*" (Le *classico* des multitudes, en français), ou plus simplement *Fla-Flu*. La rivalité centenaire entre Flamengo et Fluminense est née bien avant leur premier duel. En 1911, neuf joueurs du Fluminense Football Club, alors champion de Río, rejoignent le Clube de Regatas do Flamengo suite à un désaccord avec la direction. Jusqu'ici, cette institution ne possédait pas d'équipe de football et se consacrait à l'aviron. Depuis, ce derby dépasse les frontières du football: devenu une source d'inspiration pour des musiciens, des poètes et des philosophes, *Fla-Flu* symbolise aussi la lutte des classes. L'aristocratie contre le peuple, le riche contre le pauvre. "*El Fluzão*" ou "*Tricolor*" (pour son maillot rouge, vert et blanc) fut fondé par de riches Britanniques dans le quartier huppé de Laranjeiras. Fluminense est aujourd'hui considéré comme un club de la haute société brésilienne. Au contraire, "*El Mengão*" ou "*Rubro-Negro*" (rouge et noir en français) est rapidement devenu un symbole populaire. Plus de quatre cents éditions de ce derby ont déjà été disputées. Si ce match s'est joué dans 26 stades différents, la majorité a eu lieu au Maracaná. À vingt reprises, plus de 110 000 spectateurs ont même assisté à ce choc. Une folie.

## LE FOU ARGENTIN QUI A CONQUIS LES DEUX

**Narciso Doval a réussi l'impossible. Et deux fois! Outre la conquête d'un bon nombre de danseuses qu'il croisa sur les plages d'Ipanema, "*El Loco*", buteur talentueux, fut une idole au Brésil. Dans la "*ville merveilleuse*", il est adulé par les supporters de Flu et de Fla. De 1976 à 1978, Doval marque 68 buts pour le *Tricolor* et remporte un titre de champion. Lors de ses deux étapes pour le Mengão (1969-1970 et 1972-1975), il remporte deux titres et marque 95 buts. "*Ce fut l'un de mes meilleurs partenaires en attaque*", affirmait Zico. À 47 ans, Doval meurt d'une crise cardiaque. Comment? Dans une boîte de nuit de Buenos Aires, en fêtant une victoire de Flamengo.**









Renato Gaúcho

Zico

Bebeto

Deco

## ILS ONT PORTÉ LES DEUX MAILLOTS

Plus de cinquante joueurs ont porté les deux maillots. Parmi eux, Pelé, qui a joué un match amical avec le Fla et le Flu. Renato Gaúcho et l'Argentin Doval ont quant à eux réussi à conquérir les supporters des deux ennemis, tout comme Romário, le Serbe Petkovic ou Gerson, le cerveau du Brésil 70. Mais la palme revient au mythique Mário Zagallo, ancien joueur des Rouge et Noir de Flamengo, qui a entraîné les deux équipes et a réussi l'exploit d'être champion sur les deux bancs. Costaud.

## JOUEURS MYTHIQUES

Plusieurs icônes du football brésilien ont disputé ce "*Classico des multitudes*". Des emblèmes comme Leônidas ou Dida ont représenté le *Mengão*, ainsi que des champions du monde tels que Bebeto, Ronaldinho, Garrincha ou Zico. Ce dernier est l'idole absolue du Fla. Il a disputé quarante fois le derby et en est le meilleur buteur avec 19 réalisations. Du côté du *Fluzão*, Hércules de Miranda, Waldo Machado, Orlando Pingo de Ouro et Telê Santana ont brillé lors de la première moitié du XXe siècle. Rivelino, Deco ou Fred sont aussi des idoles du club. Oui oui, Fred, l'ancien joueur de l'OL…

## LE BRÉSIL, HUMILIÉ PAR "FLAMENGO"

Pour la Coupe du monde 2014, Adidas s'est inspiré du maillot de Flamengo pour l'uniforme alternatif de la sélection allemande. Triste clin d'œil du destin, les quintuples champions du monde ont subi la pire humiliation de leur histoire à la maison, lors de la demi-finale du Mondial, et cela face à une équipe portant les couleurs d'un des clubs les plus populaires du pays. L'Allemagne était vêtue de Flamengo lors de cet inoubliable 7-1. Les supporters de Fluminense en souffrent encore…

Ronaldinho

## QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

### 1963-1964

Final du championnat carioca. Le match nul 0-0 offre le titre au Flamengo. Mais ce match entrera dans l'histoire pour les 177 656 spectateurs présents au stade. La légende raconte que plus de 200 000 personnes ont assisté au *Fla-Flu* ce jour-là.

### 1975-1976

Ce qui devait être un simple match amical s'est transformé en rencontre légendaire: Zico marque les quatre buts de son équipe (4-1, score final), dont un sublime coup franc.

### 1994-1995

Le jour du "*but du ventre*". Le match nul offrait le titre au Flamengo, mais à quatre minutes de la fin, Renato Gaúcho, ancien joueur du *Mengão* marque avec le ventre. 3-2 pour Fluminense et une incroyable fête dans un Maracanã comble.



Titi et Rob, minet

L'ÉPOPÉE

# LES INVINCIBLES D'ARSENAL

**Ça n'était pas arrivé depuis 1888 en Angleterre. Une saison entière sans perdre un match. Soit l'exploit réussi par les hommes d'Arsène Wenger il y a douze ans de ça.**

PAR UGO BOCCHI. PHOTOS: PANORAMIC

21 septembre 2003, Old Trafford. Manchester et Arsenal s'affrontent depuis maintenant 90 minutes sans qu'aucune des deux équipes n'ait réussi à faire la différence. Et puis, sur un long ballon dans la surface, Diego Forlán tombe, bousculé par Martin Keown. L'arbitre n'hésite pas une seule seconde à siffler faute. Penalty. Ruud van Nilsterooy, tireur attitré du côté des *Red Devils*, prend le ballon et attend le coup de sifflet de l'arbitre. En face de lui, Jens Lehmann, le gardien d'Arsenal, tente de le déstabiliser. Il bouge sur sa ligne et agite ses mains en l'air. L'arbitre siffle. Le Néerlandais s'avance, tire… et fracasse la barre. La rencontre se termine ainsi: match nul et vierge. Les *Gunners* ne le savent pas encore, mais il s'agit là du tournant de leur saison. "*Tous les joueurs d'Arsenal, tous les joueurs de Manchester, Arsène Wenger, Alex Ferguson, tous les supporters, tout le monde vous le dira: c'est ce péno raté qui nous a permis de finir la saison invaincus et d'avoir le surnom qu'on a aujourd'hui: les Invincibles*", assure Robert Pirès, qui a participé à cette folle aventure.

### Une histoire de pénalty

Pourtant, cette saison 2003/04 démarre comme toutes les autres à Arsenal. Champions d'Angleterre en 2002, les *Gunners* ont terminé deuxièmes en 2003, mais ont remporté la FA Cup. Pour cette nouvelle saison, Wenger ne change pas ses méthodes. Ni son discours. Ni son dispositif, "*un bon vieux 4-4-2 à plat, comme il en a l'habitude*" note Pirès. Rien ne laisse alors présager une telle performance. Les hommes d'Arsène Wenger remportent leurs quatre premiers matchs. Mais les premières difficultés arrivent lors de la cinquième journée, à domicile contre Portsmouth. Ce jour-là, c'est la panne d'inspiration. Pirès: "*Je rentre dans la surface, et là, un défenseur me touche à peine le pied. Forcément, j'en rajoute un peu. L'arbitre siffle pénalty, on le transforme et on finit sur un match nul. Les supporters de Portsmouth m'en ont voulu longtemps pour ça. Au retour chez eux, je me suis fait siffler, insulter tout le match.*" La journée suivante, c'est donc ce match contre Manchester United (qui oppose du coup le leader à son dauphin) et ce pénalty raté de Van Nilsterooy à la dernière minute. La machine est lancée. Sept, huit, neuf… Vingt matchs sans perdre. Forcément, le groupe (le) vit bien. Pascal Cygan, cantonné à un rôle de remplaçant cette année-là, confirme: "*Quand vous gagnez, de toute façon, c'est difficile de ne pas s'entendre. Et puis il y avait une petite colonie de Français. On était une petite dizaine. Wenger parlait français, le président parlait aussi français. Bref, on était comme des poissons dans l'eau.*"

La série se poursuit. Vingt et un, vingt-deux… Les joueurs essayent de ne pas en

Ashley Cole a l'air content

faire "*toute une montagne*", mais la presse, elle, commence à se douter de quelque chose. Pascal Cygan encore: "*Toute la semaine, les veilles et même les jours de match, on était en triple page, on parlait de nous presque comme de dieux. Ils racontaient qu'un truc incroyable était en train de se passer. Les tabloïds anglais ont plutôt la réputation de tailler les footballeurs en deux. Mais là, on était constamment encensés.*" Au lieu de fondre sous la pression, Robert Pirès assure que ses copains gagnent en confiance: "*On essayait de ne pas trop le montrer sur le terrain, mais dans le tunnel, avant la rencontre, on se demandait parfois:* 'Combien on va gagner aujourd'hui ?'" Avec des internationaux tout autour de lui, Pascal Cygan se sent également intouchable: "*Jens Lehmann, Sol Campbell, Ashley Cole, Patrick Vieira, Freddie Ljungberg, Thierry Henry, Denis Bergkamp, tout le monde. Ils étaient tous internationalement reconnus et confirmés. À partir de là, quand vous avez une équipe formée de tels joueurs, à moins d'une grosse catastrophe, vous avez de bons résultats.*"

### "Que Manchester pour nous battre..."

Vingt-cinq, vingt-six... Vingt-neuf matchs et toujours pas la moindre trace de défaite. C'est l'heure de retrouver Manchester United. Malgré le confortable matelas de douze points qui sépare les deux équipes au coup d'envoi, Robert Pirès se souvient qu'il n'en menait pas large: "*La rivalité entre nos deux équipes était très forte à cette époque. Un coup, ils étaient champions. Un coup, c'était nous. Il n'y avait vraiment qu'eux pour nous battre.*" Mais les Gunners s'en sortent encore par un match nul, 1-1. Deux journées plus tard, ils se rendent à Anfield. Et là encore, ce n'est pas de tout repos: "*On perdait 2-1 à la mi-temps. On s'est fait secouer par Arsène et, à l'arrivée, on gagne 4-2 grâce à un but de moi et deux de Titi Henry. C'était énorme! Surtout contre Liverpool, c'est un signe fort. Preuve que notre équipe est une machine.*"

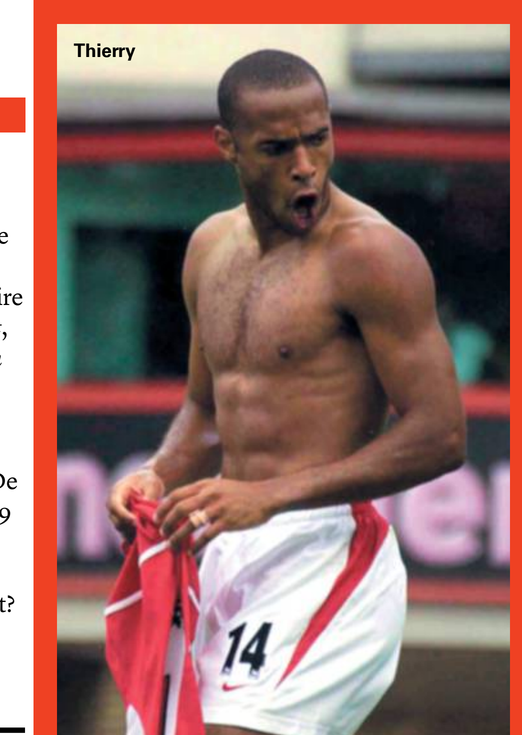
De là, plus rien ne peut les arrêter. Champion d'Angleterre au soir de la 35e journée après un nul 2-2 sur la pelouse de Tottenham, Arsenal n'a désormais plus qu'un but: terminer la saison sans perdre. Trente-six, trente-sept matchs... Les Invincibles ne flanchent toujours pas. L'histoire s'écrit le 15 mai 2004, à Anfield, face à Leicester. Stupeur, à la mi-temps, c'est bien Leicester qui mène 1-0. Heureusement, Thierry Henry, qui finira la saison à 30 buts, égalise sur pénalty au retour des vestiaires, avant que Vieira, à la 66e minute, n'offre la victoire aux siens. "*On s'est fait peur, mais on l'a fait*, se souvient, ému, Pascal Cygan. *Défiler un samedi un par un pour lever le trophée dans ton stade devant 40 000 spectateurs, c'est forcément inoubliable.*" Au total, la série d'Arsenal se sera étalée sur trois saisons. De mai 2003 à octobre 2004. Elle aura duré 49 matchs. Et comme prévu, c'est bien Manchester qui mettra fin à cette interminable suprématie, le 24 octobre 2004. Comment? Par un but sur pénalty, de Ruud van Nistelrooy. La boucle est bouclée.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR UGO BOCCHI

Dennis "la malice" Bergkamp

**"Dans le tunnel, avant la rencontre, on se demandait: 'Combien on va gagner aujourd'hui ?'"**

Arsène Wenger


Thierry

MAILLOTS ET LÉGENDES

# LE REAL MADRID LA "MAISON BLANCHE"

**Dix fois vainqueur de la Ligue des champions, le Real Madrid doit en partie son immense renommée à la splendeur de son maillot. Un maillot blanc, caution de la parfaite harmonie entre classe, élégance et simplicité.** PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC / DR



## LE PLUS BEAU MAILLOT

Pour les supporters madrilènes, le plus beau maillot de l'histoire de leur club est celui de la saison 1955-56. Pourquoi? Parce qu'il coïncide avec la victoire du Real lors de la toute première Champions League. Une équipe exceptionnelle, avec le buteur Alfredo Di Stéfano en fer de lance. Ce succès historique en finale face au stade de Reims (4-3) est associé pour toujours à ce maillot entièrement blanc, sans la moindre bande de couleur, avec un col V et le logo du club sur le cœur. Élégance, pureté et porte-bonheur: avec cette tunique, le Real va remporter cinq C1 d'affilée. Record jamais égalé depuis.







## MAILLOTS MULTICOLORES

Si l'on s'en tient à son histoire, les couleurs du Real Madrid, pour ses maillots domicile et extérieur, sont le blanc et le violet. Sauf que, depuis quelques années, le club madrilène a décidé d'innover. Ainsi, chaque saison, le maillot "*third*" est d'une couleur différente. Pour la saison 2012/13, le Real se retrouve donc avec un maillot vert sapin vraiment étrange, qui n'a aucun rapport avec les couleurs historiques du club. La saison suivante, place à un maillot orange, considéré par les fans comme "*une sombre imitation du maillot du Shakhtar*". Cette année, rebelote, mais ce coup-ci avec un maillot rose fuchsia. Vert, orange, rose… Les premières rumeurs évoquent un maillot gris chiné et jaune fluo pour la saison 2015/16... Ça promet.

## LE PETIT COURS D'HISTOIRE

Fondé au début du siècle dernier à la suite d'une scission du Club Español de Madrid, le Real Madrid voit le jour en 1902. Au départ, les joueurs jouaient en sous-vêtements dans la rue. Des sous-vêtements blancs, évidemment, auxquels était ajoutée une bande de couleur au niveau de la poitrine. Mais comme celle-ci se décollait ou s'effaçait, le maillot est resté entièrement blanc. En 1910, Juan Padros, le frère du président de l'époque, décide de mettre l'Anglais Arthur Johnson à la tête de l'équipe première. Quelques années plus tard, au milieu des années 20, ce dernier conseillera à son président d'adopter les ensembles du plus grand club anglais du XIX[e] siècle, le Corinthian Football Club. Ainsi, le club madrilène opte pour un maillot gris avec short et chaussettes noires. Cet épisode ne durera qu'un an, et dès la saison suivante, le Real Madrid récupère son ensemble blanc, pour ne plus jamais changer. Ce look "*total blanc*" a valu le surnom de "*Merengues*" (les Meringues) aux Madrilènes, la meringue étant une pâtisserie de couleur blanche. Le Real Madrid a donc été à deux doigts d'être surnommé "*les blancs d'œuf*".










# PRENDS TA LICENCE!!

## 1 AN = 57€
## SO FOOT CLUB + SO FOOT

Je m'abonne au tarif exceptionnel de 57 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

## 1 AN = 30€
## SO FOOT CLUB

Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).

## ABONNE-TOI DÈS MAINTENANT

☐ **1 an * = 57 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 57 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).

***Valable jusqu'au 31 octobre 2015**

Nom ______ Prénom ______

Adresse ______

Code postal ______ Ville ______

Email ______ Téléphone ______

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 7/9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris ou abonnement@sofoot.com.

**À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris**

## MA VIE D'AVANT
# MARCO SIMONE





**En près de trente ans, Marco Simone a porté plusieurs casquettes dans le monde du football: propriétaire de club, consultant et aujourd'hui entraîneur. Sans oublier celle de redoutable attaquant, qui l'a vu remporter la Ligue 1 et la C1 par deux fois.**

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC / PANINI

Son palmarès de joueur est plus garni que celui de Tours, le club qu'il entraîne. Voilà la particularité de Marco Simone. Car avant de devenir coach, le natif de Lombardie a martyrisé les défenses italiennes et françaises. Après avoir découvert la Serie A et glané un titre de meilleur espoir du championnat avec Côme, son club formateur, Simone rejoint le grand Milan AC dès l'âge de vingt ans, en 1989. Un nouveau défi pour lui. Il y restera huit saisons. "*Le Milan venait de remporter la Coupe des clubs champions. (...) C'était difficile pour moi de m'imposer. Après deux ans au club, je jouais encore très peu. (...) Et finalement, quatre ans après mon arrivée, je suis devenu un membre important de l'équipe. Mon parcours me rappelle un peu celui de Karim Benzema au Real Madrid.*" Pas suffisant cependant pour jouir d'un statut de titulaire indiscutable. Après avoir remporté deux Ligues des champions (1990, 1994) et avec quatre Scudetti dans les bagages, le beau Marco quitte son pays natal pour tenter sa chance en France. "*J'ai été surpris, en arrivant à Paris, du manque d'exigence et du professionnalisme du club. (...) Cela n'a pas été facile pour moi. J'ai dû m'adapter. Cela m'a déstabilisé.*" "*Marco était un top joueur, très rapide, un peu perso, mais surtout doté d'un gros caractère,* témoigne Mickaël Madar, *qui a joué avec Simone dans la capitale. Le problème, c'est qu'au PSG, il était un caractériel parmi les caractériels.*" Ce qui explique son départ pour Monaco. Sa meilleure année, l'attaquant l'a d'ailleurs connue en Principauté, où il forme un duo offensif monstrueux avec Trezeguet en 2000: 34 matchs, 21 buts et nouveau titre de champion. La fin de carrière est moins glorieuse, avec un retour à Milan et un passage à Nice. Aujourd'hui sur les bancs français, Simone doit désormais patienter un peu afin d'espérer un palmarès d'entraîneur digne de celui du joueur.

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN CADU, SAUF CEUX DE MARCO SIMONE TIRÉS DE FRANCE SOIR

## CLUB OUBLIÉ
# PRO VERCELLI





**Le football est une question de cycles. Un jour au top, le lendemain au plus bas. La preuve avec ces équipes qui ont connu leur heure de gloire, avant de sombrer dans l'oubli. Ce mois-ci, la Pro Vercelli, terreur d'Italie au début du XX^e^ siècle.** PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC

En 1922, la Serie A n'existe que depuis 24 ans quand la Pro Vercelli remporte son septième championnat. Seul vainqueur entre 1908 et 1913, puis en 1921 et 1922, le club italien règne littéralement sur la Botte en ce début de siècle, martyrisant même les gros cadors que sont le Genoa, l'Ambrosiana ou la Juventus. À l'origine, la Pro Vercelli est un club de gymnastique créé en 1892. Dix ans plus tard, la section football se forme et entame sa mue vers les sommets. En mai 1913, pas moins de neuf de ses joueurs composent le onze de la *Squadra Azzurra* contre la Belgique. Mais puisqu'après un succès précoce vient souvent le temps des souffrances, Vercelli dégringole aussi vite qu'elle est montée. Privée de ses meilleurs joueurs en raison de la Seconde Guerre mondiale qui s'annonce, elle descend en Serie B. En 1960, loin des lendemains qui chantent, elle continue sa chute avec une relégation en troisième division, et même en quatrième durant l'année 1980. Lors de la saison 2012, 64 ans après son éjection de Serie B, Vercelli revient dans le monde professionnel sous un autre nom: le Football Club Pro Vercel. En manque de liquidités, le club a dû fusionner avec une autre équipe du même coin pour continuer à vivre et remonter en D2. "*Vercelli est à sa place aujourd'hui,* note le Français Gaël Genevier qui y a joué en 2013. *C'est devenu un petit club sympathique de Serie B, discret, qui colle à l'image de la ville. Mais personne n'oublie la période faste qu'a connue Vercelli: le stade porte le nom de Silvio Piola, meilleur buteur de l'histoire du club et de la Serie A, car il y a fait ses débuts, et la tribune historique, qui arbore de grandes photos historiques, a été conservée.*" Dans l'espoir de revivre des moments passés? "*Non, le club n'en a pas les moyens et je ne crois pas que ce soit l'objectif des dirigeants. Ou alors, c'est un rêve secret...*"

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN CADU

## LES ONZE TYPES…

# QUI ONT TRAHI LEUR CLUB

**Il arrive que certains joueurs restent fidèles à leur club de cœur pendant toute la durée de leur carrière. À l'inverse, il arrive aussi que des joueurs adorés trahissent l'amour des supporters. Comme ces onze-là.** PAR GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: PANORAMIC

### 1 Manuel Neuer (ex-Schalke 04)

Adulé à Schalke 04, où il a été formé, le géant allemand a l'opportunité en 2011 de rejoindre le grand rival, le Bayern Munich. Après avoir expliqué qu'il ne quitterait pas Schalke, Manuel s'envole finalement pour Munich. Sale histoire.

### 2 François Clerc (ex-OL)

Après avoir été formé et joué cinq ans à l'Olympique lyonnais, le latéral droit file à Nice, puis à... Saint-Étienne. Là-bas, il remporte une Coupe de la Ligue et déclare qu'un titre avec l'ASSE a plus de saveur qu'un titre avec Lyon...

### 3 Sol Campbell (ex-Tottenham)

En 2001, alors qu'il est en fin de contrat, Sol Campbell rejoint les plus grands rivaux des *Spurs*, les *Gunners* d'Arsenal, juste pour disputer la Ligue des champions. En 2006, il marquera même en finale de C1.



### 4 Alessio Romagnoli (ex-Roma)

Si le défenseur a quitté cet été l'AS Roma pour l'AC Milan, ce n'est pas pour rien. Entre cette photo, déterrée par les supporters de l'AS Roma, où il porte fièrement le maillot de la Lazio, et cette déclaration où il assure que son modèle était Alessandro Nesta (ancien capitaine *laziale*), Alessio n'y était plus vraiment en odeur de sainteté.

### 5 William Gallas (ex-Arsenal)

Difficile d'être considéré comme autre chose qu'un traître quand on a joué pour Chelsea, Arsenal, puis Tottenham. Pire, pour rejoindre Arsenal alors qu'il évoluait à Chelsea, William avait menacé ses dirigeants de marquer contre son camp s'ils le retenaient.

### 6 Luís Figo (ex-Barcelone)

Véritable icône du Barça, le Portugais décide en 2000 de rejoindre le Real et de laisser des milliers de supporters sur la paille. Pour bien lui faire comprendre qu'il a dépassé les bornes, les fans catalans balanceront une tête de cochon à ses pieds lors de son retour au Camp Nou.

### 7 Fabrice Fiorèse (ex-PSG)

Joueur du Paris Saint-Germain de 2002 à 2004, le milieu offensif se fait discrètement la malle à Marseille le dernier jour du mercato à 23h45. Sans dire au revoir à personne.

### 8 Niko Kranjcar (ex-Dinamo Zagreb)

À 17 ans, Kranjcar devient le capitaine du Dinamo Zagreb. Mais, en 2003, il rejoint le club rival du Hajduk Split. Ses anciens fans vont alors brûler 200 bougies devant son ancienne maison "*en l'honneur de son honneur, parti en fumée*".

### 9 Mario Götze (ex-Borussia)

En 2013, à la veille de la demi-finale de C1 face au Real Madrid, Mario annonce qu'il quitte Dortmund pour rejoindre le Bayern Munich. Conspué par les fans du BvB, il ne jouera d'ailleurs pas la finale de la Ligue des champions face au Bayern.

### 10 Mo Johnston (ex-Celtic)

Grand joueur du Celtic Glasgow, il commet l'irréparable en signant avec les Glasgow Rangers deux ans seulement après avoir quitté son ancien club. Il n'était pas seulement détesté par les Celtics, mais également par les supporters de son nouveau club. Soit toute la ville de Glasgow.

### 11 Alan Smith (ex-Leeds)

Alors qu'il avait déclaré à plusieurs reprises qu'il ne jouerait jamais pour Manchester United, Alan Smith, l'attaquant de Leeds United, rejoint les *Red Devils* en 2004. Un peu plus tard, contre Liverpool, il se brise la jambe dans ce que Sir Alex Ferguson appelle "*la pire blessure jamais vue*". Le karma.

